

BF  
20.5  
UL  
2003  
L399  
C:2

ANNIQUE G. LAVERGNE

**LES DÉTERMINANTS DE L'INTENSITÉ DU DEUIL  
À LA SUITE DE LA PERTE D'UN ANIMAL DE  
COMPAGNIE**  
**Validation d'un instrument et étude de corrélats**

Thèse  
présentée  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

École de psychologie  
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

OCTOBRE 2003

© Annique G. Lavergne, 2003



## Court résumé

Cette thèse a pour objectif de déterminer, parmi un ensemble de variables, lesquelles ont un lien direct avec la prédiction de l'intensité de deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie. Pour ce faire, 198 participants ont dûment complété une série de questionnaires envoyés par la poste deux mois suite à la perte de l'animal de compagnie. Ces questionnaires évaluaient entre autres l'attachement, la personnalité, la solitude, la détresse psychologique et les événements du passé du maître. Les résultats et une discussion quant à l'analyse et à l'évaluation de ces variables y sont présentés. Au-delà d'une présentation des résultats de cette recherche, cette thèse inclut également les résultats d'une étude de traduction et de validation du *Pet Loss Questionnaire*; un outil qui a été essentiel dans le cadre de cette thèse afin de mesurer l'intensité du deuil des maîtres suite à la perte de leur animal de compagnie.

---

Annique G. Lavergne, M.Ps.

---

Michel Pépin, Ph.D.

## Long résumé

La perte d'un animal de compagnie peut être vécue chez le maître comme étant simplement une partie inévitable de la vie ou encore, un événement douloureux et dévastateur. Certes, la recherche antérieure dans ce domaine a tenté de démontrer que certains facteurs peuvent contribuer à l'intensité de la réaction de deuil d'un maître. Néanmoins, peu d'études ont évalué simultanément une multitude de facteurs dans le but de déterminer lesquels prédisent le mieux l'intensité du deuil d'un maître. Étant donné la variabilité de la réaction de deuil, l'objectif principal de cette étude est de déterminer quelles variables influencent directement l'intensité du deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie.

Cette thèse est constituée de deux articles scientifiques; le premier faisant état des résultats de la traduction et de la validation du *Pet Loss Questionnaire* et le deuxième se voulant un résumé des résultats obtenus auprès d'un échantillon de 198 participants (ayant tous en commun la perte récente de leur animal de compagnie) recrutés dans 21 cliniques vétérinaires de la région de Québec. Essentiellement, les variables soupçonnées comme pouvant directement influencer la réaction de deuil du maître telles que l'attachement, les traits de personnalité, la solitude, la détresse psychologique et les événements du passé ont été évaluées par le biais d'une série de questionnaires envoyés par la poste aux participants deux mois suivant la perte de leur animal de compagnie.

Basés sur des analyses de régression et de corrélation, nos résultats démontrent que (a) certaines variables socio-démographiques (telles que le sexe et l'âge du maître, le fait de vivre seul ou non et le fait d'avoir des enfants ou non) ne permettent pas de discriminer entre les différentes intensités de deuil, (b) l'anticipation de la perte de l'animal peut mener à un deuil moins intense, (c) bien que l'attachement soit la principale variable dans la prédiction de l'intensité du deuil, le névrotisme contribue également à cette prédiction et finalement, (d) les participants ayant une réaction de deuil plus intense ont plus d'événements négatifs dans leur passé. Ce profil devrait aider les vétérinaires à mieux

identifier quel maître est à risque de vivre un deuil intense et conséquemment, leur permettre de mieux gérer le deuil de leurs clients.

---

Annique G. Lavergne, M.Ps.

---

Michel Pépin, Ph.D.

## Abstract

The death of a companion animal can vary from simply being a part of life to being a tremendously devastating event in the eye of the companion animal's owner. Past research in this area has demonstrated that a range of variables, such as attachment and an owner's past life events contribute to the intensity of the grief reaction. However, few studies have simultaneously looked at assorted variables in order to determine which of them have the greatest impact on the determination of an owner's grief intensity. Given the changeability of grief intensity from one individual to another, the main objective of this research was to precisely determine which variables influence the most the intensity of an owner's grief reaction following the death of his/her companion animal.

This research has led to the creation of two articles. The first article consists of the results stemming from the translation and validation of the Pet Loss Questionnaire, and the second article is comprised of a summary of the results from our research, based upon a sample of 198 French-Canadian participants, whom have all recently experienced the death of their companion animal. Participants were recruited from 21 randomly selected veterinary practices in region of Quebec City, Canada. Specific variables believed to directly influence an owner's grief reaction such as attachment, personality traits, loneliness, psychological distress and past life events were assessed through the means of a series of questionnaires sent by mail to each participant two months following the death of their companion animal.

Based upon a multiple regression analysis, our results show that (a) specific socio-demographic variables (such as gender, age, living alone or not, having children or not) do not allow to discriminate between different grief intensities, (b) anticipated companion animal death lead to a weaker grief reaction, (c) although attachment is the principal variable allowing to predict the owner's grief intensity, the owner's level of neuroticism also contributes to this prediction, and finally, (d) participants who are confronted to a higher grief reaction have more negative past life events. This profile should enable

practitioners to better predict who is at a greater risk of having a strong grief reaction and consequently, allow them to properly deal with their client's grief reaction.

---

Annique G. Lavergne, M.Ps.

---

Michel Pépin, Ph.D.

# Avant-propos

## PRÉCISION QUANT AUX ARTICLES SCIENTIFIQUES

### FAISANT PARTIE DE LA THÈSE

#### *Rôle et responsabilités des auteurs*

Le corps de cette thèse est composé des manuscrits de deux articles scientifiques qui ont été conçus à partir des données obtenues par le biais de l'expérimentation de cette thèse. L'auteure du premier et du deuxième article est identifiée comme la candidate soit Annique G. Lavergne.

Tel qu'exigé par la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, la contribution de chaque auteur doit être spécifiée et ce, particulièrement en ce qui concerne la contribution de la candidate aux deux manuscrits. C'est ainsi que le lecteur prendra note que la candidate a été responsable de la conception de la thèse (recherche bibliographique et rédaction), de sa méthodologie, de l'expérimentation (collecte des données) et des analyses statistiques présentées dans les deux articles.

#### *Publication des articles*

Bien que les articles dans la thèse aient été conçus en ayant pour objectif une éventuelle publication, il n'y a eu aucune soumission des manuscrits pour publication à ce jour. C'est tout de même l'intention de la candidate de soumettre ces articles à diverses revues pour publication.

#### *Altérations apportées aux manuscrits d'articles incorporés dans la thèse*

Puisque ces manuscrits n'ont pas été soumis pour publication à ce jour, il n'y a eu aucune modification ou altération apportées aux textes.

---

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier tous les maîtres d'animaux de compagnie qui ont généreusement participé à cette étude. Bien que la perte des animaux de compagnie ne soit pas toujours reconnue dans notre société, ce genre de perte peut être un événement très pénible et traumatique. Les participants de cette étude ont fait preuve d'ouverture d'esprit ainsi que de bonne volonté en participant à cette étude et pour cela, je leur en suis reconnaissante. J'aimerais également remercier tous les vétérinaires, techniciens(nes) et réceptionnistes qui ont investi énormément d'efforts et de temps dans le recrutement des participants de cette étude.

J'aimerais spécialement remercier mon directeur de thèse, Michel Pépin, pour son encouragement et ses conseils au cours de la rédaction de cette thèse. Son ouverture face à mon domaine de recherche sera toujours grandement appréciée de ma part. Je désire également sincèrement remercier Cindy Adams (co-directrice) pour son appui et ses encouragements constants qui me motivent à poursuivre mes études sur le deuil des animaux de compagnie. Les découvertes venant de ses propres études dans le domaine m'ont guidées tout au long de la création de cette thèse. Je dois également énormément de gratitude aux membres de mon comité de thèse Louis Diguier, Michel Loranger, et Jean Vézina. Leurs conseils, encouragements et suggestions ont été très constructifs tout au long de mon cheminement doctoral. J'aimerais aussi remercier le *Fonds pour la Formation des Chercheurs et l'Aide à la Recherche* (FCAR; Ste-Foy) pour leur support financier ainsi que le *Ontario Veterinary College Pet Trust Fund* (Université de Guelph) pour leur contribution financière lors de mon expérimentation.

La création d'une thèse de doctorat ne se fait pratiquement pas sans l'appui de la famille et des amis. C'est ainsi que je dois une reconnaissance affectueuse envers mon époux, Jean-Philippe Daoust, qui malgré ses propres responsabilités académiques a su me supporter, m'aider et m'encourager au travers de mes études doctorales. Dès notre première rencontre il a cru en moi et a rapidement constaté la passion qui me pousse à poursuivre mes recherches dans ce domaine. Je dois également adresser des remerciements à mes parents Ghislaine et Bernard Lavergne, mon frère Michel Lavergne et sa famille soit Angèle, Damien et Danton. Malgré le fait qu'ils soient tous dans l'Ouest canadien, leur

support inconditionnel fait en sorte que je les sens très proches de moi. J'adresse également beaucoup de reconnaissance à ma belle famille, Jean-Yves, Ghislaine et mon beau-frère Frédéric Daoust (ainsi que sa famille) pour leur support et leur intérêt dans le déroulement de mes recherches. Leur appréciation quant aux multiples qualités des animaux de compagnie m'a aidée à constater à quel point ces derniers portent de l'importance dans le quotidien de nos vies.

Au cours de mes études doctorales, plusieurs amies et personnes qui me sont proches m'ont accompagnée sur ce long chemin le rendant ainsi moins tumultueux et laborieux. C'est ainsi que je remercie sincèrement mes bonnes amies Shawna Stark, Sylvie Lemoine, Lyne Gendron, Francine Roy, tante Gisèle, Mme Grienke, Gilles et Ginette Perrault. Je remercie également toutes mes amies de l'école de danse Élédanse (Andrée, Dominique, Nathalie et Nadine) qui m'ont aidée à penser à autres choses que les animaux de compagnie!

Évidemment, je ne peux conclure sans avoir une pensée spéciale pour mon animal de compagnie actuel Solo et mon ancien chien Keasha qui suite à son décès, m'a permis de constater personnellement quelles sont les émotions qui peuvent se présenter suite la perte d'un animal de compagnie.

---

*Cette thèse est dédiée à mon époux, Jean-Philippe que j'aime tant et à ma famille. Elle est également dédiée à tous les animaux de compagnie qui ont joué un rôle important dans ma vie (Skipper, Cosette, Keasha et Solo). Ces derniers ont été non seulement mes compagnons, mais aussi mes enseignants me rappelant à quel point la simplicité peut enrichir la vie.*



## Table des matières

Court résumé .....	i
Long résumé.....	ii
Abstract.....	iv
Avant-propos .....	vi
<b>1. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>1</b>
1.1 Les théories sur l'attachement humain-animal .....	3
1.2 Les théories sur le deuil des animaux de compagnie .....	9
<b>2. REVUE DES TRAVAUX EMPIRIQUES .....</b>	<b>16</b>
2.1 Les liens entre l'attachement et l'intensité du deuil .....	16
2.2 Les facteurs généraux qui influencent l'intensité du deuil .....	18
<b>3. ÉTUDE DOCTORALE .....</b>	<b>24</b>
3.1 Objectifs.....	24
3.2 Hypothèses.....	25
3.3 Méthodologie détaillée .....	29
3.3.1 Participants et procédure.....	29
3.3.1.1 <i>Les critères d'inclusions</i> .....	29
3.3.1.2 <i>Les consignes à suivre et la lettre d'entente</i> .....	31
3.3.1.3 <i>Liste des cliniques et hôpitaux vétérinaires participants</i> .....	32
3.3.1.4 <i>Durée de l'expérimentation</i> .....	33
3.3.1.5 <i>Procédure de recrutement exigé chez le vétérinaire</i> .....	33
3.3.1.6 <i>Les cartes d'empathie</i> .....	34
3.3.1.7 <i>Cueillette des données</i> .....	34
3.3.1.8 <i>Appels téléphoniques aux clients</i> .....	35
3.3.1.9 <i>Questionnaire d'évaluation</i> .....	35
3.3.1.10 <i>Les suivis des participants</i> .....	36
3.4 Description des variables et des instruments de mesure .....	37
3.4.1 Le deuil d'un animal de compagnie .....	37
3.4.2 Questionnaire socio-démographique .....	38
3.4.3 L'attachement humain-animal .....	39
3.4.4 La personnalité .....	40
3.4.5 La solitude.....	41
3.4.6 La santé mentale.....	44
3.4.7 Les événements de la vie .....	45
3.5 Description détaillée des participants.....	48
3.5.1 Les données socio-démographiques des non-participants .....	49
3.5.2 Les données socio-démographiques des participants .....	50
3.6 Propriétés psychométriques des instruments .....	56
3.6.1 Lexington Attachment to Pets Scale.....	56
3.6.2 Échelle de solitude de l'Université Laval .....	56
3.6.3 L'inventaire de personnalité NEO-FFI.....	57
3.6.4 L'indice de détresse psychologique de l'Enquête Santé Québec.....	58

<b>4. PREMIER ARTICLE.....</b>	<b>59</b>
Questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC) : Validation canadienne-française du Pet Loss Questionnaire (PLQ).....	59
Résumé.....	59
Abstract.....	59
4.1 INTRODUCTION.....	60
4.1.1 La nature du deuil suite à la perte des animaux de compagnie.....	60
4.1.2 Le <i>Pet Loss Questionnaire</i> .....	62
4.1.3 But de la recherche.....	63
4.2 MÉTHODOLOGIE.....	63
4.2.1 Participants.....	63
4.2.2 Caractéristiques de l'échantillon.....	64
4.3 RÉSULTATS.....	64
4.3.1 Traduction re-traduction.....	64
4.3.2 Étude pilote.....	65
4.3.3 Validité apparente.....	65
4.3.4 Consistance interne et comparaison descriptive.....	66
4.3.5 Fidélité test re-test.....	66
4.3.6 Comparaison à des critères externes.....	66
4.3.7 Analyses factorielles.....	68
4.4 DISCUSSION.....	69
4.5 CONCLUSION.....	73
4.6 RÉFÉRENCES.....	74
<b>5. DEUXIÈME ARTICLE.....</b>	<b>89</b>
The determinants of the intensity of the human grief response to companion animal death.....	89
Abstract.....	89
Résumé.....	90
5.1 INTRODUCTION.....	90
5.1.1 The nature of bereavement following the death of a companion animal.....	90
5.1.2 Research goals and objectives.....	92
5.2 MATERIALS AND METHODS.....	93
5.2.1 Sampling.....	93
5.2.1.1 Veterinary clinics and hospitals.....	93
5.2.1.2 Participants.....	94
5.2.2 Psychometric instrumentation.....	95
5.2.2.1 Socio-demographic questionnaire.....	95
5.2.2.2 The Pet Loss Questionnaire (PLQ).....	96
5.2.2.3 Lexington Attachment to Pets Scale.....	97
5.2.2.4 UCLA Loneliness Scale.....	97
5.2.2.5 NEO-FFI Personality Inventory.....	98
5.2.2.6 Psychiatric Symptoms Index.....	98
5.2.2.7 Life Experiences Survey.....	98
5.3 RESULTS.....	99
5.3.1 Study Design and Statistical Analysis.....	99
5.3.2 Demographics.....	100
5.3.3 Statistical Analysis of Research Hypotheses.....	101

HYPOTHESIS #1 .....	101
HYPOTHESIS #2 .....	101
HYPOTHESIS #3 .....	102
HYPOTHESIS #4 .....	103
5.4 DISCUSSION .....	103
5.5 IMPLICATIONS FOR PRACTICE .....	109
5.6 AREAS FOR FUTURE RESEARCH .....	114
5.7 CONCLUSION .....	117
5.8 REFERENCES .....	118
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>128</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....</b>	<b>134</b>
<b>ANNEXE A : Modèles comparatifs du processus de deuil .....</b>	<b>154</b>
<b>ANNEXE B : Formulaire de consentement .....</b>	<b>157</b>

# Liste des tableaux

## Tableaux de la Section 3

Tableau 1 Description des non-participants.....	49
Tableau 2 Justification de la non-participation.....	50
Tableau 3 Âge et sexe des participants.....	50
Tableau 4 Occupation des participants.....	52
Tableau 5 Revenu des participants.....	52
Tableau 6 Situation maritale des participants.....	52
Tableau 7 Diplôme atteint le plus élevé.....	53
Tableau 8 Cohabitation des participants.....	53
Tableau 9 Autres animaux à la maison.....	54
Tableau 10 Cause du décès.....	55
Tableau 11 Perception de la relation avec l'animal.....	55
Tableau 12 Données comparatives : LAPS.....	56
Tableau 13 Données comparatives : ÉSUL.....	57
Tableau 14 Données comparatives : NEO-FFI.....	57
Tableau 15 Données comparatives : IDPESQ.....	58

## Tableaux de la Section 4 : Premier article

Tableau 1 Traduction re-traduction.....	77
Tableau 2 Questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC).....	78
Tableau 3 Consistance interne (alpha de Cronbach) et comparaison descriptive.....	80
Tableau 4 Fidélité test re-test.....	81
Tableau 5 Corrélations entre les critères externes et le QDAC (rho de Spearman).....	82
Tableau 6 Pourcentage de variance expliquée: Analyses principales des composantes.....	83
Tableau 7 Méthode "Scree Plot".....	84
Tableau 8 Solution factorielle après rotation Varimax et normalisation Kaiser.....	85
Tableau 9 Comparaison des trois premiers facteurs de l'analyse factorielle.....	86
Tableau 10 Nomenclature des facteurs.....	87

## Tableaux de la Section 5 : Deuxième article

Table 1 Participant Related Descriptive Statistics.....	122
Table 2 Companion Animal Related Descriptive Statistics.....	123
Table 3 Grief Correlates.....	124
Table 4 Multiple Regression Analysis for Significant Predictors of Grief Intensity.....	125
Table 5 Multiple Post Hoc Comparisons with Scheffé Test ( <i>t</i> scores).....	126

# Liste des figures

Figure 1	Comparison of Grief Profiles.....	127
----------	-----------------------------------	-----

# 1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis le début des temps, les réactions de deuil suite à la perte d'un être cher constituent une observation, certes variée, mais universelle. Envisager un chagrin suite à la perte d'un être aimé est toujours relativement pénible. Plusieurs recherches rapportent un processus de deuil humain-humain en diverses étapes avant d'atteindre l'acceptation et la réadaptation à la vie quotidienne (Kübler-Ross, 1969; Parkes, 1975). Depuis quelques années, les recherches sur le deuil ne se limitent pas uniquement à la perte d'un être humain, mais également à la perte d'un animal de compagnie. S'inspirant de la littérature sur le deuil suite à la perte d'un être cher, les recherches sur le deuil des animaux de compagnie soulignent l'importance de reconnaître l'influence que peut avoir ce type de perte malgré son apparence plutôt triviale (Adams, Bonnett, & Meek, 1999; Gerwools, 1990). La thèse présentée dans les pages qui suivent vise justement à préciser, dans un paradigme psychosocial, les enjeux impliqués lors de la perte d'un animal de compagnie.

Le lien affectif entre un maître et son animal est souvent très puissant. En effet, des personnes affirment ressentir un lien affectif plus intense avec leur animal de compagnie qu'avec un autre être humain (Anderson, 1994; Avanzino, 1996; Hart, Hart, & Mader, 1990; Weisman, 1991). Certains auteurs avancent même que chez ces personnes, le deuil de l'animal peut même se révéler plus pénible que la perte d'un semblable (Gosse & Barnes, 1994). Typiquement, les personnes ayant perdu un animal de compagnie éprouvent de l'anxiété, du déni, de la colère, de la culpabilité et de la solitude; réactions similaires à celles observées lors de la perte d'un être humain (Quackenbush & Glickman, 1984).

Progressivement, les recherches dans le domaine du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie ont donc commencé à délimiter certains facteurs qui peuvent contribuer à l'intensité du deuil. Par exemple, les travaux de Kidd et Kidd (1989) ont révélé que certains facteurs socio-démographiques tels que l'âge, le sexe et le statut social du maître peuvent influencer l'intensité de l'attachement de ce dernier pour son animal et conséquemment, l'intensité du deuil. Jusqu'à ce jour, peu de travaux ont toutefois traité des variables psychologiques qui influencent l'intensité de la réaction du deuil. La majorité des publications à ce sujet sont plutôt anecdotiques ou issues d'observations cliniques non validées à plusieurs niveaux (Carmack, 1985; Keddie 1977; Harris, 1982). Ainsi, peu

d'informations empiriques sont disponibles en ce qui concerne les différences individuelles (les traits de personnalité, la détresse psychologique, la solitude et le fonctionnement psychologique) qui peuvent influencer l'intensité du deuil. D'ailleurs, Quackenbush et Glickman (1984), Sharkin et Bahrack (1990) et encore plus récemment, Planchon, Templer, Stokes et Keller (2002) soulignent tous la nécessité de préciser ces facteurs.

Dans les pages qui suivent, une présentation sera faite des grands travaux théoriques portant dans un premier temps sur l'attachement affectif des êtres humains envers leurs animaux de compagnie<sup>1</sup>, suivi par un exposé des travaux théoriques qui ont été rédigés sur le deuil suite à la perte des animaux de compagnie. Bien que le thème de l'attachement humain-animal ne soit pas le propos principal de cette thèse, la description du lien humain-animal permettra aux lecteurs de mieux cerner ce qu'implique le deuil des animaux. En examinant les théories les plus récentes à ce sujet, l'auteure tentera de mettre en évidence les différentes lacunes des études qui ont été effectuées jusqu'à présent. Par la suite, suivra une présentation critique des principaux travaux empiriques en ce domaine.

Suite à cet examen théorique des travaux précurseurs sur le deuil, une présentation sera faite de la thèse qui a été établie en réponse aux études antérieures et aux besoins de recherche sur l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Cette présentation inclura une description (a) des objectifs, (b) des hypothèses, (c) de la méthodologie utilisée, (d) des instruments utilisés, (e) des participants et enfin, (f) des propriétés psychométriques des questionnaires qui ont été utilisés. Par la suite, deux articles réalisés dans le cadre de l'étude doctorale seront présentés. Le premier article porte sur une présentation de la validation canadienne-française d'un questionnaire qui a été utilisé pour les fins de mesure de l'intensité de la réaction de deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie. Le deuxième article présentera les résultats qui ont été obtenus lors de l'expérimentation doctorale. Plus précisément, cet article viendra confirmer ou non les hypothèses de l'étude doctorale tout en déterminant si les variables de l'attachement, de la solitude, de la détresse psychologique et des événements de la vie d'un maître ont une influence sur l'intensité de la réaction de deuil. Le tout sera parachevé d'une discussion et

---

<sup>1</sup> Mieux connu en anglais sous le terme « Human-Companion Animal Bond ».

d'une conclusion par rapport à l'ensemble des nouvelles informations présentées dans la thèse.

## **1.1 Les théories sur l'attachement humain-animal**

La relation entre un maître et son animal de compagnie a été décrite comme possédant des éléments rarement retrouvés dans une relation entre deux individus, du fait, entre autres choses que l'animal est souvent totalement dépendant de son maître. Par ailleurs, plusieurs maîtres attribuent un niveau élevé de compréhension, d'affection, d'empathie et de mutualité à leur animal de compagnie. Souvent le lien humain-animal est assez résilient qu'il peut tolérer de longues séparations sans qu'il y ait une influence sur la relation. Particulier au lien humain-animal, se trouve une relation qui est à l'abri du jugement, des commentaires intolérants sur les déficiences personnelles et des échecs (Meyers, 1990 dans Pine et al., 1990). De fait, ces mêmes éléments ne se manifestent entre deux individus que dans des circonstances idéales, voire même que l'acceptation inconditionnelle, l'empathie, la compréhension affectueuse, la tendresse sont souvent considérées comme des caractéristiques surhumaines (Weisman, 1991).

Ceci dit, quelle est la nature de l'attachement humain-animal? Est-ce similaire à l'attachement humain-humain? La recension des écrits suggère que malgré le fait que la relation humain-animal soit caractérisée par plusieurs éléments qui sont retrouvés dans la relation humain-humain, ces éléments interagissent de telle sorte qu'ils produisent une relation unique entre un maître et son animal de compagnie (Cusack, 1983).

### ***Attachements positifs***

Pour mieux cerner ce qu'une personne peut éprouver en tant qu'attachement envers son animal de compagnie, il importe de souligner les bienfaits qu'apportent ces compagnons dans la vie quotidienne. Un recensement américain indique que plus de 57.9% des maisonnées ont un (ou plus d'un) animal de compagnie (AVMA, 1993). Au Canada, il a été estimé que 52% des foyers ont au moins un animal de compagnie (Ralson Purina, 1995 dans Davidson & Manning, 1997). De façon générale, les animaux de compagnie sont imprégnés d'une affection douce et chaleureuse qui satisfait un besoin fondamental de

partager l'intimité avec un autre être vivant. Ils fournissent sécurité, joie et amour inconditionnel (Carmack, 1985). Ce type d'amour est rare dans les relations humaines en général. Selon Fogle (1984), le lien entre un être humain et un animal de compagnie permettrait même aux humains de satisfaire leur désir intrinsèque de soigner un autre être vivant; désir qui est partiellement satisfait avec leurs enfants.

Le lien avec l'animal de compagnie est souvent perçu par le maître comme moins menaçant et d'une fidélité indéfectible dans un monde relationnel souvent instable (Fogle, 1984). De plus, à l'encontre du comportement de notre société contemporaine, les animaux de compagnie sont indifférents au niveau social, à la richesse, à l'apparence de leurs maîtres et à tous les autres jugements de valeur qui ont fréquemment cours chez les humains (Weisman, 1991). Par conséquent, le lien affectif humain-animal risque d'être beaucoup moins compliqué que celui partagé entre deux êtres humains; ce qui semble accroître l'intérêt des scientifiques d'approfondir les connaissances en ce domaine.

Malgré le fait que le domaine de l'interaction entre l'être humain et les animaux ait fait couler beaucoup d'encre, une bonne partie de cette littérature n'est fondée que sur celle concernant l'interaction humain-humain et non sur l'interaction humain-animal proprement dite (Kidd & Kidd, 1989). La recension des écrits sur l'attachement humain-humain définit l'attachement comme étant un mécanisme qui assure l'interaction et la cohésion sociale. Inversement, certains mécanismes d'interaction et de cohésion sociale peuvent soutenir et enrichir l'attachement. Entre autres, on note dans l'attachement humain-humain les paramètres suivants: la proximité, la durée de la proximité, l'apport de soins, la dépendance, la responsabilité de l'autre, les sentiments de joie et de bonheur évoqués par le comportement de l'autre, la coopération et la stimulation tactile (Voith, 1981). Ces mêmes paramètres peuvent également caractériser la relation d'attachement entre les humains et les animaux de compagnie. Par exemple, certains animaux réservent un accueil affectueux au retour de leur maître, provoquant ainsi un sentiment de joie ou de bonheur chez ce dernier. Autre exemple, les chiens peuvent chercher à obtenir une caresse ou peuvent se tenir près de leur maître, créant ainsi une proximité accrue entre les deux partenaires. Les animaux de compagnie peuvent aussi engendrer un sentiment de bien-être chez leur maître, suscitant chez celui-ci le sentiment d'être aimé (Voith, 1981). En somme, le plus bel avantage que

procure un animal de compagnie à notre santé mentale concerne sa capacité d'être aimé et de façon réciproque, d'aimer son maître.

La plupart des maîtres considèrent leur animal non seulement comme un bon compagnon, mais aussi comme un membre de la famille ou un ami (Gosse & Barnes, 1994; Katcher, 1989) voire une présence substitutive telle qu'un enfant (Keddie, 1977). Certains maîtres dénomment leur animal comme un « enfant », un ami et se représentent comme le père ou la mère de leur animal de compagnie (Harris, 1997). Certains auteurs ne partagent toutefois pas la perspective que les animaux « remplacent » une relation manquante dans la vie des maîtres. Par exemple, Meyers (1990 dans Pine et al., 1990) souligne que les qualités retrouvées dans la relation humain-animal ne sont pas que des substituts ou des remplacement mais bien des exemples de relations dans lesquelles les individus sont aptes à retrouver de la joie et de l'agrément. Selon cette auteure, le lien humain-animal a sa propre raison d'être avec des propriétés uniques à elle. Ce type de lien n'est pas plus ou moins important que d'autres relations; elle est simplement différente, valable et mérite une reconnaissance et du respect. Toujours selon cette auteure, le lien humain animal n'est pas en compétition avec le lien partagé entre deux humains, quoiqu'il soit souvent interprété de cette façon (Meyers dans Pine et al., 1990). Peu importe l'interprétation qui est fait de la raison d'être du lien humain-animal, il faut questionner *ce que représentent les animaux* pour les êtres humains et *quel type d'attachement* ont ces derniers envers leurs animaux.

Dans les cas où les animaux de compagnie sont considérés comme des « enfants », les maîtres perçoivent ces derniers comme faisant preuve d'une certaine jeunesse et les imprègnent d'un caractère espiègle, joyeux et vigoureux. Par conséquent, les maîtres les investissent de beaucoup d'amour; l'animal jouant ici le rôle d'un substitut des enfants (Cowles, 1985). Comme les enfants, les animaux de compagnie dépendent entièrement des soins de leurs maîtres. Aussi, ces derniers leur fournissent-ils nourriture, eau, abri, soins, affection et amour (Veevers, 1985). Ils adaptent leur langage à l'animal tout comme le fait la mère à son enfant<sup>2</sup> (Carmack, 1985; Mitchell, 2002). Une étude à ce sujet a démontré qu'environ quatre-vingt pourcent des maîtres parlent à leur animal non comme une autre

---

<sup>2</sup> Synonyme du terme "motherese". Ce phénomène accroit chez l'enfant l'apprentissage de la communication. L'enfant apprend plus facilement les nouveaux éléments de langage parce qu'il est intégré dans son rôle de récepteur "qui comprend" (Cloutier & Renaud, 1990).

« personne » adulte, non comme un « animal », mais comme un enfant (Fogle, 1981), ce que Mitchell (2002) compare empiriquement au « baby talk ».

Sous ce rapport, il est facile de comprendre pourquoi l'attachement a déjà été rapporté comme étant particulièrement grand chez les maîtres célibataires, seuls, veufs, sans enfant ou nouvellement mariés (Gosse et Barnes, 1994; Lago & Kotch-Jantzer, 1988; Savishinsky, 1988). Certains couples se procurent un animal de compagnie pour vérifier leurs aptitudes et leur disponibilité à être parents. Les animaux exigent et offrent de l'affection, et en ce sens, ils sont utilisés comme substitut émotionnel et support moral dans des périodes difficiles (Sable, 1995). Par exemple, Sable (1995) rapporte les propos suivants qui ont été énoncés par une participante de sa recherche et qui démontrent bien un transfert d'émotions envers un animal : *« I adore her. She's the first thing I hug every morning and again at night. I've transferred a lot of my (...) feelings towards her »*.

### *Attachements problématiques*

L'attachement qu'un individu peut éprouver envers son animal de compagnie ne présente pas uniquement des éléments positifs et des avantages mais également des attachements problématiques ayant des conséquences négatives. Il est vrai que l'animal de compagnie répond à des besoins affectifs inhérents et puisse parfois agir en tant que substitut à un manque d'attachement envers un autre humain. Cependant, ce genre de relation risque alors d'être problématique à plusieurs niveaux, notamment en ce qui concerne la négation de l'existence de certains problèmes de comportement chez l'animal. Ce type de négation reflète bien l'intensité du lien qui unit un maître et son animal. Même devant de sérieuses difficultés, des maîtres tolèrent ces comportements inacceptables au lieu de se séparer de leur animal (Voith, 1984). Malgré les plaintes portées par des voisins ou des colocataires intolérant face au comportement de l'animal, des maîtres préfèrent déménager et garder leur animal de compagnie. Une autre démonstration de l'intensité de ce lien d'attachement est l'investissement financier parfois exorbitant de certains maîtres voulant assurer à leur animal des conditions de vie excellente le plus longtemps possible (Voith, 1984). L'attachement affectif incite donc à des dépenses financières importantes, à des aménagements sociaux particuliers, à des investissements émotifs parfois douloureux, à une

provocation de divers dérangements sérieux et, malgré tout, le maître tient à maintenir ce lien affectif avec son animal de compagnie (Voith, 1981).

Aujourd'hui, la majeure partie de la recherche scientifique au sujet de la relation humain-animal préconise les effets bénéfiques des animaux. Cependant, peu de ces études se sont concentrées sur la relation malsaine qui peut s'établir entre l'être humain et l'animal. Par exemple, la compagnie d'un animal peut servir à assouvir des penchants négatifs tels que la cruauté, voire l'émergence d'une psychopathologie (Feldman, 1978). La relation humain-animal peut être à la fois constructrice et destructrice, saine et pathologique et ce, tout dépendamment d'un nombre infini de facteurs et de leurs combinaisons multiples. Cette dernière n'est pas imprégnée d'inhibition impulsive telle qu'un individu peut entretenir avec un autre individu. Par exemple, la colère envers un animal a tendance à être exprimée plus aisément. L'exemple caricaturé classique de ce phénomène est l'homme qui a un malentendu avec son employeur et plus tard, une fois rendu chez lui, donne un coup de pied à son animal (Feldman, 1978). Ainsi, l'attachement humain-animal est caractérisé non seulement par la relation réelle entre le maître et son animal, mais aussi par le rôle que joue ce dernier dans la relation et dans la vie du maître (e.g.: substitut pour un enfant, objet pour transférer ses émotions, protecteur, compagnon, etc.).

Un autre élément négatif qui peut ressortir de l'attachement humain-animal est le fait que ce dernier puisse également interférer dans le développement psychosocial des individus (Simon, 1984). Suite à plusieurs observations, Simon (1984) suggère que la présence d'un animal de compagnie peut empêcher un maître de rectifier certains problèmes interpersonnels qu'il entretient dans ses relations avec d'autres gens. Dans ce cas, le maître ne fait que se contenter de la relation qu'il entretient avec son animal de compagnie et non avec d'autres êtres humains.

En somme, ce qui contribue à construire l'attachement humain-animal est que l'animal offre l'occasion d'élargir la sphère relationnelle sociale tout en étayant ces relations sur un sentiment de réconfort, de compréhension lorsque les événements de la vie s'avèrent difficiles. Les animaux décèlent souvent la colère, la détresse et plusieurs autres émotions. Le simple fait qu'un animal de compagnie obéisse relativement aisément augmente l'amour-propre et l'estime de soi (Harris, 1997). De ce fait, le lien affectif qu'un

maître développe avec son animal de compagnie peut satisfaire plusieurs combinaisons émotionnelles. Ainsi, certains maîtres peuvent compenser l'absence de liens affectifs avec un autre individu par le maintien de leur relation avec leur animal de compagnie (Simon, 1984). D'un autre côté, les animaux de compagnie peuvent encourager, susciter et même améliorer les relations sociales et le bien-être physique de leur maître par le biais des promenades par exemple. (Katcher & Friedmann, 1980; Sable, 1995). Messent (1983) a démontré dans ses recherches que les gens qui promènent leurs chiens ont plus de contacts, plus d'interactions sociales et des conversations plus longues avec d'autres promeneurs que les gens qui se promènent sans chien.

Peu importe les avantages et désavantages qu'apporte le fait de ressentir un attachement envers un animal de compagnie, il existe toujours la menace d'une séparation entre l'animal et le maître. Que cette séparation soit temporaire ou due à une perte définitive de l'animal de compagnie, elle occasionne une anxiété de séparation, un chagrin, un deuil de l'attachement partagé entre le maître et ce dernier (Cowles, 1985; Gerwools, 1990; Stewart, 1983; Sable, 1995). Bowlby (1974) est un auteur qui a énormément contribué à la littérature scientifique quant à l'attachement et les effets de la séparation. La théorie de l'attachement de Bowlby (centrée sur le lien affectif entre la mère et son enfant) nous aide à comprendre la solidarité qui peut exister entre un maître et son animal de compagnie. Selon cet auteur, l'attachement est considéré comme une entité, une émotion, un état affectif qui motive une personne à partager une proximité avec une autre personne. Une séparation entre ces deux individus entraîne une réponse physiologique et comportementale particulière. Les réactions suite à la séparation d'avec la personne ou l'objet aimé sont désagréables au niveau émotionnel. Une personne menacée par cette rupture relationnelle manifeste des comportements d'attachement dans le but de protéger ou de réparer le lien menacé. Ainsi, la proximité rétablie avec la personne ou l'objet aimé atténue les sentiments désagréables (Bowlby, 1974). Plus on expose un individu à l'objet ou l'être aimé, plus son attachement s'approfondit (Sable, 1995).

Dans le cas d'un deuil, il est possible de noter que tout attachement se révèle risqué puisque ce dernier peut impliquer un investissement d'amour. Ainsi, la rupture de ces attachements déclenche une réaction de deuil, une réaction dépressive, voire mélancolique. Dans ses études sur le deuil d'un autre être cher, Parkes indique bien que « ...*the strength*

*of a tie is its resistance to severance* » (1972, p. 55). Ce principe s'applique également au domaine de l'attachement humain-animal - plus l'attachement est fort, plus l'ajustement au deuil se fait difficilement (Gerwolls & Labott, 1994).

Étant donné la courte espérance de vie de l'animal, les maîtres sont bien au courant qu'un jour, ils auront à envisager la mort de leur compagnon. Ainsi, lorsqu'un animal est hospitalisé ou lorsqu'il décède, le maître ressent de l'anxiété, de la peur, de la colère et de la peine qui, à la limite, sont tous des symptômes spécifiques du deuil (Fogle, 1981). Dans la section suivante, nous verrons quelles théories ont été développées pour expliquer ce qu'impliquent le processus et la réaction de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

## 1.2 Les théories sur le deuil des animaux de compagnie

Plusieurs chercheurs ont tenté de spécifier les étapes du processus de deuil suite à la perte d'un être cher tel les sentiments de colère, de culpabilité, de tristesse, de dépression, de solitude, d'impuissance et d'engourdissement (Lindemann 1944; Worden 1982). C'est toutefois le modèle de Kübler-Ross (1969) qui a connu la plus grande popularité en ce qui a trait aux modèles scientifiques du deuil chez l'être humain. Ayant observé à maintes reprises les réactions que manifestent ses clients à l'annonce de leur propre mort, la psychiatre américaine Elisabeth Kübler-Ross a noté que ces dernières étaient ordonnées dans une séquence spécifique et universelle. Son modèle a donc pour point de référence l'expérience de deuil vécue par une personne appelée à mourir prochainement (perspective du mourant), mais peut également être appliqué à une multitude d'autres situations, telles que le deuil d'un être cher (perspective du survivant), la perte d'un emploi, la perte d'un animal de compagnie, etc. Le modèle de Kübler-Ross (1969), présenté dans l'annexe A, inclut six étapes dans sa version originale,<sup>3</sup> à savoir (a) l'état de choc, (b) la négation, (c) la colère, (d) le marchandage, (e) la dépression et finalement, (f) l'acceptation.

En ce qui concerne la littérature sur le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, plusieurs auteurs ont rapporté que les étapes de deuil mentionnées ci-dessus sont également observables suite à la perte d'un animal de compagnie (Cowles, 1985;

---

<sup>3</sup> Une version abrégée est également disponible.

Gerwools & Labott, 1994; Rajaram, Garrity, Stallones & Marx, 1993). La reconnaissance de ce type de deuil n'est pas uniquement une tendance contemporaine, voire nord-américaine. En effet, il a été noté dans les archives que les Égyptiens vivaient eux aussi un deuil lorsque leurs chiens ou chats décédaient (Fogle, 1995; Netting, Netting, Wilson, & New, 1984). De surcroît, au Japon, il y a présentement 465 temples mémoratifs strictement conçus pour les animaux de compagnie là où les maîtres peuvent faire enterrer leur animal bien-aimé tout en posant des gestes rituels. (Knight, 1996).

Une des premières recherches qui tentaient d'être un peu plus rigoureuses à ce sujet telle la recherche de Quackenbush (1985) (voir annexe A) qui identifie cinq étapes qui caractérisent le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, à savoir (a) le déni (refus d'accepter la réalité de la mort de l'animal de compagnie), (b) la colère (souvent, cette colère est orientée vers le vétérinaire et envers leur animal qui vient de décéder), (c) la culpabilité (puisque le maître se sent souvent entièrement responsable de l'animal, ce sentiment est souvent présent suite à un processus d'euthanasie), (d) la dépression (ce n'est pas rare que les maîtres endeuillés entrent dans une brève période de dépression; souvent ces derniers se sentent seuls, ils ont une perturbation de l'appétit et du sommeil et ils remémorent beaucoup les souvenirs de leur animal décédé) et finalement, (e) la résolution (le maître peut quand même se sentir triste en repensant à son animal mais ce dernier peut remettre le décès de l'animal en perspective tout en reprenant son fonctionnement quotidien productif et satisfaisant) (Quackenbush, 1985). Tout comme dans le processus de deuil d'un être cher, l'étape du déni (première étape) est divisée en deux parties: celle de la négociation et celle des fantasmes (Quackenbush, 1985; Régnier, 1993). Essentiellement, ces dénis sont particulièrement présents si le maître n'a pas été témoin de la mort de son animal de compagnie. La personne endeuillée tente alors de négocier la disparition de son compagnon: « Si je revois mon compagnon, je vais m'assurer de lui offrir une meilleure vie ». Le fantasme de l'animal de compagnie, quant à lui, incite parfois la personne endeuillée à ajouter de l'eau et de la nourriture aux bols alimentaires du défunt (Harris, 1997). Il reste à déterminer si ce genre de fantasme est du registre d'un deuil normal ou d'un deuil pathologique puisque la littérature reste muette à ce propos.

Au fil des années, certaines précisions importantes ont été amenées à la définition du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Adams et Cohen (1999) indiquent par

exemple qu'à cause d'un manque de reconnaissance du deuil suivant la perte d'un animal de compagnie, les maîtres ne vivent pas leur deuil aussi ouvertement que lorsqu'un individu perd un autre être cher. Essentiellement, Adams et Cohen ont tenté d'établir une théorie cognitive (en cinq étapes) qui reflète les caractéristiques qui sont présentes suite à la perte d'un animal de compagnie, à savoir (a) une tentative de comprendre l'événement de la mort, (b) l'interprétation des réponses et des réactions des gens dans l'entourage afin de déterminer la façon d'agir qui serait appropriée suite à la perte de l'animal, (c) un processus cognitif par la voie de la justification et la rationalisation afin d'expliquer la mort de l'animal, (d) le regain de la stabilité émotionnelle et finalement, (e) la réflexion au sujet du rôle que jouait l'animal dans la vie du ou des maîtres tout en appréciant le développement personnel qu'a suscité le décès de l'animal (Adams, 1996; Adams & Cohen, 1999). Tout au long du processus de deuil, plusieurs symptômes somatiques peuvent être observés notamment le fait de pleurer, la nausée, l'engourdissement, la fatigue, la perturbation du sommeil, les serremments à la poitrine, la bouche sèche et les difficultés respiratoires (Stewart, 1999).

Dans le but de mieux préciser la théorie et les étapes du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, un groupe de chercheurs de l'Ontario a mené des entrevues non-directives chez une cinquantaine de clients qui ont été référés à l'étude par diverses cliniques vétérinaires, approximativement 10 jours après la mort de leur animal et par la suite 3, 6, et 12 mois plus tard. Dérivée de leurs travaux, leur théorie suggère que c'est une recherche de compréhension psychosociale qui décrit le mieux la réaction des maîtres endeuillés. Plus précisément, les maîtres endeuillés cherchaient à donner un sens à leur deuil en s'ajustant selon les valeurs et les standards sociaux, selon le milieu culturel de l'animal défunt et selon le milieu culturel vétérinaire. D'autres facteurs tels que les croyances personnelles du participant, la période de sa vie, les événements critiques de la vie et les qualités de l'animal apaisaient ou exacerbaient l'épreuve du deuil (Adams, Bonnett & Meek, 1999).

Pendant la période du processus de deuil, les personnes endeuillées questionnent souvent leur santé mentale devant leur comportement qu'ils jugent inhabituel. Par exemple, elles entendent encore les pas de l'animal dans la maison, ce qui peut sembler anormal. Or, ces comportements sont normaux et font partie du travail du deuil vers un rétablissement

absolu (Carmack, 1985). En outre, le fait que ces gens reçoivent moins de soutien social face à leur deuil enlève aux endeuillés l'occasion d'exprimer leurs inquiétudes face à ces comportements de déni (Adams, Bonnett & Meek, 1999). Le phénomène de la solitude est particulièrement marqué lors du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Quackenbush et Glickman (1983) précisent que la solitude semble être directement liée au fait que les personnes endeuillées évitent tout contact social là où il y aurait possibilité d'entendre des commentaires négatifs ou réprobateurs tels que « Arrête de pleurer, ce n'était qu'un animal, après tout, ça se remplace! » (Quackenbush & Glickman, 1983). Évidemment, ces types de commentaires peuvent sérieusement troubler le processus de deuil puisque la personne endeuillée s'empêche alors d'exprimer sa détresse, ses ennuis et reste aux prises avec sa colère suscitée par la perte et s'en défend par l'isolement, le retrait social et l'évitement (Harris, 1997). Au autre élément qui peut accroître le retrait social des maîtres endeuillés est le manque de rituels appropriés et reconnus par la société. Il a été démontré dans le cas de la perte d'un être cher que les rituels peuvent faciliter l'expression des émotions associées au deuil. Ces rituels étant presque absents suite à la perte des animaux de compagnie, les maîtres sont privés de plusieurs occasions afin de travailler leur deuil (Neiburg & Fisher, 1982).

Jusqu'à présent, les similitudes qui existent, quant aux étapes, entre le deuil humain-animal et humain-humain ont été exposées. Malgré ces ressemblances, il existe cinq caractéristiques qui distinguent ces deux types de deuil et qui ne doivent pas être négligées, à savoir (a) le fait que les maîtres peuvent se racheter un nouvel animal de compagnie, (b) la qualité de la relation humain-animal, (c) le phénomène de l'euthanasie, (d) la courte espérance de vie des animaux et enfin, (e) la réaction de l'entourage face au deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Ces différences seront brièvement présentées dans les lignes qui suivent.

La première différence et la plus flagrante entre la perte d'un animal de compagnie et la perte d'un être cher réside dans le fait que la relation entre un maître et son animal reste en quelque sorte remplaçable. Un animal peut être substitué par un autre animal qui ressemble physiquement au précédent. Cette option n'est habituellement pas disponible lorsque nous considérons la perte d'un être cher. Dans le cas de la perte d'un animal de compagnie, il serait important de noter que même si le maître achète un nouvel animal qui

est *physiquement* semblable à l'animal décédé, cela ne remplace pas nécessairement toutes les qualités propres à l'animal décédé (personnalité, comportement, etc.) (Stewart, 1999).

La deuxième différence entre la perte d'un animal de compagnie et la perte d'un être humain repose sur les rôles différents que peuvent jouer ces derniers. Dans le cas des animaux de compagnie, la relation qu'offrait l'animal défunt était en quelque sorte constante. En effet, le rôle accordé à l'animal demeure presque le même tout au long de sa vie. Pour illustrer cette stabilité, comparons la place et le rôle qu'occupent un enfant et un animal dans la même famille. L'enfant grandira et changera non seulement en ce qui concerne son apparence physique mais aussi quant à ses attitudes et ses émotions. Au fur et à mesure que l'enfant se développe, son rôle au cœur de la famille et dans la société se modifiera, tandis qu'un animal de compagnie occupera le même rôle tout au long de sa vie. L'animal préserve ses qualités infantiles et demeure en quelque sorte un enfant (Cusack, 1983).

Une troisième différence entre ces deux types de deuil repose sur la question d'euthanasie qui est souvent envisagée de la part des maîtres d'un animal de compagnie<sup>4</sup>. L'euthanasie implique que le maître joue le rôle d'un « Dieu » puisqu'il a la tâche de choisir entre la vie et la mort de l'animal. À ce jour, cette option n'est pas disponible en ce qui concerne un autre être humain; l'euthanasie étant considérée comme un acte illégal. Dans le contexte des animaux de compagnie, l'euthanasie implique une décision souvent difficile et exige beaucoup de réflexion et de générosité (Harris, 1997). Lorsqu'un maître refuse de faire euthanasier son compagnon, ce n'est habituellement pas en tenant compte des intérêts propres à l'animal, mais plutôt, il refuse cette option pour éviter une situation pénible et reporter à plus tard un deuil personnel difficile (Fogle, 1981; Stewart, 1999). Suite à plusieurs observations cliniques, Carmack (1985) indique que la perte d'un animal de compagnie déclenche souvent une désorganisation du fonctionnement familial. Puisque les membres de la famille sont accablés d'une peine suivant une rupture avec l'animal de compagnie, il y a souvent un manque de communication intrafamiliale. Or, pour éviter ce

---

<sup>4</sup> Le mot *euthanasie* est dérivé d'un terme grec voulant dire «la mort en paix». Puisque le sujet de la mort est considéré comme étant tabou dans la société occidentale, une telle discussion peut susciter plusieurs opinions non seulement parmi les vétérinaires, mais aussi parmi les maîtres qui envisagent une décision par rapport à la mort éventuelle de leur animal de compagnie (Fogle, 1984).

manque d'équilibre, l'euthanasie risque d'être remise à plus tard ou carrément évitée en tant que solution possible.

Un des plus grands problèmes émotifs que connaît un individu, face à sa relation avec un animal de compagnie, tient au fait qu'il est conscient de sa courte espérance de vie. Contrairement à la relation humain-humain, les maîtres savent qu'ils risquent de perdre leur animal de compagnie avant de perdre un autre être cher. Souvent les gens s'empêchent d'avoir un animal par crainte d'être un jour témoins de la mort de leur compagnon et d'éprouver un deuil affligeant (Fogle, 1984). Voilà la quatrième différence entre le deuil d'un être humain et le deuil d'un animal de compagnie; les maîtres sont confrontés à une plus grande certitude d'assister un jour à la mort de leur animal de compagnie.

Une cinquième et dernière différence réside dans la réaction de l'entourage face à l'expression du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Quackenbush (1985), par exemple, souligne que la société, pour la majeure partie, encourage l'expression du chagrin suite à la perte d'un être cher. Par contre, lors de la perte d'un animal de compagnie, la réaction parfois négative de la société peut mener le maître endeuillé à questionner ses sentiments de tristesse et de chagrin quant à savoir s'ils sont normaux ou s'ils devraient être présents ou non. Pour certains individus, la perte d'un animal de compagnie signifie beaucoup plus que la perte d'un simple animal. Pour ces derniers, la perte de l'animal implique la perte d'une sécurité importante. Cette perte marque aussi la fin d'un épisode de leur vie impliquant ainsi le début d'une panoplie de nouvelles expériences quotidiennes inconnues. La place qu'occupait l'animal doit dorénavant être remplacée par de nouvelles activités et de nouvelles interactions. Le maître endeuillé se trouve donc dans une période importante de réajustement. Plusieurs chercheurs soulignent le fait qu'un bon système de soutien, une compréhension emphatique, de bons conseils et de la compassion soient des éléments essentiels d'un support aux endeuillés en détresse (Adams, Bonnett & Meek, 1999; Harris, 1997; Sable, 1995; Stallones, 1994). Contrairement au deuil suite à la perte d'un être humain, les maîtres endeuillés suite à la perte d'un animal de compagnie ne reçoivent généralement pas le support et la sympathie nécessaires pour alléger leur peine (Carmack, 1985; Cowles, 1985; Fogle, 1984; Harris, 1997; Quackenbush & Glickman, 1984; Rosenberg, 1984; Sharkin & Bahrck, 1990; Stewart, 1983; Weisman, 1991).

Compte tenu de ces recherches et des faits qu'elles dévoilent au sujet du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, nous ne pouvons pas nier à l'individu le droit d'être endeuillé par la perte d'un animal de compagnie. Plusieurs études, notamment celle de Quackenbush et Glickman (1984), illustrent les réactions troublées d'un maître endeuillé. Parmi un groupe de cent trente-huit maîtres endeuillés, 93% d'entre eux ont vécu une perturbation au plan de leur fonctionnement quotidien; le sommeil et l'appétit sont devenus irréguliers. Ces derniers avaient de la difficulté à compléter leurs tâches quotidiennes et à maintenir une bonne relation avec leurs pairs. Les auteurs de cette étude rapportent également qu'une exacerbation du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie se produit lorsque le maître s'aperçoit qu'il y a un manque de compréhension de la part de son entourage. Cette absence d'empathie peut donc affecter le processus normal du deuil (Quackenbush & Glickman, 1984).

## **2. REVUE DES TRAVAUX EMPIRIQUES**

Jusqu'à présent, les principales théories quant à l'attachement humain-animal et au deuil de ce dernier ont été exposées. Dans la présente section de la thèse, l'auteure traitera des lacunes inhérentes aux quelques travaux empiriques qui ont cherché à cibler, jusqu'à maintenant, les variables qui influencent l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Ces travaux sont évidemment peu nombreux puisqu'il s'agit d'un domaine de recherche relativement récent, les premières publications empiriques à ce sujet datant du début des années 1980.

Dans les lignes qui suivent, il sera question des principaux travaux qui ont été réalisés en ce domaine. Un examen de la recension des écrits nous permet de constater rapidement que la grande majorité des travaux qui portent sur le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie sont de faibles qualités en comparaison des standards de la science moderne. Plutôt que de présenter l'ensemble de ces études, l'auteure a décidé de se concentrer uniquement sur certaines de ces études qui se rapprochent d'une recherche expérimentale. La présentation de ces études couvrira deux grands champs de recherche qui touchent au deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Le premier regroupement présentera les travaux qui ont ciblé l'influence de l'attachement sur l'intensité de la réaction de deuil, alors que le deuxième traitera des travaux qui ont cherché à cibler les autres variables qui influencent l'intensité du deuil. Il est à noter que pour les fins de la démonstration des travaux empiriques, tous les articles seront présentés en ordre croissant de qualité du devis expérimental utilisé tel que résumé par l'auteure.

### **2.1 Les liens entre l'attachement et l'intensité du deuil**

L'intensité de l'attachement entre un humain et un animal de compagnie (attachement humain-animal) détermine, en grande partie, l'influence psychologique que peut avoir le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie (Kidd & Kidd, 1989). La mort de l'animal va sans doute interrompre une relation dyadique entre le maître et son animal, ce qui risque de créer une détresse émotionnelle chez le maître (Harris, 1982).

La majorité des travaux empiriques qui se réfèrent à l'influence de l'attachement sur l'intensité de la réaction de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie ont été réalisés dans une perspective exploratoire. Stern (1988) a été un des premiers à faire une description d'une étude de cas où un individu éprouve un grand attachement envers son animal de compagnie et présente plusieurs comportements compulsifs reliés à l'entretien de ce dernier. Il est à noter que cet individu était un survivant de l'holocauste et que son attachement envers son animal de compagnie mort lui a permis de faire un certain sens avec sa souffrance. En fait, cet article est un des premiers écrits soulignant le fait que l'attachement à un animal de compagnie n'est pas nécessairement une condition pathologique, mais qu'il offre un sens de loyauté et d'amour ainsi qu'une opportunité d'autodiscipline et de contrôle impulsif. Malgré les nouvelles informations qu'apportait cet article, une pauvre validité interne et externe ainsi que l'absence d'une opérationnalisation des concepts à l'étude, font en sorte que l'étude a des lacunes importantes au niveau scientifique.

D'autres auteurs ont tenté de comprendre l'attachement humain-animal par le biais de recherches plus rigoureuses que celle de Stern en 1988. Ayant un protocole de recherche un peu plus scientifique, (observationnel de type *case control* et de sous type *retrospective design*), Brown, Richards et Wilson (1996) ont effectué une étude sur le lien affectif entre les adolescents et les animaux de compagnie par le biais de plusieurs questionnaires notamment (a) un questionnaire socio-démographique, (b) le *Companion Animal Bonding Scale* (Poresky, Hendrix, & Mosier, 1987), (c) le *Pet Attitude Scale* (Poresky, Hendrix, & Mosier, 1988) et (d) le *Texas Inventory of Grief Scale* (Faschingbauer, 1981). Cette étude a servi en tant que base empirique pour des travaux futurs étant donné sa bonne utilisation des questionnaires ayant de bonnes qualités psychométriques. Cependant, cette étude ne permet pas d'établir de liens de cause à effet entre les variables à l'étude mais seulement des différences de groupes. Par exemple, les auteurs ont noté une différence au plan des sexes dans l'expression du deuil, c'est-à-dire, les filles expriment plus leurs sentiments de deuil que les garçons. Le fait que les garçons expriment moins leur chagrin peut être dû à des attentes culturelles plutôt qu'à des différences physiologiques réelles. De plus, les participants de l'étude sont tous de race blanche et ils proviennent tous du même milieu

socio-économique. Par conséquent, ils ne représentent pas la nation des États-Unis dans son ensemble, ce qui limite la généralisation des résultats.

Une étude qui a grandement été citée dans le domaine d'étude sur l'attachement humain-animal est celle de Kidd et Kidd (1989). En utilisant un protocole observationnel de type *case-control* et de sous type *cross-sectional design*, ces auteurs ont étudié les variables qui contribuent à déterminer l'intensité de l'attachement entre un maître et son animal de compagnie. En fait, cette étude a été la première de ce genre qui tente de délimiter quels sont les facteurs qui contribuent à l'intensité de l'attachement et ce, à l'aide d'un grand échantillon de 900 participants. Malgré ces points forts, cette étude a un problème de mortalité expérimentale considérable car des 1900 participants, seulement 900 participants ont complété l'étude. À propos de l'échantillon, les participants étaient principalement de la région urbaine et n'inclut aucunement les individus en milieu rural qui eux, pourraient avoir des attitudes significativement différentes envers leurs animaux que ceux venant d'un milieu urbain. Conséquemment, les résultats ne peuvent pas être généralisés à d'autres endroits aux États-Unis qui diffèrent au plan des caractéristiques démographiques de l'échantillon. Enfin, certains groupes à l'intérieur de la recherche étaient plus réticents à répondre aux questionnaires. Le groupe « adulte, masculin » par exemple, refusait de répondre aux questionnaires sous le prétexte que c'était leur femme qui s'occupait des affaires administratives de la maison. Ceci a donc pu biaiser les résultats.

## **2.2 Les facteurs généraux qui influencent l'intensité du deuil**

La majorité des travaux empiriques qui portent sur d'autres facteurs qui influencent l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, ont également été réalisés dans une perspective exploratoire. Une des premières études sur la gravité et l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie a été réalisée par Keddie en 1977. Par le biais d'observations cliniques, cet auteur a réalisé une description de trois cas qui présentent le profil d'un deuil pathologique. Selon Keddie (1977), l'intensité du deuil est en lien direct avec le support social reçu. Bien qu'elle présente d'importantes faiblesses méthodologiques, elle a fait couler beaucoup d'encre, surtout pour être critiquée. Cela a permis une sensibilisation à l'importance de poursuivre les recherches de façon

scientifique. Les principales critiques qui ont été apportées de la part de d'autres auteurs, notamment Planchon et Templer (1996), sont que puisqu'il s'agit d'un argument d'autorité qui n'a pas été vérifié empiriquement, cette étude présente des lacunes évidentes en ce qui concerne la validité interne et externe. Dans ce cas, Keddie a malheureusement fait des généralisations extrêmes à partir de ses simples impressions cliniques.

Afin de mieux standardiser l'évaluation du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, Archer et Winchester (1994) ont élaboré et validé un questionnaire dans le cadre de leur étude portant sur l'évaluation de l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Les auteurs affirment que leur questionnaire permet de bien discriminer entre les différents niveaux d'intensité du deuil, à savoir un deuil peu intense, moyennement intense et très intense. En fait, les auteurs ont été innovateurs en ce sens qu'il s'agit du premier instrument psychométrique qui a été développé et validé auprès d'une population ayant perdu un animal de compagnie. D'ailleurs, le questionnaire présente de bonnes qualités psychométriques (excellente fidélité, bonne validité de construit, analyse factorielle confirmative, etc.).

Tel que mentionné dans la section précédente, la majorité des théories sur le deuil des animaux de compagnie ont été tirées à partir des études sur le deuil suite à la perte d'un être cher. C'est ainsi que Rajaram, Garrity, Stallones & Marx (1993), ont tenté de voir les ressemblances entre le deuil humain-humain et le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Pour ce faire, les auteurs ont procédé à une comparaison entre la gravité de la perte d'un animal de compagnie et la perte d'un humain auprès de 57 personnes âgées de 65 ans et plus. Ils ont utilisé le *Center for Epidemiologic Studies Depression Scale* (CES-D) comme instrument de base et deux questionnaires maisons pour évaluer le support social et l'attachement. Leurs résultats démontrent que la perte d'un animal ne semble pas entraîner des symptômes dépressifs comme c'est le cas lors de la perte d'un être cher ou d'un conjoint. Ce qui rend cette étude unique, entre autres, s'agit du fait que c'est une des premières études à faire une sélection aléatoire des personnes par un processus téléphonique (*random-digit dialing using two-stage cluster design*) donnant une représentation américaine des individus de plus de 65 ans en termes d'âge, de sexe, de race et de statut marital. Une lacune dans cette recherche repose sur le fait que les mesures du



support social et de l'attachement envers l'animal sont des échelles maisons, non validées empiriquement au préalable et ayant des propriétés psychométriques très pauvres.

Dans le but d'améliorer davantage la qualité de la recherche sur le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, Gerwools et Labott (1994), ont tenté de mieux comprendre ce qu'implique la perte d'un animal par le biais d'un protocole observationnel de type cohorte à groupe multiple. Dans cette étude, 49 adultes ont complété un questionnaire qui mesurait l'expérience du deuil, l'humeur, les symptômes physiques et l'acquisition d'un nouvel animal. Les questionnaires ont été complétés à 2, 4, 8, et 26 semaines suite à la perte de l'animal. Ces participants devaient par la suite écrire un petit essai au sujet de leurs sentiments face à l'animal décédé (condition confiance) alors que d'autres devaient écrire des essais non reliés à l'animal (condition non-confiance). Des 49 adultes, 25 ont été assignés aléatoirement à la condition de type confiance et 24 dans le groupe contrôle non-confiance. Les résultats ont démontré que l'expérience de deuil d'un animal est similaire à celle de la perte d'un être cher. Pour une première fois, des analyses statistiques appropriées ont été employées (ANOVA, MANOVA et corrélations positives). En plus, étant une étude longitudinale, la durée de l'étude a été suffisamment longue pour évaluer les conséquences à long terme du deuil suite à la perte de l'animal de compagnie. De même que les articles mentionnés ci-dessus, les auteurs ont dû faire face à un problème de mortalité expérimentale, car des 115 participants recrutés, seulement 49 participants ont complété toutes les phases de l'étude. Il est également possible de noter d'importantes menaces à la validité interne et externe dans cette étude. Par exemple, en ce qui concerne la sélection des participants, il n'y avait que 10 des 49 participants qui étaient du sexe masculin. De plus, il y a eu une adaptation non validée d'un questionnaire. Pour les fins de cette recherche, l'évaluation du deuil a été effectuée avec le *Grief Experience Inventory* (GEI) qui a été créé avec des normes d'une population ayant perdu un autre être humain et non un animal de compagnie. En ce sens, le GEI a été modifié et quatre items ont été éliminés à cause de leur manque de pertinence. La validité externe, quant à elle, est menacée par le fait que les résultats reflètent principalement la réaction des femmes et non celle des hommes ou de la population en général.

Ce n'est qu'en 1996 que certains auteurs, tels que Planchon et Templer (1996) se sont mis à s'intéresser aux variables spécifiques pouvant potentiellement influencer

l'expérience du deuil chez un maître ayant perdu son animal de compagnie. Dans leur étude, les auteurs ont évalué de façon exploratoire les variables associées à l'intensité de deuil auprès de 80 participants ayant perdu un chien ou un chat. Les évaluations ont été réalisées à l'aide du *Pet Attitude Scale* (Templer, Salter, Dickey, & Baldwin, 1981) et du *Death Depression Scale* (Templer, Lavoie, Chalgjian, & Thomas-Dobson, 1990). Pour ce faire, les auteurs ont fait une bonne utilisation de questionnaires adéquatement validés (e.g. : le *Pet Attitude Scale* fait preuve d'une bonne consistance interne d'un alpha de .93; le *Death Depression Scale* a une consistance interne de .77). Ainsi, c'est la première fois qu'une étude va au-delà des études précédentes car le concept du deuil a été défini opérationnellement. De plus, une analyse multivariée a été employée, ce qui n'a jamais été effectué dans la recherche sur ce sujet. Une lacune méthodologiquement importante dans cette étude s'agit du fait que le protocole rétrospectif implique que les participants devaient dépendre entièrement sur leurs souvenirs à l'égard de leurs sentiments de deuil, puisqu'aucun laps de temps spécifique n'était précisément ciblé. De plus, tous les participants étaient des membres d'une église, ce qui peut présenter un biais de sélection. Finalement, l'évaluation du deuil était dirigée uniquement vers un nombre de symptômes et non vers l'intensité ou la durée du deuil, ce qui rend difficile la détermination de la sévérité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

Un article scientifique plus récent sur les variables impliquées lors de la perte d'un animal de compagnie a été réalisé par Adams, Bonnett et Meek en 2000. Lors de leur étude les auteurs ont évalué quelques variables prédictives associées au deuil chez 177 maîtres endeuillés et ce, quatorze jours suite à la perte d'un animal de compagnie. Les résultats ont démontré que 30% des participants faisaient preuve d'un deuil à caractère très intense suite à la perte de l'animal de compagnie. Les variables qui prédisaient le mieux le deuil étaient celles de l'attachement, de l'euthanasie, des attitudes sociales face à la mort des animaux de compagnie ainsi que du soutien offert par le personnel de l'équipe vétérinaire. Pour une première fois, une recherche empirique ciblant quelques variables prédisant le mieux l'intensité du deuil a été effectuée dans un contexte canadien, alors que la majorité de ces recherches ont été effectuées dans un contexte américain. Malgré les qualités statistiques et procédurales de cette recherche, elle présente une lacune importante en ce sens qu'un

questionnaire maison a été utilisé pour mesurer l'intensité de la réaction du deuil alors que les qualités psychométriques ne sont pas précisées.

La santé mentale (détresse psychologique) est une autre variable qui a été ciblée dans la recherche sur le deuil des animaux de compagnie. En effet, le seul travail empirique qui porte sur l'influence de la santé mentale dans le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie a été réalisé dans une perspective quasi-expérimentale. Dans son étude, Stallones (1994) présente une étude pilote qui a été créée afin d'évaluer la faisabilité de l'étude des personnes endeuillées suite à la perte d'un animal de compagnie. L'auteure de cet article a comparé un groupe de maîtres endeuillés ayant reçu du counseling à un groupe contrôle qui n'avait pas reçu d'aide. Les résultats démontrèrent que les individus ayant reçu de l'aide psychologique présentaient plus de symptômes dépressifs comparativement au groupe contrôle. De plus, les individus ayant reçu une intervention psychologique avaient vécu plus de changements négatifs dans leur vie, étaient habituellement le maître d'un chien et non d'un autre animal et étaient profondément attachés à leur animal décédé. La principale contribution de cette recherche est qu'elle a élaboré scientifiquement la nécessité d'étudier le type de clientèle qui éprouve le besoin de consulter suite à la perte d'un animal de compagnie. Cependant, la composition non-aléatoire des groupes affaiblit significativement la crédibilité des résultats car les individus manifestant l'intérêt de recevoir de l'aide psychologique avaient d'emblée une caractéristique particulière qui les différencie du groupe contrôle, menaçant ainsi la validité interne. De plus, des 266 individus recrutés pour cette étude, seulement 120 de ces derniers ont participé à l'étude. Ayant un taux de réponse de 45.1%, il est possible de constater qu'il y a un problème de mortalité expérimentale important.

Comme mentionné précédemment, la majorité des publications qui traitent du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie sont surtout théoriques, voire anecdotiques et/ou présentent des devis de recherche pré-expérimentaux de type études de cas. Conséquemment, le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie n'est pas étudié rigoureusement mais bien plutôt en surface et ce, particulièrement en ce qui concerne l'étude sur *l'intensité* du deuil du maître. Étant un domaine d'étude encore marginal et peu exploité, les auteurs qui s'intéressent à ce sujet négligent malheureusement trop souvent la possibilité de recourir à des devis quasi-expérimentaux qui permettraient de dégager des

liens qui mettraient à la disposition des chercheurs et des cliniciens dans le domaine, des données valides sur lesquelles les connaissances pourraient s'élaborer par la suite.

Nous vivons dans une société qui est très orientée vers la science et la technique. Le public a fréquemment besoin de preuves scientifiques et/ou concrètes pour reconnaître la pertinence d'une certaine situation. Ceci dit, l'absence de rigueur scientifique quant à la recherche sur le deuil suite à la perte des animaux de compagnie est possiblement une des raisons qui expliquent le manque de reconnaissance et de compréhension auquel les personnes endeuillées d'un animal de compagnie sont souvent confrontées. Comme il sera démontré dans la prochaine section, l'objectif de la présente thèse est justement de combler les lacunes mentionnées ci-dessus.

### 3. ÉTUDE DOCTORALE

Cette étude vise à déceler de façon exploratoire la prévalence du phénomène de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie chez des participants issus de la région de Québec et de décrire l'intensité du deuil vécu par ces derniers. À l'heure actuelle, il y a peu de recherches de ce genre en ce qui concerne le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Pour la plupart d'entre elles, il s'agit de descriptions et d'anecdotes cliniques ayant un échantillonnage peu représentatif de la population en général (Carmack, 1985; Cowles, 1985; Quackenbush & Glickman, 1984). Tel que mentionné dans l'introduction, la présente recherche se fixe comme objectif d'améliorer les lacunes des recherches antérieures tout en explorant davantage les variables qui ont une influence sur l'intensité de la réaction de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Ainsi, dans les pages qui suivent, il sera question (a) des objectifs et des hypothèses de l'étude, (b) de la méthodologie utilisée, (c) d'une justification des variables qui ont été mesurées, (d) d'une description des participants et (e) d'une présentation des propriétés psychométriques des instruments qui ont été utilisés.

#### 3.1 Objectifs

Afin d'assurer une bonne représentativité de la population à l'étude, cette recherche vise à atteindre une variété d'individus de la région de Québec appartenant à différentes classes sociales, économiques et démographiques et qui bien sûr ont tous perdu un animal de compagnie. Ainsi, cette thèse vise à déterminer, grâce à une étude de corrélation, dans quelle mesure l'interaction entre l'attachement, certains traits de la personnalité, la solitude, la détresse psychologique et les événements du passé du maître influencent *l'intensité* de son deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

Pour ce faire, cette étude, basée sur un paradigme psychosocial, propose la question de recherche suivante : *Parmi les variables de l'attachement, des traits de personnalité, de la solitude, de la détresse psychologique et des événements du passé, lesquelles de ces dernières prédisent le mieux l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.* C'est ainsi que l'étude se propose de fonder de façon novatrice les bases empiriques de ce

phénomène. Ce faisant, l'auteure se propose également de traduire et de valider empiriquement dans un contexte francophone un questionnaire permettant d'évaluer l'intensité de la réaction de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

## 3.2 Hypothèses

Étant une étude de nature exploratoire, il est difficile d'émettre des hypothèses spécifiques. Cependant, l'auteure avance tout de même, en se basant sur les travaux antérieurs, quatre hypothèses de recherche.

### **Première hypothèse :**

*Parmi les participants, un plus grand nombre de femmes, de personnes âgées, et d'individus vivant seuls ou n'ayant pas d'enfants souffriront d'un deuil plus intense.*

Les recherches antérieures sur la prévalence de l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie démontrent que divers groupes spécifiques semblent être particulièrement affectés à différents niveaux. Par exemple, les travaux de Gosse & Barnes (1994) ont démontré que 79% des maîtres qui ont participé à leur étude sur le deuil des animaux de compagnie étaient des femmes. À ce même sujet, Planchon et Templer (1996) ont découvert dans le cadre de leur recherche que les femmes parlaient plus ouvertement de leur deuil que les hommes. Dans ce cas, le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie était associé chez les femmes et non les hommes.

L'importance de la variable du sexe du maître a cependant été négligée dans certaines études. Par exemple, lors de leurs investigations systématiques des variables impliquées quant à l'ajustement suite à la perte d'un animal de compagnie, certains chercheurs tels que Gerwools et Labott (1994), Stallones (1994) et Archer et Winchester (1994) n'ont pas toujours considéré l'influence de la variable du sexe du maître dans leurs études sur la perte d'un animal de compagnie. Cela suggère que les investigations empiriques traitant des données venant d'hommes et de femmes au sujet du deuil aient négligé de démontrer empiriquement à quel point il existe ou non une différence entre les sexes quant à l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

Bien que les adultes de tous les âges puissent être gravement affectés par la mort de leur animal de compagnie, la recherche antérieure démontre que ce sont les personnes âgées qui sont particulièrement affectées par la perte de leur animal de compagnie (Lago & Kotch-Jantzer, 1988; Savishinsky, 1988). Dues aux conséquences du vieillissement, les personnes âgées perdent l'opportunité et les capacités nécessaires pour prendre soin des autres (Siegel, 1990). Cela implique alors que les animaux de compagnie (particulièrement ceux qui interagissent beaucoup et qui sont très dépendants du maître) peuvent aider à décroître les sentiments d'impuissance et une basse estime de soi du maître. Ainsi, l'animal de compagnie joue un rôle primordial en tant que compagnon et récipient de soins. Conséquemment, la perte de ce dernier peut engendrer une réaction de deuil très intense chez la personne âgée (Cowles, 1985).

Quelques études ont réussi à démontrer le lien entre le fait de vivre seul et l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Dans leurs recherches, Planchon et Templer (1996) ont démontré qu'il y avait effectivement une corrélation très forte entre une intensité de deuil très élevée et le fait de vivre seul. Cependant, ce ne sont pas toutes les recherches sur le deuil des animaux de compagnie qui ont eu l'occasion de confirmer cette hypothèse. Dans leur étude impliquant 207 participants, Gosse et Barnes (1994) n'ont vu aucun lien entre le fait de vivre seul et l'intensité du deuil. La présente thèse propose donc de clarifier cette question en examinant cette variable à l'intérieur de l'échantillon des participants.

Enfin, certaines recherches ont tenté de démontrer que les couples n'ayant aucun enfant semblent vivre un deuil plus intense. Ce fait a partiellement été supporté dans l'étude de Gosse et Barnes (1994) sur la gravité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Dans leur étude, les individus n'ayant pas d'enfants cotaient de façon élevée sur une échelle d'isolation sociale. Ainsi, les couples n'ayant pas d'enfants étaient possiblement prédisposés vers l'isolation sociale puisque leur animal jouait le rôle d'un stimulus social. Or, la perte de ce dernier isolait davantage les maîtres sur le plan social, rendant leur travail de deuil plus difficile.

**Deuxième hypothèse :**

*Parmi tous les participants, certains d'entre eux risquent de démontrer un deuil d'une intensité élevée et ce, particulièrement chez les individus ayant perdu leur animal de compagnie suite à une mort subite et inattendue (mort non-anticipée).*

Il a été démontré dans la littérature que la mort non-anticipée d'un animal de compagnie semble compliquer et intensifier la réaction de deuil du maître. (Gerwolls & Labott, 1994). Bien qu'il y ait un manque de recherche scientifique sur la réaction de deuil du maître suite à l'euthanasie de l'animal de compagnie (Stallones, 1994), quelques auteurs ont rapporté le fait que l'intensité du deuil semble être significativement plus élevée lorsque l'animal décède suite à l'euthanasie ou suite à un accident que par la voie d'une mort naturelle (Archer & Winchester, 1994; Planchon & Templer, 1996).

**Troisième hypothèse :**

*En plus de l'attachement, certaines autres variables peuvent influencer l'intensité de la réaction de deuil, telles que la personnalité, la détresse psychologique, la solitude et les événements du passé du maître.*

Mis à part quelques études sur les liens entre l'attachement et le deuil d'un animal de compagnie (Brown, Richards, & Wilson, 1996; Gerwolls & Labott, 1994; Rajaram, Garrity, Stallones, & Marx, 1993), les recherches antérieures n'ont pas exploré (outre que par le biais d'observations cliniques) l'influence que pourraient avoir la personnalité, la détresse psychologique, la solitude et les événements du passé du maître lors de son processus de deuil suite à la perte de son animal de compagnie. La présente thèse, vise donc à déterminer empiriquement l'influence que peuvent avoir ces diverses variables sur l'intensité de la réaction de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

**Quatrième hypothèse :**

*Les participants ayant un passé notablement marqué d'événements négatifs de vie feront preuve d'un deuil plus intense que ceux ayant peu ou pas d'événements négatifs dans leur vie.*

Depuis quelques années, les événements qui se sont produits dans le passé d'un maître endeuillé semblent susciter de plus en plus d'intérêt chez les chercheurs intéressés par ce domaine de recherche. Des auteurs tels que Stallones, (1994), Adams, Bonnett et Meek (1999, 2000) et Stambach et Turner, (1999) ont tous noté dans le cadre de leurs recherches que plus l'individu a des événements négatifs dans son passé, plus l'intensité de sa réaction de deuil est intense suite à la perte de son animal de compagnie.

### 3.3 Méthodologie détaillée

#### 3.3.1 Participants et procédure

Étant une étude exploratoire, ce fut difficile de déterminer le nombre optimal de participants qui sera nécessaire pour l'expérimentation, car peu d'études de ce genre existent à l'heure actuelle. Tout de même, afin d'assurer une bonne représentativité de la population visée, un nombre de 280 maîtres endeuillés ont été recrutés pour les fins de participation à cette étude. De ces 280 participants, 198 individus ont complété le processus expérimental, soit un taux de participation de 71%. C'est un taux très satisfaisant étant donné la nature sensible du sujet de recherche. Des analyses de puissance statistique, présentées dans une section ultérieure, ont permis de déterminer que ce nombre était suffisant pour les propos de la présente thèse.

Le recrutement des participants a été fait uniquement par le biais des références de divers centres et hôpitaux vétérinaires dans la région de Québec. De façon aléatoire, 25 cliniques et hôpitaux vétérinaires ont été sélectionnés à partir d'un bassin de 42 établissements. De ces 25 cliniques et hôpitaux vétérinaires, 21 établissements ont accepté de participer à l'étude. Dans le but de bien présenter les objectifs de l'étude et de susciter l'intérêt des responsables de chaque clinique à participer au processus de recrutement, une lettre énonçant sommairement l'étude a d'abord été postée. La suite de la procédure de recrutement des participants est présentée dans les lignes qui suivent.

##### 3.3.1.1 *Les critères d'inclusions*

Pour faire partie de l'étude, les participants devaient répondre aux critères suivants :

- A. *Avoir été confronté à la mort d'un animal de compagnie (chat ou chien uniquement) qui était au sein de la famille immédiate de l'individu;*
- B. *La mort de l'animal devait remonter à deux mois; l'intervalle de temps écoulé entre la perte de l'animal de compagnie et le moment du questionnement chez les participants est d'une importance considérable dans cette étude. La durée du deuil*

suite à la perte d'un animal de compagnie peut varier énormément étant donné que le deuil est composé de plusieurs étapes et que chaque perte est composée de différentes caractéristiques propres à la personne endeuillée. Or, certaines personnes effectuent le travail de deuil plus rapidement que d'autres, variant ainsi la durée du travail de deuil.

Ce phénomène pose donc un problème quant à la période de questionnement des participants et à la généralisation des résultats. Plusieurs facteurs peuvent influencer le laps de temps entre la mort d'un animal de compagnie et la fin du deuil suscité par de la mort de ce dernier. Compte tenu de ces faits, peu de recherches à ce jour ont tenté de proposer une limite face au temps de deuil. En 1984, Harris a conclu en se basant sur ses recherches et son expérience comme vétérinaire que ce genre de deuil dure approximativement de six à huit semaines. Il est à noter cependant que cette conclusion n'est basée que sur son opinion personnelle et non sur une évaluation psychologique ou clinique quelconque de ses clients. Il semble tout de même y avoir une tendance dans la littérature à ce sujet voulant que le deuil gravite autour d'une période de deux mois, mais qu'il *peut* s'étendre sur une période d'environ un an (Adamac, 1996; Stewart, 1999). Peretz (1970) par exemple, indique que le processus de deuil peut varier entre six mois et un an, alors que la phase aiguë varie entre un et deux mois suite à la perte de l'animal de compagnie. De leur côté, Katcher et Rosenberg (1979) indiquent que le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie s'échelonne habituellement sur une période de dix mois.

Puisque peu de recherches empiriques sur le deuil des animaux de compagnie existent à l'heure actuelle, il est difficile de se baser sur des critères du temps de questionnement des études antérieures. À ce jour, deux études en font mention, notamment celle de Crow et Bennett (1981) qui eux ont délimité leur période de questionnement entre un et vingt mois. La deuxième étude est celle de Gosse et Barnes (1994) qui ont questionné leurs participants à l'intérieur d'un an suite à la perte de l'animal de compagnie.

Lorsque nous comparons la durée de la période de deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie avec la littérature au sujet du deuil suivant la

perte d'un être humain, nous notons une différence importante, car dans le cas de la perte d'un être humain, la durée dite « normale » du deuil est de un à deux ans (Parkes, 1971 dans Stroebe, Stroebe & Hanson, 1994). Compte tenu de ces faits, il est évidemment difficile de mettre une limite de temps au processus de deuil normal, car un individu peut avoir terminé son processus de deuil et à la fois sentir un attachement significatif envers le défunt (Stroebe et al., 1994).

Pour les fins de cette recherche, la période d'évaluation chez les participants se situait à *deux mois* suivant la perte de l'animal de compagnie. Un délai de deux mois devait correspondre à la fin de la période aiguë du deuil dit « normal » (Ademac, 1996; Harris, 1994; Peretz, 1970; Stewart, 1999) et devait permettre aux participants d'être tous rendus à la même étape, c'est-à-dire l'acceptation de la perte. Selon la littérature, un délai de deux mois devait également permettre aux maîtres de travailler leur processus de deuil, si c'est le cas. Enfin, ce qui importait pour les fins de cette thèse était de questionner les individus *au même moment* et d'identifier quelle est l'intensité de leur deuil *deux mois* après la perte de leur animal de compagnie.

C. *Être âgé de plus de 18 ans;*

D. *Être en mesure de répondre adéquatement aux questionnaires.*

### 3.3.1.2 *Les consignes à suivre et la lettre d'entente*

Il a été démontré dans les études antérieures sur le deuil des animaux de compagnie qu'un contact continu entre les centres vétérinaires et la personne expérimentatrice est impératif afin d'engendrer de l'appui de la part des cliniques participantes ainsi qu'une sélection aléatoire des participants (Adams et al., 2000). Ainsi, suite à l'envoi d'une lettre détaillant l'étude, une rencontre a été fixée avec les directeurs et les responsables de chaque clinique afin de discuter plus en profondeur la procédure méthodologique de l'étude. Cette rencontre était essentielle car elle permettait à l'expérimentatrice d'expliquer clairement la façon dont les vétérinaires devaient présenter l'étude à leurs clients. Étant donné la nature sensible de ce sujet, des formations subséquentes ont parfois eu lieu pour les membres du

personnel qui avaient moins d'habiletés à présenter adéquatement l'étude sans bouleverser davantage les maîtres endeuillés. Suite à cette rencontre avec les cliniques participantes, une lettre d'entente a été signée entre l'expérimentatrice et le responsable de la clinique. En réponse à la demande du comité d'Éthique de l'Université Laval, ces lettres d'entente ont été envoyées afin de faire la preuve de la participation et de l'accord des cliniques en question.

### **3.3.1.3 *Liste des cliniques et hôpitaux vétérinaires participants***

Tel que mentionné précédemment, parmi les 25 cliniques qui ont été contactées, 21 ont accepté de participer à l'étude. Les quatre autres cliniques ont refusé de participer pour les raisons suivantes :

1. Une clinique vétérinaire n'était pas disponible car elle avait déjà trop de projets en marche.
2. Les vétérinaires d'une autre clinique n'avaient pas beaucoup de temps et cette expérimentation risquait de créer des contretemps dans leur horaire.
3. Une troisième clinique aurait imposé des frais supplémentaires à l'expérimentatrice car cette dernière demandait aux vétérinaires de leur temps au cours de l'expérimentation.
4. À cause de problème avec le personnel, une quatrième clinique craignait ne pas avoir la meilleure coopération de la part de ses employés et préférait ne pas participer afin de ne pas compromettre la validité de l'étude.

Les participants de cette étude proviennent des cliniques et des hôpitaux vétérinaires suivants :

1. Clinique Vétérinaire Lachapelle, St-Augustin;
2. Hôpital Vétérinaire Lachapelle, Ste-Foy;
3. Clinique Vétérinaire Saint-Sacrement, Ste-Foy;
4. Hôpital Vétérinaire Côté, Ste-Foy;
5. Clinique Vétérinaire Féline de Ste-Foy, Ste-Foy;
6. Clinique Vétérinaire Lucie Paradis, Sillery;
7. Clinique Vétérinaire de Sillery, Québec;

8. Hôpital Vétérinaire Daubigny, Québec;
9. Clinique Vétérinaire Hamel, Ancienne Lorette;
10. Hôpital Vétérinaire Val-Bélair, Val-Bélair;
11. Hôpital Vétérinaire Loretteville, Loretteville;
12. Clinique Vétérinaire Cimon, Loretteville;
13. Clinique Vétérinaire de Québec, Charlesbourg;
14. Bureau Vétérinaire du Jardin, Charlesbourg;
15. Hôpital Vétérinaire Caron, Charlesbourg;
16. Hôpital Vétérinaire de Charlesbourg, Charlesbourg;
17. Hôpital Vétérinaire Beauport, Beauport;
18. Hôpital Vétérinaire des Chutes, Beauport;
19. Clinique Vétérinaire Lévis-Lauzon, Lévis;
20. Clinique Vétérinaire de Lévis, Lévis;
21. Clinique Vétérinaire St-Nicolas, St-Nicolas.

#### **3.3.1.4 *Durée de l'expérimentation***

Avant d'entreprendre les démarches de l'expérimentation, il avait été estimé au préalable que chaque clinique vétérinaire pourrait avoir en moyenne une dizaine de décès d'animaux par semaine et que de ce nombre, le tiers accepterait de participer à l'étude. Dans ces conditions idéales, environ 300 participants auraient pu être recrutés dans un délai d'un mois ultérieur à l'acceptation de participation de chacune des 21 cliniques. Cependant, l'expérimentation a démontré que ces conditions étaient plutôt utopiques. En réalité, le nombre de références moyen par clinique et par semaine a été de 0.48. C'est ainsi que le déroulement de l'expérimentation a été un beaucoup plus long que celui estimé. L'expérimentation s'est donc échelonnée sur une période de neuf mois, soit entre le mois de février 2002 et le mois d'octobre 2002.

#### **3.3.1.5 *Procédure de recrutement exigé chez le vétérinaire***

Suite au décès d'un animal de compagnie, le vétérinaire demandait à son client s'il était d'accord à ce que l'expérimentatrice le contacte par le biais d'un appel téléphonique. Si le client était intéressé à participer à l'étude, son nom était inscrit dans un cahier (laissé par l'expérimentatrice) suite au départ du client de la clinique vétérinaire.

L'auteure reconnaît qu'évidemment, les individus refusant de participer à l'étude pouvaient faire preuve de certaines caractéristiques particulières (e.g.: un deuil presque inexistant ou inversement, un deuil trop intense – or, le rappel de ce deuil serait trop

pénible). Ainsi, les clients ne voulant pas participer à l'étude étaient également inscrits dans ce cahier en notant la raison pour laquelle ils ont refusé de collaborer à l'étude. Par exemple, dans le cas d'un refus de participation, le vétérinaire n'avait qu'à cocher la raison pour laquelle l'individu a refusé de participer (e.g.: (a) l'individu n'a pas de temps, (b) cette recherche ou la perte affecte peu l'individu et (c) la perte a été trop traumatisante pour en parler ouvertement); ainsi que la raison pour laquelle le décès a eu lieu (e.g.: (a) euthanasie, (b) maladie ou (c) accident). Ces informations ont permis à l'auteure de décrire partiellement ce qui caractérisait la majeure partie des non-répondants. En somme, 361 personnes ont été sollicitées pour participer à cette étude. De ces 361 personnes, 81 d'entre elles ont refusé de participer soit 22.4 % de l'échantillon total.

### **3.3.1.6**      *Les cartes d'empathie*

Au cours de l'expérimentation, les vétérinaires ont souligné que c'était difficile pour eux de présenter cette étude à tous leurs clients puisque ces derniers n'étaient pas toujours des clients assidus. De plus, certains maîtres d'animaux se présentent à la clinique sans rendez-vous, laissant leur animal pour l'euthanasie et quittant aussitôt la facture payée. Ce genre de client est évidemment difficile d'approche pour le personnel. Afin de remédier à ce problème, une carte d'empathie a été imprimée et distribuée à *tous* les maîtres ayant perdu un animal de compagnie (habituellement au moment où les gens payaient pour les services d'euthanasie). En plus des informations concernant l'étude, cette carte laissait les coordonnées de l'expérimentatrice au cas où les maîtres endeuillés ressentiraient le besoin d'un certain soutien relativement à leur deuil. Ainsi, une ligne de soutien téléphonique a été créée pour les fins de l'expérimentation.

### **3.3.1.7**      *Cueillette des données*

Les jeudi et vendredi de chaque semaine, l'expérimentatrice se présentait à toutes les cliniques afin de faire la collecte des noms des participants inscrits dans le cahier. Bien qu'il aurait été plus simple de procéder par le biais d'un simple appel téléphonique, ce contact personnel était primordial puisqu'il rappelait aux employés l'importance de l'étude ainsi que de leur assiduité face au recrutement des participants. Ce contact permettait

également au personnel des cliniques de poser, lorsque nécessaire, des questions par rapport à l'étude et au processus de recrutement.

### 3.3.1.8 *Appels téléphoniques aux clients*

Une fois les noms cueillis, l'expérimentatrice entra en contact avec les participants de 4 à 7 jours suite à la perte de leur animal de compagnie. Lors de cet appel, les participants donnaient leur adresse pour l'envoi du questionnaire. Par la suite, les participants discutaient habituellement de la peine qu'ils ressentaient face à cette perte. En général, les contacts téléphoniques ont beaucoup été appréciés de la part des maîtres endeuillés puisque la durée des appels s'échelonnait en moyenne entre trente et quarante-cinq minutes.

### 3.3.1.9 *Questionnaire d'évaluation*

Un devis observationnel (protocole *ex post facto*) de sous type transversal a été utilisé dans cette étude (Kazdin, 1998). Tel qu'entendu, après un délai de *deux mois* suite à la perte de l'animal de compagnie, l'expérimentatrice expédiait un formulaire de consentement éclairé (voir annexe B), une série de questionnaires ainsi qu'une enveloppe supplémentaire pré-affranchie pour le retour. Ces questionnaires formaient en fait un seul questionnaire qui constituait une compilation de sept questionnaires auto-révélés, à savoir (a) un questionnaire socio-démographique (Lavergne & Daoust, 2002), (b) le *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994) (c) *l'Échelle de solitude de l'Université Laval* (ESUL; De-Grâce, Joshi & Pelletier, 1993) (d) *l'Inventaire de personnalité NEO-FFI* (NEO-FFI; Costa et McCrae, 1986), (e) le *Lexington Attachment to Pets Scale* (LAPS; Johnson, Garrity & Stallones, 1992), (f) *l'Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé Québec* (IDPESQ-29; Santé Québec, 1987) et finalement, (g) le *Life Experiences Survey* (LES; Sarason, Johnson & Siegel, 1978). Afin d'en permettre l'utilisation dans le contexte francophone du Québec, les versions traduites et adaptées des questionnaires b, d, e et g ont été utilisées. Une description plus détaillée de ces questionnaires ainsi que de leurs qualités psychométriques se retrouve à la Section 3.4.

### *3.3.1.10 Les suivis des participants*

Deux semaines suite à l'envoi du questionnaire, si les participants n'avaient pas retourné le questionnaire, un second appel téléphonique fut effectué afin d'assurer un suivi quant à la participation des maîtres. Dans le cas où les participants ne retournaient pas le questionnaire après cet appel, une lettre de rappel fut envoyée par la poste soulignant l'importance d'une participation immédiate si les maîtres endeuillés souhaitaient être inclus dans l'échantillon. Ce moyen s'est révélé être très efficace dans l'encouragement du retour des questionnaires et assurait que les questionnaires étaient tous retournés dans un délai raisonnable.

En plus de la ligne de soutien téléphonique pour les maîtres endeuillés, l'expérimentatrice a également envoyé par la poste (sur demande seulement) un court résumé des résultats du questionnaire complété par les participants et ce, en guise de remerciement pour leur participation. Ce résumé de résultat dévoilait quelle était l'évaluation de l'intensité du deuil du maître, son l'attachement envers son animal décédé, son niveau de solitude ainsi que la cote de sa détresse psychologique comparativement à la norme Québécoise.

## 3.4 Description des variables et des instruments de mesure

### 3.4.1 Le deuil d'un animal de compagnie

Dans le cadre de cette étude de corrélât, la variable de l'intensité du deuil a été mesurée en tant que variable dépendante. Pour ce faire, le *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994) a été un outil essentiel pour déterminer *l'intensité du deuil* vécu par un maître suite à la perte de son animal de compagnie. Cette intensité a été déterminée grâce à une cote variant entre 40 et 120 (où 40 représente un deuil très intense avec présence de tous les symptômes énoncés dans le questionnaire et où 120 représente l'absence de symptômes de deuil). Il est à noter que dans l'étude menant à la validation de ce questionnaire (Archer & Winchester, 1994), les auteurs ont rapporté une moyenne d'intensité de deuil de 81.68 avec un écart-type de 17.11 pour un  $N = 88$  participants, ce qu'ils considéraient comme étant une intensité moyenne. Pour les fins de la présente étude une cote située entre 40 et 63 (la moyenne moins un écart-type) a été considérée comme étant associée à un deuil très intense, une cote située entre 64 et 96 a été considérée comme étant moyennement intense ou ce qui est normalement attendu, et une cote située entre 97 et 120 a été considérée comme étant associée à un deuil peu ou pas intense.

Le fond théorique qui sous-tend la création des items de ce questionnaire repose sur une description des réactions qui caractérisent le processus du deuil à partir des travaux de Parkes, (1972, 1985) et de Shuchter, (1986). Dans sa description des réactions du deuil, Parkes (1971, 1972, 1985) fait mention que peu importe le type de perte, si cette dernière change subitement et de façon importante la vie d'un individu, elle provoque une réaction de deuil. Dans ses travaux, Parkes se réfère donc à diverses pertes notamment la perte d'une maison, d'un emploi ou d'un membre du corps. À cette liste, Parkes ajoute la perte d'un animal de compagnie. Plusieurs des items ont donc été créés à partir des travaux de Parkes dans les catégories de réactions suivantes : (a) l'engourdissement et le déni (étape initiale), (b) la préoccupation au sujet de la perte de l'animal de compagnie, (c) la colère, l'auto-reproche et l'irritabilité, (d) le désir de rechercher l'animal décédé, (e) la modération et l'évitement du deuil, (f) l'anxiété et la détresse et finalement, (g) les sentiments de

désespoir et de dépression. Le PLQ évalue donc la correspondance des caractéristiques et des symptômes du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie par les catégories ci-dessus.

Le PLQ est le seul instrument de mesure qui a été conçu exclusivement pour évaluer l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. En effet, ce questionnaire permet d'obtenir une idée valide des caractéristiques propres de l'animal. Les instruments utilisés dans les études antérieures étaient des adaptations maisons des questionnaires basés sur des normes du deuil d'un être cher (humain). Selon les auteurs, ce questionnaire possède de très bonnes qualités psychométriques. À titre d'exemple, il fait preuve d'une bonne fidélité test/re-test avec un alpha de Cronbach de .94. Plusieurs données sont également disponibles en ce qui concerne la validité de construit (convergence et divergence avec d'autres instruments et analyse factorielle) de l'instrument (voir l'article de Archer & Winchester, 1994). Avant de passer à son utilisation dans le cadre de cette thèse, ce questionnaire a été préalablement traduit, adapté et validé grâce à plusieurs techniques. Une élaboration complète quant à ce processus se retrouve dans le premier article de cette thèse à la Section 4.

### 3.4.2 Questionnaire socio-démographique

Le statut social peut jouer un rôle important en ce qui a trait à l'attachement à un animal de compagnie ainsi que le deuil suite à la perte de ce dernier (Adams, Bonnett & Meek, 2000; Archer & Winchester, 1994; Gosse & Barnes, 1994; Planchon & Templer, 1996; Rajaram, Garrity, Stallones & Marx, 1993). Or, un questionnaire socio-démographique a permis dans le cadre de cette recherche corrélacionnelle de bien saisir les données démographiques pertinentes du participant en tant que variables indépendantes. De plus, ce questionnaire a pu mettre en relief d'autres variables indépendantes en lien avec les caractéristiques propres à l'animal de compagnie en question (e.g.: le type d'animal, la cause du décès, le temps écoulé depuis la perte de l'animal, etc.). Enfin, ce questionnaire socio-démographique a aidé à élaborer une description de la population qui est affectée par ce genre de deuil en soulignant quelle proportion de la population est touchée par le phénomène du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

### 3.4.3 L'attachement humain-animal

Il y a 19 ans, une recension des écrits portant sur le rôle de l'attachement humain-animal dans le maintien de la santé a conclu que la plupart de écrits disponibles manquent de rigueur scientifique (Marx, 1984). Depuis cette époque, la communauté scientifique a démontré de plus en plus d'intérêt quant aux liens hypothétiques entre l'interaction humain-animal et le bien-être psychologique et physique des individus (Culliton, 1987). Les échelles antérieures mesurant l'attachement ont souffert d'une grande variabilité quant à leur validité puisqu'elles étaient souvent basées sur de petits échantillons non représentatifs de la population en général. Parmi ces questionnaires, nous retrouvons le *Companion Animal Bonding Scale* (Poresky et al., 1987), le *Companion Animal Semantic Differential* (Poresky et al., 1988) le *Pet Attitude Inventory* (Wilson, Netting & New, 1987), le *Pet Attitude Scale* (Holcomb, Williams & Richards, 1985) et finalement le *Pet Relationship Scale* (Lago, Kafer, Delaney, & Connell, 1988). Le questionnaire le plus récent et le plus valide pour évaluer l'attachement humain-animal est le *Lexington Attachment to Pets Scale* (LAPS; Johnson, Garrity & Stallones, 1992). Ce questionnaire a été créé dans le but de corriger les faiblesses psychométriques des questionnaires antérieurs tout en produisant un questionnaire considérablement plus adéquat pour évaluer l'attachement humain-animal<sup>5</sup>.

Tel que décrit dans la section précédente sur les études empiriques quant à l'attachement humain-animal et le deuil de ce dernier, il a été démontré qu'il existe un lien fort entre la variable de l'attachement et le deuil (Brown Richards & Wilson, 1996; Gerwolls & Labott, 1994; Stern, 1988). Il a donc été impératif d'évaluer cette variable indépendante afin de vérifier son incidence dans l'échantillon ciblé à l'intérieur de cette étude. Pour ce faire, le LAPS (Johnson, Garrity & Stallones, 1992) a été utilisé. Ce dernier est un court questionnaire (23 items) qui permet d'évaluer l'intensité de l'attachement qu'un maître peut avoir envers son animal de compagnie. Ayant une échelle qui varie entre 0 et 69, il permet d'évaluer le niveau d'attachement humain-animal où une cote de 0 est associée à un attachement absent et où une cote de 69 représente un attachement de haute

---

<sup>5</sup> Il a été démontré que les questionnaires antérieurs n'étaient pas assez discriminants pour évaluer un attachement «faible» entre le maître et son animal de compagnie. Cette problématique a été réglée dans le cadre du nouveau questionnaire qui permet une évaluation de la qualité de l'attachement qui s'échelonne d'une intensité faible à très élevée.

intensité. Les qualités psychométriques du LAPS sont excellentes quant à sa validité interne et à sa validité de construit (Johnson, Garrity & Stallones, 1992). Outre ses bonnes qualités psychométriques, ce questionnaire est particulièrement propice aux fins de la présente recherche, car il a été démontré comme étant très efficace pour étudier l'attachement chez les maîtres des chiens et des chats. La traduction, l'adaptation et la validation de ce questionnaire ont fait l'objet de travaux antérieurs à la thèse (Lavergne, 2000).

#### 3.4.4 La personnalité

Selon les différents traits de personnalité des maîtres, ces derniers peuvent entrer en relation de façons différentes avec leur animal. Feldman (1977) par exemple, a souligné que l'animal peut servir comme un bouclier dans les cas du déplacement de l'agression, du contrôle omnipotent ou de la projection. Un exemple de projection est celui du chien qui montre des signes d'agressivité envers les hommes ou les personnes d'une certaine culture ou ethnie. Il est possible que ce chien ne fasse que refléter les projections de son maître. Un autre exemple est celui du contrôle omnipotent qui est souvent exercé par les individus qui participent à des expositions canines. Ces maîtres ont le contrôle absolu de leur animal quant au comportement et à l'apparence physique de ces derniers (Feldman, 1977). Bridger (1976) ajoute que les animaux facilitent l'expression directe de l'intérêt porté à autrui, de l'anxiété, de la peur, ainsi que du «testing» des capacités du pouvoir, d'autorité et d'influence en ce qui concerne le noyau familial. Évidemment, ces affirmations ne sont pas validées empiriquement mais relèvent plutôt de certains postulats théoriques qui auraient avantage à être démontrés à l'aide de la démarche scientifique.

Néanmoins, en se référant aux propos de ces auteurs, il serait possible de croire qu'il pourrait y avoir un lien entre la personnalité d'un individu et son deuil suite à la perte de son animal de compagnie. Toutefois, aucune étude n'a exploré cette avenue. Il est important de bien comprendre ici que la personnalité peut être appréhendée sous plusieurs angles, que ce soit dans une perspective psychodynamique comme Feldman (1977) et Bridger (1976) le rapporte (perspective qui est plus difficilement mesurable empiriquement) ou dans une perspective davantage sociale comme ce serait le cas en utilisant par exemple un inventaire de personnalité à cinq facteurs (*Five Factor Model*).

À ce propos d'ailleurs, la littérature sur le deuil humain-humain fait mention du lien existant entre l'intensité du deuil et la personnalité. Par exemple, Sanders en 1989 a proposé qu'un haut niveau de névrotisme et un bas niveau de contrôle interne contribuent à augmenter l'intensité du deuil. D'autres recherches démontrent un lien semblable entre l'intensité du deuil et la personnalité. Worden (1982), suggère que les individus étant identifiés comme souffrant d'un trouble de personnalité tels que les états-limites et les personnalités narcissiques, éprouvent plus de difficulté à passer au travers leur processus de deuil. Ceci étant dit, il est possible que la personnalité du maître puisse être un facteur important qui pourrait influencer le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

Dans le cadre de cette thèse l'inventaire de personnalité NEO-FFI a été utilisé pour évaluer les traits de personnalité des participants en tant que variable indépendante. L'inventaire de personnalité NEO-FFI (Costa & McCrae, 1986) est un questionnaire auto-révéle qui évalue les traits de personnalité d'un individu selon un modèle à cinq facteurs (*Five Factor Model*). Ce questionnaire permet de mesurer cinq dimensions de la personnalité, à savoir le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'agréabilité et la dimension consciencieuse. Le NEO-FFI possède une bonne fidélité avec des coefficients alpha variant entre .74 et .89 (Costa et McCrae, 1986).

### 3.4.5 La solitude

Personne n'échappe à un moment ou à un autre de sa vie à l'expérience de la solitude. Plusieurs auteurs ont abordé la question de la solitude (Rogers, 1973; Schultz & Moore, 1984). En ce qui concerne la perte d'un être cher, la façon dont une personne va gérer son deuil peut dépendre du type de support qu'elle reçoit ainsi que son niveau de solitude (Hétu, 1989). Évidemment, une personne qui reçoit une forme d'aide quelconque a plus de chance de résoudre aisément son deuil qu'une personne qui est isolée et complètement sans ressource. Il n'est toutefois pas nécessaire qu'une personne reçoive une forme de traitement spécifique (pharmacothérapie, psychothérapie individuelle ou de groupe, etc.) pour bénéficier des avantages que peut procurer le support des autres. Même au contraire, il peut arriver que la consommation de calmants ou de somnifères prescrits ou conseillés de bonne

foi, garde le sujet dans une espèce de brouillard qui l'empêche de réagir au moment où le support de l'entourage s'avère disponible (Hétu, 1989).

En ce qui concerne le deuil d'un animal de compagnie, le soutien social des proches et de la famille de la personne endeuillée est un élément clé au bon rétablissement de cette dernière. Néanmoins, un manque de disponibilité de soutien social face à cette problématique mène souvent à de la solitude chez le maître endeuillé (Adams, Bonnett & Meek, 2000; Keddie, 1977; Sharkin & Bahrck, 1990; Stallones, 1994). Essentiellement, une personne endeuillée doit ressentir qu'elle a la permission d'exprimer son chagrin et de vivre son deuil sans être critiquée. Si l'entourage social du maître lui reflète que son deuil est non approprié ou inacceptable, il se sentira embarrassé et conséquemment, il s'empêchera d'exprimer son processus de deuil. Ainsi, son processus de deuil sera entravé ou inutilement prolongé (Quackenbush, 1985).

Il y a eu peu d'études abordant le phénomène du support social et la solitude suite à la perte d'un animal de compagnie. L'unique recherche à ce sujet est une évaluation d'un service d'écoute et de soutien pour les maîtres endeuillés suite à la perte de leur animal de compagnie par le biais du téléphone. Dans cette étude, il a été noté qu'un des sujets les plus abordés était celui du manque de disponibilité du soutien social (Turner, 1997).

En ce sens, il est important de savoir dans quelle mesure l'aide clinique contre la solitude (groupe de soutien) a une influence sur le travail de deuil d'une personne endeuillée. L'étude de Stallones (1994) a mesuré la différence entre les symptômes dépressifs des gens qui ont reçu une intervention clinique versus ceux des gens qui n'ont pas reçu d'intervention clinique suite à la perte d'un animal de compagnie. Tout en contrôlant les variables de l'âge des personnes endeuillées, le sexe, la détresse psychologique, les changements de vie négatifs et le type d'animal, l'auteure a découvert qu'il y avait une différence significative entre les symptômes dépressifs des gens qui ont reçu une intervention clinique versus ceux qui n'ont pas reçu d'intervention clinique. En effet, les individus qui ont reçu une aide clinique avaient tendance à avoir des symptômes dépressifs plus élevés comparativement à ceux sans aide clinique. De plus, le groupe qui avait reçu des conseils faisait preuve de plus de changements négatifs dans leur vie antérieure. Ces individus avaient peu de membres dans leur famille ainsi qu'un attachement

plus élevé envers leur animal. Les caractéristiques qui étaient associées aux symptômes dépressifs étaient celles de l'aide clinique qu'avait reçue la personne endeuillée, la santé mentale de l'individu, le type d'animal décédé et finalement, l'identification de la personne qui était considérée comme étant responsable de l'animal décédé. Ces résultats suggèrent donc l'importance d'offrir un bon soutien social et/ou de l'aide clinique aux gens qui ont perdu un animal de compagnie (Stallones, 1994).

Le soutien social est une variable particulièrement importante en ce qui a trait à la perte d'un animal de compagnie. La solitude, étant reliée à un manque de soutien social, a aussi été souvent notée comme étant présente dans le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie (Adams & Cohen, 1999). Ayant souvent peu de soutien social face à cette problématique, les maîtres endeuillés ont tendance à s'isoler et à vivre seuls leur chagrin (Adams, Bonnett, & Meek, 1999; Archer & Winchester 1994; Cowles, 1985; Gerwools, 1990; Harris, 1991; Keddie, 1977; Lagoni, Butler & Hetts, 1994).

Pour les fins de cette recherche, le lien entre le niveau de solitude et l'intensité du deuil des maîtres a été mesuré par le biais de l'Échelle de solitude de l'Université Laval (De-Grâce, Joshi & Pelletier, 1993). L'Échelle de solitude de L'Université Laval (ÉSUL) est une version française du *UCLA Loneliness Scale* qui a été évaluée et validée grâce au concours de populations d'étudiants universitaires de premier cycle et de personnes du 3<sup>ième</sup> âge. Dans sa forme originale, la version révisée du *UCLA Loneliness Scale* est l'instrument le plus fréquemment employé par les chercheurs pour mesurer la solitude tant en raison des conceptions théoriques qui le sous-tendent que pour ses qualités psychométriques (alpha de Cronbach = .94). L'échelle se compose de vingt énoncés auto descriptifs où le répondant est appelé à indiquer la fréquence d'apparition d'un sentiment spécifique de solitude dans sa vie sur une échelle Likert allant de 1 (jamais) à 4 (souvent). Le score maximum possible est de 80. La version française du *UCLA Loneliness Scale*, offre des caractéristiques psychométriques équivalentes à la version originale. Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach de .88), de validité normative, de validité de construit, de validité concomitante et de validité discriminante sont également équivalents dans les deux versions (américaine et canadienne), ce qui permet de croire dans son ensemble à la validité de l'ÉSUL.

### 3.4.6 La santé mentale

Alors que la majorité de la littérature théorique sur les animaux de compagnie supporte l'idée que le fait d'être le maître d'un animal de compagnie est bénéfique pour la santé mentale en général, ce fait n'atteint pas un consensus dans la littérature. Cameron, Conrad Kirkpatrick et Bateen (1966) par exemple, ont démontré que les propriétaires d'un animal de compagnie n'aimaient pas autant les autres individus que leur animal et ne se sentaient pas autant aimés par les autres que ceux qui n'étaient pas propriétaires d'un animal de compagnie. En plus de ces résultats, les chercheurs de cette étude allèrent jusqu'à mentionner que les maîtres d'un animal de compagnie ont une moins bonne santé mentale que ceux qui ne possèdent pas d'animaux. En réponse à cette étude, Brown, Shaw et Kirkland (1972) ont démontré que cette conclusion extrême est pratiquement injustifiée étant donné le fait que cette recherche présente plusieurs lacunes méthodologiques. Par exemple, aucune des données sur les maîtres versus les non-maîtres n'était significative à 0.05. Brown et ses collaborateurs ont également indiqué que le taux d'expression d'affection que dévoile un individu envers un autre individu était également bas envers son animal de compagnie. La recherche de Friedmann, Katcher, Eaton et Berger (1984) a également contredit les résultats de Cameron et ses collaborateurs. Dans leur étude, des analyses de variances entre la santé mentale de 309 étudiants qui étaient propriétaires ou non d'un animal de compagnie ont été effectuées. Les résultats ont démontré qu'il n'y avait pas de différence significative entre les maîtres et les non-maîtres quant à leur santé psychologique et physique en général (Friedmann Katcher, Eaton, & Berger, 1984).

Le débat quant à l'appartenance d'un animal de compagnie et les effets positifs ou négatifs sur la santé mentale demeure toujours ambigu. Certaines études indiquent que le fait d'être le maître d'un animal de compagnie amène plusieurs bénéfices chez l'être humain. L'étude de Levinson (1964) par exemple a révélé que chez des personnes âgées et des enfants à qui ont offert un animal de compagnie, leur estime de soi et leur capacité d'adaptation émotionnelle ont significativement augmentés. De plus, une recherche provenant du même auteur en 1972 a avancé le propos que la possession d'un animal de compagnie peut diminuer les sentiments de dépression, de solitude, et d'aliénation. Une faiblesse importante concernant les études de Levinson a trait au fait qu'il se référait principalement

à des participants venant de la catégorie de personnes âgées. Afin de mieux vérifier les résultats qu'a obtenus Levinson dans des recherches, Hyde, Kurdek et Larson (1983) ont vérifié le degré d'empathie et de confiance interpersonnelle de 120 étudiants au niveau collégial. Les résultats ont révélé que la possession d'un animal de compagnie porte des avantages positifs puisque les maîtres d'un animal de compagnie cotaient plus haut sur les échelles de confiance interpersonnelle et d'empathie.

Quoi qu'il en soit, il y a encore un manque de consensus en ce qui concerne la santé mentale des individus et l'appartenance d'un animal de compagnie. Laissant de côté ce débat (qui de toute façon n'est pas le propos de la présente thèse) mais gardant à l'esprit l'idée de considérer la santé mentale, l'auteure de cette étude a donc tenté de vérifier s'il y a un lien entre la santé mentale d'un individu et son expérience de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Autrement dit, est-ce que le deuil d'un maître est affecté par son état de santé mentale? Pour évaluer la santé mentale ou la détresse psychologique en tant que variable indépendante, *l'Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé Québec* (IDPESQ-29; Gouvernement du Québec, 1987) a été inclus parmi les questionnaires.

L'IDPESQ-29 (Gouvernement du Québec, 1987) est un questionnaire auto-révélé qui est une adaptation du *Psychiatric Symptoms Index* (Ilfeld, 1976). Ce questionnaire a été conçu pour détecter rapidement les troubles psychiatriques lors des enquêtes sur la santé mentale que le Gouvernement fait depuis quelques années déjà. L'IDPESQ-29 est constitué d'une échelle globale et de quatre sous-échelles qui évaluent (a) la dépression, (b) l'anxiété, (c) les problèmes cognitifs et finalement, (d) la colère. L'IDPESQ-29 possède d'excellentes qualités psychométriques (Légaré, Prévile, Massé, Poulin, St-Laurent et Boyer, 1992; Villeneuve, Valois, Frenette et Sévigny, 1996).

### 3.4.7 Les événements de la vie

Pour certains individus, la perte d'un animal de compagnie a une double signification car elle peut occasionner le moment de vivre le deuil non seulement pour l'animal décédé, mais aussi pour la mort d'une autre personne chère dont le deuil a été négligé à cause d'une trop grande négation ou d'une inacceptation de la mort (Levinson, 1981). Dans ce même ordre d'idées, certains auteurs proposent que les expériences récentes de la vie puissent

influencer l'évolution du processus de deuil d'un individu. Stallones (1994) par exemple, a mesuré les changements de vie négatifs des personnes endeuillées suite à la perte d'un animal de compagnie. Les changements qui étaient considérés comme négatifs étaient comme suit: (a) la perte d'un époux ou d'une épouse, (b) un déclin important du revenu monétaire, (c) la perte d'un proche ou d'un membre de la famille, (d) le divorce ou la séparation, (e) des difficultés avec les beaux-parents, (f) la perte d'un objet portant une valeur sentimentale importante, (g) la perte d'un emploi, (h) des problèmes légaux, (i) l'endettement et finalement, (j) l'abus physique ou psychologique. Ces dix changements négatifs ont été tirés du *Schedule of Recent Events* de Holmes et Rahe (1967)<sup>6</sup>. Les résultats de l'étude de Stallones (1994) ont démontré que les changements négatifs de la vie étaient plus fréquents chez les individus qui recevaient une intervention clinique suite à la perte de leur animal de compagnie (Stallones, 1994).

Étant donné les résultats de cette étude, il est évidemment difficile de mesurer l'influence que peut avoir la mort d'un animal de compagnie sans tenir compte des événements négatifs récents avant et après la perte de l'animal de compagnie. L'évaluation de la variable indépendante des événements de la vie a donc été effectuée avec le *Life Experiences Survey* (LES; Sarason, Johnson & Seigel, 1978). Lors de l'évaluation (deux mois après la perte de l'animal de compagnie), les participants devaient indiquer l'impact qu'a eu une liste d'événements au cours de leur dernière année de vie. Étant largement répandu et très facile d'utilisation, le LES est constitué de quarante et un items; chaque item étant coté sur une échelle de 7 points allant de -3 (impact extrêmement négatif) à +3 (impact extrêmement positif). Une cote totale des changements négatifs et positifs peut être obtenue en additionnant le score négatif ou positif de chaque item.

Cette échelle a pu alors, en tant que répertoire paradigmatique, contribuer à l'approfondissement de l'analyse clinique des participants. Elle apporte des points de repère pour étudier de façon personnalisée une conjoncture pathogène qui inclut un survol de la biographie la plus récente du participant (Caussanel, 1988). Dans le cadre de cette thèse, le LES a permis de déterminer si les participants sont comparables ou non en ce qui a trait aux autres événements négatifs marquants de leur vie. Les informations obtenues du LES sont

---

<sup>6</sup> Il a été démontré par Ross et Mirowsky (1979) que ces items négatifs sont associés à la maladie, ainsi que la détresse (Garrity et al., 1989; Stallones, Garrity & Marx, 1990).

importantes car grâce à cet outil, il a été possible de voir en quelque sorte dans quel état d'esprit se trouvaient les participants un an *avant* la perte de leur animal de compagnie. Autrement dit, si certains des participants ayant un deuil intense ont fréquemment coté négativement face à plusieurs événements dans leur vie, il sera possible de comprendre pourquoi leur deuil a été vécu intensément. Étant largement utilisé dans le contexte de plusieurs recherches scientifiques aujourd'hui, ce questionnaire possède d'excellentes qualités psychométriques (Aikens, Fisher, Namey & Rudick, 1997).

### 3.5 Description détaillée des participants

La présente section a pour objectif de fournir une description détaillée des participants recrutés du mois de février 2002 au mois d'octobre 2002, soit l'ensemble de la cueillette des données. Bien qu'une brève description de l'échantillon soit disponible dans les deux articles qui suivront dans les Sections 4 et 5 de cette thèse, l'auteure a cru bon de faire état des détails qui ont été omis dans ces deux écrits. Outre quelques précisions supplémentaires, les données socio-démographiques des participants ainsi que des caractéristiques des animaux seront principalement présentées dans les pages suivantes sous forme de tableaux afin de faciliter la lecture des données.

Lors du processus expérimental, 361 maîtres d'animaux de compagnie ont été sollicités dans les cliniques vétérinaires quand à la possibilité de participer à la présente étude. Parmi les 361 personnes qui ont été invitées à participer à l'étude, 81 d'entre-elles ont refusé. Ainsi, des envois postaux ont été effectués pour les 280 participants qui ont accepté de participer à la présente étude. De ces 280 envois postaux, 198 participants ont complété le processus expérimental ( $N = 198$ ). Un taux de participation de 71% de l'échantillon total des participants ( $N = 280$ ) a été atteint. Le taux de participation global (incluant les refus initiaux  $N = 81$ ) est alors de 54.8%.

Étant donné la nature sensible de ce sujet de recherche, ce taux de participation est très satisfaisant. En fait, la comparaison de ce taux de participation à d'autres études de ce genre qui ont été effectuées par le passé dévoile le fait que ce taux est supérieur. Par exemple, dans l'étude de Gerwolls & Labott (1994) intitulée *The adjustment to the death of a companion animal*, 49 des 115 participants (42%) ont complété l'étude; ou encore, dans l'étude de Stallones (1994), intitulée *Pet Loss and Mental Health*, seulement 120 des 266 individus recrutés (45%) ont complété l'évaluation psychométrique en question. La méthodologie de la présente étude a été largement basée sur la méthodologie pré-établie par Adams, Bonnett & Meek (2000) dans leur étude intitulée *Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario*. Dans cette étude, il y avait un taux de participation exceptionnellement élevé de 88%. Ainsi, le taux de

participation de 71% de la présente étude est relativement conforme aux attentes pré-établies par l'étude précédente.

### 3.5.1 Les données socio-démographiques des non-participants

Les Tableaux 1 et 2 présenteront sommairement les caractéristiques des non-participants de cette étude. Il importe ici de bien comprendre que ces données concernent les individus qui ont refusé initialement de participer à l'étude et qu'elles ne concernent pas les cas de mortalité expérimentale.

Tableau 1 Description des non-participants

	Fréquence	Pourcentage
<b>Sexe</b>		
Femme	47	58%
Homme	34	42%
Total	81	100%
<b>Type d'animal</b>		
Chien	43	53.1%
Chat	38	46.9%
Total	81	100%
<b>Cause du décès de l'animal</b>		
Euthanasie	55	67.9%
Maladie	20	24.7%
Accident	3	3.7%
Mort naturelle	3	3.7%
Total	81	100%
<b>Raison de la non-participation</b>		
Pas de temps	10	12.3%
La perte affecte peu le maître	10	12.3%
La perte est trop traumatisante	31	38.3%
Manque d'intérêt	21	25.9%
Pas le maître de l'animal	9	11.1%
Total	81	100%

Un test de Khi carré ((1,  $N = 198$ ) = 2.086,  $p = .149$ ) permet de conclure que les fréquences obtenues ne diffèrent pas de ce qui est attendu par hasard en ce qui concerne le sexe des non-participants (sélection naturelle 50% de femmes et 50% d'hommes). Il est donc possible de postuler qu'autant de femmes que d'hommes ont refusé de participer à l'étude. Il en est de même pour le type d'animal décédé (chien ou chat) Khi carré ((1,  $N = 198$ ) = 0.31,  $p = .579$ ).

Tableau 2 Justification de la non-participation

Raison de la non-participation	Fréquence		Pourcentage	
	Femme	Homme	Femme	Homme
Pas de temps	7	3	14.9	8.8
La perte affecte peu le maître	5	5	10.6	14.7
La perte est trop traumatisante	16	15	34.0	44.1
Manque d'intérêt	13	8	27.7	23.5
Pas le maître de l'animal	6	3	12.8	8.8

### 3.5.2 Les données socio-démographiques des participants

En ce qui concerne les données socio-démographiques des participants, il est premièrement possible de dire que ces derniers sont des femmes dans une proportion de 61.1% et des hommes dans une proportion de 38.9% (voir Tableau 3). Les participants sont âgés entre 18 et 83 ans ( $M = 43.45$ ;  $ÉT = 14.08$ ).

Tableau 3 Âge et sexe des participants

	Échantillon total ( $N = 198$ )	Femmes ( $n = 121$ )	Hommes ( $n = 77$ )
Moyenne	43 ans	44 ans	43 ans
Écart-type	14 ans	14 ans	13 ans
Minimum	18 ans	18 ans	20 ans
Maximum	83 ans	83 ans	69 ans
Médiane	43 ans	44 ans	42 ans
Mode	28 ans	44 ans	28 ans

Un test de Khi carré ( $(1, N = 198) = 9.78, p = .002$ ) permet de conclure que les fréquences obtenues diffèrent de ce qui est attendu par hasard en ce qui concerne la variable sexe (sélection naturelle 50% de femmes et 50% d'hommes). Il y a donc une surreprésentation de femmes par rapport aux hommes. Ce résultat est comparable à ceux des études antérieures qui semblent démontrer que les femmes répondent plus souvent à ce genre de questionnaire que les hommes. Certains auteurs soulignent que cette surreprésentation de femmes peut-être attribuée au fait que qu'elles semblent exprimer plus aisément leur malaise de deuil que les hommes (Adams, Bonnett & Meek 1999; Adams, Bonnett & Meek, 2000, Gerwools & Labott, 1994; Planchon & Templar, 1996; Rajaram, Garrity Stallones & Marx, 1993). La proportion homme/femme dans la présente étude est cependant plus équilibrée que celles des études antérieures qui avaient en général deux fois plus de femmes que d'hommes dans leur échantillon alors que la présente étude a une proportion de 1.57 femme pour 1 homme.

Le Tableau 4 montre que les participants sont pour la plupart des travailleurs salariés (67.2%), des retraités (13.6%) et des étudiants (8.6%). La moyenne du revenu annuel des participants est de 30 750\$ (voir Tableau 5). Les participants sont célibataires ou veufs dans une proportion de 27.8%, mariés ou en union libre dans une proportion de 62.6% et séparés ou divorcés dans une proportion de 9.6% (voir Tableau 6).

En ce qui concerne le plus haut niveau de scolarité complété de l'échantillon, 10.6% d'entre eux ont atteint le niveau primaire, 23.8% le niveau secondaire, 33.8% le niveau collégial, 19.2% le niveau du baccalauréat, 9.6% le niveau de la maîtrise et 3.5% le niveau du doctorat (voir Tableau 7). Les participants n'ont pas d'enfant dans une proportion de 80.8%, un enfant dans une proportion de 13.6%, deux enfants dans une proportion de 3.5%, trois enfants dans une proportion de 1.5% et quatre enfants dans une proportion de 0.5% (voir Tableau 8 pour la cohabitation concernant les adolescents et les adultes).

Tableau 4 Occupation des participants

<b>Occupation</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Étudiant/e à temps plein	16	8.1
Étudiant/e à temps partiel	1	0.5
Travailleur à temps plein	109	55.1
Travailleur à temps partiel	24	12.1
Bénéficiaire de l' Assurance chômage	4	2.0
Bénéficiaire de l' Aide sociale	3	1.5
Maître/maîtresse de maison	14	7.1
Retraité/e	27	13.6

Tableau 5 Revenu des participants

	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Moins de 10 000\$	26	13.1
Entre 10 000\$ et 19 999\$	25	12.6
Entre 20 000\$ et 29 999\$	54	27.3
Entre 30 000\$ et 39 999\$	28	14.1
Entre 40 000\$ et 49 999\$	32	16.2
Plus de 50 000\$	33	16.7

Estimation du salaire moyen = 30 750\$

Tableau 6 Situation maritale des participants

<b>Situation maritale</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Célibataire	51	25.8
Marié/e ou conjoint/e de fait	124	62.6
Séparé/e, divorcé/e et vit seul/e	10	5.1
Séparé/e, divorcé/e et vit avec quelqu'un	9	4.5
Veuf/ve	4	2.0
Total	198	100.0

Tableau 7 Diplôme atteint le plus élevé

Diplôme	Fréquence	Pourcentage
Primaire	21	10.6
Secondaire	46	23.2
Collégial	67	33.8
Premier cycle universitaire	38	19.2
Deuxième cycle universitaire	19	9.6
Troisième cycle universitaire	7	3.6
Total	198	100.0

Tableau 8 Cohabitation des participants

Cohabitation Nombre d'individus	Enfants (12 ans et moins)		Adolescents (12-18 ans)		Adultes (18 ans et plus)	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquence	%
	0	160	80.8	179	90.4	43
1	27	13.6	14	7.1	116	58.6
2	7	3.5	5	2.5	27	13.6
3	3	1.5			6	3.0
4	1	0.5			6	3.0

Parmi les participants, 108 (54.5%) ont perdu un chien et 90 (45.5%) d'entre eux ont perdu un chat. Ces proportions sont significativement équivalentes selon un test du Khi carré ((1,  $N = 198$ ) = 1.64,  $p = .201$ ).

Les données se rapportant aux caractéristiques décrivant les animaux de compagnie des participants montrent que la moyenne d'âge de ces derniers est de 10.22 avec un écart-type de 4.68. L'animal décédé le plus jeune était âgé de six mois, alors que l'animal décédé le plus âgé avait 19 ans. La plupart des maîtres ne possédaient pas d'autres animaux outre celui décédé (54.0%) alors que 24.7% possédaient un autre animal et 21.1% possédaient deux animaux et plus (voir Tableau 9).

Les causes du décès des animaux étaient principalement reliées à l'euthanasie dans une proportion de 54.0%, à la maladie dans une proportion de 27.3%, à la mort naturelle dans une proportion de 13.6% et aux accidents dans une proportion de 5.1% (voir Tableau 10). Environ le tiers des participants (35.9%) avaient anticipé la mort de leur animal de compagnie, alors que les deux tiers (64.1%) ne s'y attendaient pas.

En ce qui concerne la perception du participant par rapport à son animal, la plupart des participants considéraient leur animal comme étant un compagnon (70.2%) ou une autre catégorie (22.7%) que celles proposées par l'auteure (voir Tableau 11). En ce qui a trait à la perception du participant quant à l'impact du décès de son animal (Critère Externe A), la majorité des participants (64.6%) étaient moyennement affectés par la perte alors que 23.2% des participants se disaient peu affectés par la perte et 12.1% très affectés par la perte.

Tableau 9 Autres animaux à la maison

Nombre d'animaux	Fréquence	Pourcentage
0	107	54.0
1	49	24.7
2	22	11.1
3	8	4.0
4	2	1.0
5	5	2.5
6	1	0.5
7	1	0.5
8	1	0.5
14	2	1.0
Moyenne: 1.01		

Tableau 10 Cause du décès

Cause du décès	Fréquence	Pourcentage
Accident	10	5.1
Mort naturelle	27	13.6
Maladie	54	27.3
Euthanasie	107	54.0
<i>Euthanasie seulement</i>	10	5.1
<i>Accident et euthanasie</i>	2	1.0
<i>Maladie et euthanasie</i>	94	47.5
<i>Vieillesse et euthanasie</i>	1	0.5
Total	198	100

Tableau 11 Perception de la relation avec l'animal

Perception de l'animal	Fréquence	Pourcentage
Simple animal	9	4.5
Compagnon	139	70.2
Protecteur	2	1.0
Animal de travail	3	1.5
Autre	45	22.7
<i>Compagnon et protecteur</i>	9	4.5
<i>Membre de la famille</i>	21	10.6
<i>Enfant</i>	10	5.1
<i>Meilleur ami</i>	5	2.5
Total	198	100

## 3.6 Propriétés psychométriques des instruments

### 3.6.1 Lexington Attachment to Pets Scale

Les propriétés psychométriques de la traduction du *Lexington Attachment to Pets Scale* (LAPS) sont comparables à celles de la version originale anglaise (voir Tableau 12) et font preuve d'une très bonne consistance interne, ce qui constitue un bon estimé de la fidélité test/re-test.

Tableau 12 Données comparatives: LAPS

	Johnson, Garrity & Stallones 1992	Lavergne 2002
Alpha de Cronbach	.928	.938
Moyenne	47.99	47.83
Écart-type	12.65	12.71
Minimum	0	11
Maximum	69	69
Médiane	50	51
Mode	54	53

### 3.6.2 Échelle de solitude de l'Université Laval

Les propriétés psychométriques de l'Échelle de solitude de l'Université Laval (ÉSUL) sont comparables à celles de la version originale anglaise et de la version traduite en français (voir Tableau 13) et font preuve d'une bonne consistance interne, ce qui constitue un bon estimé de la fidélité test/re-test.

Tableau 13 Données comparatives : ÉSUL

	<b>Russell, Peplau &amp; Cutrona 1980</b>	<b>De Grâce, Joshi &amp; Pelletier 1993</b>	<b>Lavergne 2002</b>
Alpha de Cronbach	.94	.88	.91
Moyenne	nd	37.46	36.83
Écart-type	nd	9.13	10.34
Minimum	nd	20	20
Maximum	nd	74	76
Médiane	nd	36	35
Mode	nd	nd	30

### 3.6.3 L'inventaire de personnalité NEO-FFI

Les propriétés psychométriques de l'Inventaire de personnalité NEO-FFI sont aussi comparables à celles de la version originale anglaise (voir Tableau 14) et font preuve d'une bonne consistance interne, ce qui constitue encore une fois un bon estimé de la fidélité test/re-test.

Tableau 14 Données comparatives : NEO-FFI

<b>Alpha de Cronbach</b>	<b>Costa &amp; McCrae 1986</b>	<b>Lavergne 2002</b>
Névrotisme	0.86	0.86
Extraversion	0.77	0.76
Ouverture	0.73	0.61
Agréabilité	0.68	0.70
Conscience	0.81	0.76

### 3.6.4 L'indice de détresse psychologique de l'Enquête Santé Québec

Les propriétés psychométriques de l'Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé Québec (IDPESQ) sont comparables à celles de la version originale anglaise et de la version traduite en français par le groupe de chercheurs de Santé Québec (voir Tableau 15) et font preuve d'une très bonne consistance interne, ce qui constitue un bon estimé de la fidélité test/re-test.

Tableau 15 Données comparatives : IDPESQ

	<b>Ifeld 1976 Psychiatric Symptoms Index</b>	<b>Santé Québec 1987 Indice de détresse psychologique</b>	<b>Lavergne 2002 Indice de détresse psychologique</b>
Échelle globale	0.91	0.92	0.95
Dépression	0.84	0.87	0.88
Anxiété	0.85	0.81	0.87
Colère	0.79	0.79	0.84
Problèmes cognitifs	0.77	0.73	0.81

Afin de mener une étude sur l'ensemble des variables décrites précédemment, il est primordial que les instruments psychométriques utilisés soient traduits et validés en français et ce, afin d'assurer l'intégrité empirique de cette recherche. C'est le cas de la majorité des instruments utilisés à l'exception du *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994) qui a été conçu par des britanniques dans un contexte anglophone. C'est ainsi que la section suivante traitera d'un premier article présentant la traduction et la validation canadienne-française du PLQ.

## 4. PREMIER ARTICLE

### Questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC) : Validation canadienne-française du Pet Loss Questionnaire (PLQ)

Annique G. Lavergne, M.Ps.<sup>7</sup>

Université Laval

Québec, Québec, Canada

#### Résumé

*Cette recherche présente une version canadienne-française du Pet Loss Questionnaire (Archer & Winchester, 1994). Ce questionnaire, (mesurant l'intensité de la réaction de deuil des maîtres suite à la perte de leur animal de compagnie) a été validé grâce à un échantillon de maîtres endeuillés recrutés dans 21 cliniques vétérinaires de la région de Québec. Ces maîtres ont complété le questionnaire deux mois suivant la perte de leur animal. Suite à la récolte des données, plusieurs étapes ont été effectuées avant de parfaire la nouvelle version du PLQ notamment, des analyses de concordance normative, de consistance interne, de fidélité test re-test et de validité théorique (analyse factorielle) du questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC). Dans son ensemble, le QDAC possède des caractéristiques psychométriques fiables auprès de l'échantillon participant et produit des résultats comparables à ceux obtenus avec la version originale du test.*

#### Abstract

*This research presents a French-Canadian version of the Pet Loss Questionnaire (Archer & Winchester, 1994). The PLQ, (initially created to measure the intensity of an owner's grief reaction following the loss of his/her companion animal) was validated through the responses of grief stricken owners (recruited from 21 participating veterinary clinics in the region of Quebec City) who completed the French version of the questionnaire two months following the loss of their*

<sup>7</sup> Annique G. Lavergne, École de psychologie. Les résultats préliminaires de cette étude ont été présentés à l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences au mois de mai 2002. Cette recherche a été financée en partie par les Fonds pour la Formation de chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) du gouvernement de Québec ainsi que par le Ontario Veterinary College Pet Trust Fund de l'Université de Guelph. La correspondance en lien avec cet article devrait être adressée au Dr Michel Pépin, École de psychologie, Québec, Canada G1K 7P4. Le courrier électronique peut être envoyé à [anniqueglavergne@hotmail.com](mailto:anniqueglavergne@hotmail.com)

*companion animal. Analysis of the collected data include the normative concordances between the French version of the questionnaire (QDAC) and its original version (PLQ), analysis of the French version's internal consistency, test re-test reliability as well as QDAC's theoretical validity (factor analysis). In essence, the QDAC proves to be a valuable instrument in the evaluation of the intensity of the grief reaction as it yields results that are comparable to those obtained with the original version of the questionnaire.*

## 4.1 INTRODUCTION

### 4.1.1 La nature du deuil suite à la perte des animaux de compagnie

De plus en plus, les animaux de compagnie occupent une place importante dans notre société. Cela est particulièrement évident lorsque nous considérons le nombre de familles accueillant un animal de compagnie qui se situe à plus de 52% des foyers au Canada (Ralson Purina, 1995 dans Davidson & Manning, 1997). Les animaux donnent aux individus l'opportunité de démontrer leurs capacités d'amour et d'affection; capacités qu'il faut inévitablement retravailler au moment de la perte de ces derniers. C'est ainsi que tout maître d'un animal de compagnie appréhende un jour ou l'autre la perte de son animal de compagnie. Avec raison, puisqu'il s'agit là d'une expérience relativement pénible et pour certains, même plus pénible que la perte d'un être cher (Gosse & Barnes, 1994).

À plusieurs niveaux, la perte d'un être cher et la perte d'un animal de compagnie sont semblables. En ce qui concerne les manifestations du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, les maîtres endeuillés éprouvent typiquement de l'anxiété, du déni, de la colère, de la culpabilité et de la solitude; réactions similaires à celles observées lors de la perte d'un être humain. Une des premières recherches qui tentaient d'être un peu plus rigoureuses à ce sujet telle la recherche de Quackenbush (1985) qui identifie cinq étapes qui caractérisent le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie, à savoir (a) le déni (refus d'accepter la réalité de la mort de l'animal de compagnie), (b) la colère (souvent, cette colère est orientée vers le vétérinaire et envers leur animal qui vient de décéder), (c) la culpabilité (puisque le maître se sent souvent entièrement responsable de l'animal, ce sentiment est souvent présent suite à un processus d'euthanasie), (d) la dépression (ce n'est pas rare que les maîtres endeuillés entrent dans une brève période de dépression; souvent ces derniers se sentent seuls, ils ont une perturbation de l'appétit et du

sommeil et ils remémorent beaucoup les souvenirs de leur animal décédé) et finalement, (e) la résolution (le maître peut quand même se sentir triste en repensant à son animal mais ce dernier peut remettre le décès de l'animal en perspective tout en reprenant son fonctionnement quotidien productif et satisfaisant) (Quackenbush, 1985).

Bien que le deuil humain-animal ressemble au deuil humain-humain, des études récentes indiquent qu'il existe certaines spécificités quant au premier type de deuil notamment, un manque de reconnaissance de la part de l'entourage du maître. Adams et ses collaborateurs (1999) ont tenté d'établir une théorie cognitive (en cinq étapes) qui reflète les caractéristiques qui sont présentes suite à la perte d'un animal de compagnie, à savoir (a) une tentative de comprendre l'événement de la mort, (b) l'interprétation des réponses et des réactions des gens dans l'entourage afin de déterminer la façon d'agir qui serait appropriée suite à la perte de l'animal, (c) un processus cognitif par la voie de la justification et la rationalisation afin d'expliquer la mort de l'animal, (d) le regain de la stabilité émotionnelle et finalement, (e) la réflexion au sujet du rôle que jouait l'animal dans la vie du ou des maîtres tout en appréciant le développement personnel qu'a suscité le décès de l'animal (Adams, 1996; Adams, Bonnett & Meek, 1999). Tout au long du processus de deuil, plusieurs symptômes somatiques peuvent également être observés notamment le fait de pleurer, la nausée, l'engourdissement, la fatigue, la perturbation du sommeil, les serremments à la poitrine, la bouche sèche et les difficultés respiratoires (Stewart, 1999).

À l'heure actuelle, recension des écrits décrivant la réaction de deuil suite à la perte des animaux de compagnie est largement basée sur des descriptions et des anecdotes cliniques de gens ayant fait de la psychothérapie avec des maîtres endeuillés (Carmack, 1985; Cowles, 1985). Peu d'études évaluent systématiquement la réaction de deuil suivant la perte des animaux de compagnie. À cet effet, le petit nombre d'études qui ont tenté d'évaluer méthodiquement le deuil des maîtres se sont basées sur des outils psychométriques évaluant le deuil suite à la perte d'un être cher (Gerwolls & Labott, 1994; Gosse & Barnes, 1994; Jarolmen, 1998; Planchon & Templer, 1996). Tel qu'élaboré précédemment, le processus de deuil des deux types de pertes (humain-humain versus humain-animal) se ressemblent beaucoup. Cependant, tel que mentionné précédemment, certaines particularités sont associées au phénomène du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. Ainsi, l'évaluation de ce type de deuil devrait se faire en se basant sur un outil

psychométrique créé à cette fin et non pas dans le contexte du deuil humain-humain. En fait, il n'existe à ce jour qu'un seul instrument validé pour mesurer l'intensité de la réaction de deuil des maîtres suite à la perte des animaux de compagnie à savoir, le *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994).

#### 4.1.2 Le *Pet Loss Questionnaire*

Le *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994) a été conçu exclusivement pour évaluer l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie. En effet, ce questionnaire permet d'obtenir une idée valide de l'intensité du deuil d'un maître ayant perdu son animal de compagnie. Selon les auteurs, ce questionnaire possède de très bonnes qualités psychométriques. À titre d'exemple, il fait preuve d'une bonne fidélité test/re-test avec un alpha de Cronbach de .94. Plusieurs données sont également disponibles en ce qui concerne la validité de construit (convergence et divergence avec d'autres instruments et analyse factorielle) de l'instrument dans l'article de Archer et Winchester (1994).

Le fond théorique qui sous-tend la création des items du PLQ s'inspire des travaux de Parkes, (1972, 1985) et de Shuchter, (1986) décrivant la réaction de deuil provoqué par un changement subit dans la vie d'un individu, notamment celui de la perte des animaux de compagnie. Plusieurs des items ont donc été créés à partir des travaux de Parkes dans les catégories de réactions suivantes : (a) l'engourdissement et le déni (étape initiale) (items 1, 9, 15 & 28), (b) la préoccupation au sujet de la perte de l'animal de compagnie (items 4, 11, 19, 21, 23, 30, 33 & 35), (c) la colère, l'auto-reproche et l'irritabilité (items 3, 10, 12, 17, 25 & 27), (d) le désir de rechercher l'animal décédé (items 8, 14, 32 & 36), (e) la mitigation et l'évitement du deuil (items 7, 18, 26 & 39), (f) un sentiment d'avoir perdu une partie de soi-même (items 2 & 24), (g) l'anxiété et la détresse (items 5, 22, 29, 37, 38 & 40) et finalement, (h) les sentiments de désespoir et de dépression (items 6, 13, 16, 20, 31 & 34). Le PLQ évalue donc la correspondance des caractéristiques et des symptômes du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie en lien avec ces catégories menant ainsi à un questionnaire de 40 items.

L'intensité du deuil est déterminée grâce à une cote variant entre 40 et 120 (où 40 représente un deuil très intense avec présence de tous les symptômes énoncés dans le

questionnaire et où 120 représente l'absence de symptômes de deuil). Dans l'étude menant à la validation du PLQ, Archer & Winchester (1994) ont rapporté une moyenne d'intensité de deuil de 81.68 avec un écart-type de 17.11 pour un ensemble de quatre-vingt-huit participants ( $N = 88$ ), ce qu'ils considéraient comme étant une intensité moyenne.

### **4.1.3 But de la recherche**

Puisque le *Pet Loss Questionnaire* a été créé dans un contexte britannique, il est impératif de le traduire et de vérifier sa validité interne, apparente et de construit avant de procéder à l'utilisation de ce questionnaire dans un contexte canadien-français. Ainsi, la présente étude avait pour objectif de réaliser une traduction canadienne-française du *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994) et de procéder à sa validation. À notre connaissance, il n'y a aucune traduction validée dans la langue française de ce questionnaire, ce qui en limite l'utilisation par les chercheurs canadiens-français. Le but de cette étude est évidemment de combler cette lacune.

## **4.2 MÉTHODOLOGIE**

### **4.2.1 Participants**

Ce questionnaire a été évalué et validé grâce à un échantillon de maîtres endeuillés recrutés par le biais de 21 cliniques vétérinaires de la région de la ville de Québec au Canada. Les vétérinaires, techniciens(nes) et réceptionnistes de ces cliniques ont proposé cette étude à tous leurs client(e)s ayant perdu un animal de compagnie et ce, pendant une période de huit mois. Suite à leur acceptation de participer, l'auteure a contacté par téléphone les maîtres de 4 à 7 jours suite à la date du décès de l'animal de compagnie. Précisément deux mois après la date de décès de l'animal de compagnie du participant le Questionnaire du Deuil des Animaux de Compagnie (QDAC; Lavergne, 2002), un questionnaire socio-démographique ainsi qu'une enveloppe pré-affranchie ont été envoyés par la poste. Deux cent quatre-vingt maîtres ont accepté de participer à l'étude. Sur ce nombre, 198 maîtres ont dûment complété le questionnaire, ce qui équivaut à un taux de participation de 71%.

## 4.2.2 Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon est donc composé de cent quatre-vingt-dix-huit participants ( $N=198$ ) dont 121 femmes (61.1%) et 77 hommes (38.9%) âgés entre 18 et 83 ans ( $M = 43.45$ ;  $ÉT = 14.08$ ). À l'intérieur de l'échantillon, 67.2% sont des travailleurs, 13.6% sont à la retraite, 8.6% sont étudiants, 3.3% sont des individus au chômage et 7.1% sont des personnes restant à la maison. Les participants étaient principalement mariés ou conjoints de fait à 62.6% ou célibataires à 25.8%. Le revenu annuel moyen était de 30 750\$.

Chacun des participants a perdu soit un chien ( $N=108$ ) ou un chat ( $N=90$ ) domestique; décès qui remontait à un délai d'environ deux mois au moment de la complétion du questionnaire. La moyenne d'âge des animaux de compagnie était de 10.22 ans ( $ÉT = 4,68$ ) et 54% des maîtres possédaient un seul animal dans leur foyer. En ce qui concerne la cause du décès des animaux, 54% étaient dus à l'euthanasie, 27.3% à la maladie, 13.6% à une mort naturelle et 5.1% à un accident. En général, 64.1% des participants n'anticipaient pas la mort de leur animal de compagnie alors que 35.9% s'y attendaient.

## 4.3 RÉSULTATS

### 4.3.1 Traduction re-traduction

Lors de la traduction de ce questionnaire, la procédure bien connue de traduction re-traduction<sup>8</sup> a été mise en application (Behling & Law, 2000). Pour ce faire, quatre étapes ont été réalisées. Premièrement, un premier juge bilingue a traduit l'instrument de l'anglais au français. Suite à cela, un deuxième juge bilingue et indépendant du premier (qui n'avait aucune connaissance de l'instrument et de sa composition originale) a retraduit le PLQ en anglais. Troisièmement, le PLQ sous sa forme originale a été comparé avec les items qui ont été traduits (en français) et retraduits (en anglais). Enfin, les différences importantes entre les deux instruments (la version originale anglaise et la re-traduction anglaise) ont été notées et une autre traduction française a été effectuée en tenant compte des modifications.

<sup>8</sup> Connue en anglais sous le terme de « *translation/back-translation* ».

Le Tableau 1 présente les items pour lesquels la procédure de traduction re-traduction soulevait certaines lacunes.

---

Insérer Tableau 1

---

Issu du consensus entre les juges impliqués dans la traduction du questionnaire, le questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC) est présenté au Tableau 2. Tel que dans la version originale du PLQ, une échelle de type Likert a été utilisée soit (a) voulant que l'énoncé s'applique assurément à la personne; (b) l'énoncé s'applique partiellement à la personne et (c) l'énoncé ne s'applique pas du tout à la personne.

---

Insérer Tableau 2

---

### 4.3.2 Étude pilote

Dans un deuxième temps, une étude pilote a été effectuée avec la participation de dix individus (indépendants des 280 participants) ayant perdu leur animal de compagnie afin de vérifier une bonne compréhension du sens des items. Les participants qui ont répondu à la version traduite du PLQ ont été encouragés à souligner (au besoin) les items qui ne leur semblaient pas clairs<sup>9</sup>. La moyenne obtenue dans l'étude pilote était de 86.4, ce qui est légèrement plus élevé que la moyenne de 81.68 obtenue par Archer et Winchester en 1994, mais se situe toujours dans la catégorie d'un deuil moyennement intense.

### 4.3.3 Validité apparente

Dans un troisième temps, afin de vérifier la validité apparente du questionnaire, l'auteure a consulté des spécialistes dans le domaine du deuil suite à la perte des animaux de compagnie. Ces derniers ont rapporté que les items représentent bien la gamme des émotions et des réactions possibles suite à la perte d'un animal de compagnie et ce, dans un contexte Nord-Américain.

---

<sup>9</sup> À ce sujet, aucun des items du questionnaire n'a été rapporté comme étant problématique.

#### 4.3.4 Consistance interne et comparaison descriptive

La consistance interne du QDAC pour les quarante items a été vérifiée et elle se révèle aussi élevée que pour la version originale anglaise (voir Tableau 3). Ceci témoigne donc d'un très bon estimé de la fidélité test/re-test qui se situe bien au-delà des critères habituels reconnus (Bryman & Cramer, 1990, p.71). Afin de vérifier la sensibilité du PLQ, une comparaison a été réalisée sur certaines données descriptives (voir Tableau 3). Ceci permet de constater que les deux versions de l'instrument se comportent sensiblement de la même façon (e.g. : bonne dispersion des scores).

---

Insérer Tableau 3

---

#### 4.3.5 Fidélité test re-test

Afin de vérifier plus spécifiquement la fidélité test/re-test, les premiers quarante participants ont dû remplir le QDAC à deux reprises avec un intervalle de deux semaines entre les passations. Parmi les 40 individus qui ont été sélectionnés pour participer à la validation du QDAC, 37 d'entre eux ont complété le processus de validation. Une comparaison des deux versions complétées du QDAC a ensuite été réalisée afin de s'assurer que les réponses aux items se maintenaient dans le temps. Les résultats (voir Tableau 4) démontrent qu'avec un intervalle de deux semaines, les réponses entre les scores au Test-1 et au Test-2 (re-test) sont en corrélation très positive ( $r = 0.89$ ;  $p < .01$ ). La consistance interne des deux versions est également très bonne.

---

Insérer Tableau 4

---

#### 4.3.6 Comparaison à des critères externes

Dans le but d'assurer la validité des résultats obtenus avec le QDAC, deux critères externes ont été utilisés dans cette étude. Le premier critère externe (A; intensité du deuil : évaluation auto révélé) renvoie à une simple question qui était demandée aux participants

dans une section du questionnaire socio-démographique qui accompagnait le QDAC. Cette question s'énonçait en ces termes : « Présentement, la perte de votre animal de compagnie vous affecte : (1) peu (2) moyennement ou (3) beaucoup ». Le Critère A a été complété par tous les participants ( $N = 198$ ).

Le deuxième critère externe (B; intensité du deuil : évaluation par un tiers) est un formulaire additionnel qui était destiné à être complété par un proche du participant (conjoint, membre de la famille, etc.). Les quarante premiers participants à l'étude ont reçu ce formulaire et parmi eux, 37 l'ont retourné. Les réponses obtenues par les proches, quant à leur évaluation personnelle de l'intensité du deuil vécu chez le participant ont donc servi en tant que critère externe de comparaison. Ce formulaire était composé de trois courtes questions formulées de la façon suivante :

*Question 1 : « Étiez-vous au courant que la personne qui vous a remis ce formulaire avait récemment perdu un animal de compagnie? »*

*Question 2 : « Avez-vous remarqué, au cours des derniers mois, des signes de deuil chez cette personne, (par exemple, de la tristesse, de la culpabilité, de la colère ou un manque d'énergie, etc.)? »*

*Question 3 : « Selon votre jugement personnel et selon ce que vous avez observé chez cette personne, à quelle intensité jugez-vous sa réaction de deuil suite à la perte de son animal de compagnie? (1) peu intense; (2) moyennement intense ou (3) très intense »*

Ainsi, l'auteure a examiné la compatibilité entre ce que dévoilaient les Critères Externes A et B et l'évaluation du deuil obtenue par le QDAC lui-même. Le Tableau 5 montre les corrélations entre le QDAC et les deux critères externes. Par ailleurs, en ce qui concerne la question 1 du Critère B, 100 % des répondants ont dit être au courant du fait que le participant avait perdu son animal de compagnie; ce qui assure en quelque sorte la validité du processus en cours.

En ce qui concerne la deuxième question du Critère B, 34 des répondants (91.9 %) ont indiqué qu'ils ont remarqué des signes de deuil chez le participant alors que 3 des répondants (8.1%) ont noté qu'ils n'ont pas remarqué des signes de deuil chez le participant. Parmi les trois répondants n'ayant pas remarqué des signes de deuil chez le

participant, aucun d'entre eux n'a indiqué avoir observé une intensité de deuil très intense lors de leur évaluation de la question 3 du Critère B, ce qui démontre un premier niveau de cohérence. Par ailleurs, les trois participants correspondant à cette évaluation externe ne sont pas considérés comme ayant un deuil intense avec le QDAC. Il en est de même de leur propre évaluation de leur intensité de deuil (Critère A).

### 4.3.7 Analyses factorielles

Suite à la lecture de l'article de Archer et Winchester (1994), il apparaît que les résultats obtenus à partir de l'analyse factorielle étaient préliminaires et encore incertains. En effet, cette étude n'avait des données que pour 88 participants; ce taux de participants se révèle être peu pour une analyse de ce genre. C'est en ce sens qu'Archer et Winchester (1994) ont procédé à une réduction du nombre d'items (40 items  $\Rightarrow$  29 items) pour pouvoir accomplir cette analyse. Les items éliminés étant ceux qui corrôlaient fortement ( $r > 0.86$ ) entre eux soit les items : 10, 15, 17, 21, 22, 30, 31, 34, 35, 37 et 40.

---

Insérer Tableau 5

---

Les résultats qu'ils ont obtenus font état d'une solution à 7 facteurs (valeur propre > 1) expliquant plus de 47.3% de la variance. La méthode «Scree Plot», qui implique une représentation graphique des valeurs propres «*eigenvalues*», indique clairement une cassure entre le premier facteur et les deux facteurs suivants. Les auteurs ont donc retenu les trois premiers facteurs. Les items associés à ces facteurs sont : (Facteur 1 : 5, 6, 12, 13, 16, 19, 20, 27, 38); (Facteur 2 : 1, 2, 4, 9, 24, 26) et (Facteur 3 : 7, 23, 32, 36, 38). Puisque la présente étude avait plus de participants ( $N = 198$ ) qu'Archer et Winchester ( $N = 88$ ) et que contrairement à ces derniers, il n'y avait pas d'items qui corrôlaient fortement entre eux, une analyse factorielle a été menée sur l'ensemble des 40 items. Les Tableaux 6, 7 et 8 font état des résultats obtenus.

---

Insérer Tableau 6

---

---

Insérer Tableau 7

---

---

Insérer Tableau 8

---

Dans cette étude, une solution factorielle en 11 facteurs a été obtenue, expliquant 68.7% de la variance totale. La méthode «Scree Plot» indique clairement une cassure entre le premier facteur et les deux suivants. Pour des fins de comparaison, seulement les items associés aux trois premiers facteurs seront présentés (voir Tableau 9).

---

Insérer Tableau 9

---

Tel que dans la forme originale du questionnaire, l'analyse factorielle, réalisée sur l'ensemble des items du questionnaire QDAC, vient appuyer l'analyse factorielle de la version originale du PLQ voulant que la plupart des facteurs se situent sur un seul facteur. Ce facteur principal contient lui-même la majorité des différents aspects émotifs, physiques et comportementaux. Le tableau 10 fait état des différences entre les trois facteurs qui ont été retenus dans l'analyse factorielle.

---

Insérer Tableau 10

---

#### **4.4 DISCUSSION**

Tel qu'escompté, le QDAC fait preuve de caractéristiques psychométriques équivalentes à la version originale. D'une part, les deux versions semblent correspondre pour ce qui est des normes qu'elles affichent; les deux échantillons (francophone et anglophone) ont des niveaux d'intensité de deuil moyen semblables (score moyen de 83.35 comparativement à 81.68).

D'autre part, les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) sont équivalents dans les deux versions (.94). Ces indices permettent de croire à la validité normative du QDAC. Les résultats dérivés de la technique de validation test/re-test témoignent également

qu'avec un intervalle de deux semaines, les réponses entre les scores au Test-1 et au Test-2 (re-test) sont en corrélation très positive confirmant ainsi que la consistance interne des deux versions est également très bonne. L'examen des similitudes entre les critères externes pré-établis (autoévaluation et évaluation d'un proche quant à l'intensité du deuil) et le QDAC démontre également une bonne correspondance entre ces derniers. Ces résultats confirment ainsi des caractéristiques psychométriques fiables et comparables entre les deux échantillons francophone et anglophone.

Lorsqu'une comparaison entre l'endossement des items entre le PLQ et le QDAC est effectué, il est possible de constater qu'il existe plusieurs ressemblances entre les deux échantillons. Cependant, comparativement aux résultats des auteurs britanniques, les moyennes de la présente étude sont partiellement moins élevées dans plusieurs des cas. Par exemple, dans l'étude de Archer & Winchester (1994) menant à la création du PLQ, plus de la moitié de l'échantillon a souligné ressentir de l'engourdissement et du déni en tant que réaction initiale suite à la perte de l'animal de compagnie. Ces sentiments ont été moins endossés à 40.5% de la proportion de l'échantillon dans notre étude, ce qui pourrait témoigner des différences culturelles. Archer et Winchester ont également noté que des sentiments de préoccupation quant à l'animal décédé et les circonstances de la mort ont été endossés par 50% à 80% de l'échantillon. Les résultats de la présente étude démontrent que 42.7% de l'échantillon a endossé ces mêmes sentiments, ce qui est également moins élevé que le score obtenu par les auteurs du PLQ. Dans l'échantillon d'Archer et Winchester, une proportion similaire de personnes endeuillées (environ 50-80%) a noté qu'elle avait l'impression qu'une partie d'elle était disparue suite à la perte de l'animal et encore plus de maîtres rapportaient qu'ils avaient perdu quelque chose d'important dans leur vie. Cette proportion se compare au pourcentage de 58.6% de l'échantillon de la présente étude face à ces sentiments. Toujours en lien aux réactions majoritairement endossées, Archer et Winchester ont noté que la moitié de l'échantillon était attirée vers des endroits et des choses qui rappelaient des souvenirs de l'animal, alors que seul 30.3% de l'échantillon dans la présente étude ressentait ces mêmes sentiments, ce qui est considérablement plus bas que les résultats menant à la création du PLQ. Une explication pouvant possiblement justifier les différences entre les prépondérances des items a trait au fait qu'il existe une différence significative entre les tailles d'échantillons des deux études (Archer & Winchester ( $N = 88$ )).

versus Lavergne ( $N = 198$ ). Ainsi, la présente étude a pu obtenir une meilleure distribution des scores sur l'ensemble de items basés sur l'échelle Likert.

En ce qui concerne les réactions minoritairement endossées, approximativement un quart de l'échantillon d'Archer et Winchester endossait les énoncés qui discutaient du désir de rechercher l'animal de compagnie, de penser à la perte et de mitiger la perte en imaginant que l'animal était à proximité du maître. De plus, les affects profondément négatifs tels que l'anxiété et la dépression ainsi que la colère et les auto-reproches étaient endossés par approximativement un quart de l'échantillon. En comparant ces résultats à ceux de la présente étude, des proportions relativement comparables ont été obtenues.

Dans l'étude menant à la création du PLQ, quelques analyses de corrélations ont été menées quant à des données socio-démographiques à savoir : (a) le temps écoulé depuis la mort, (b) le type d'animal, (c) depuis combien de temps le maître était le propriétaire de l'animal, (d) combien d'animaux vivaient au même domicile depuis la perte de l'animal en question, (e) la façon dont la mort a eu lieu, (f) vivre seul ou non et finalement, (g) l'attachement affectif à l'animal de compagnie.

Les résultats ont démontré que seulement trois de ces variables étaient significatives à savoir : (a) les cotes quant à l'attachement affectif à l'animal, (b) le caractère inattendu de la mort (mort non-anticipée) et finalement, (c) le fait de vivre seul ou non. Ces mêmes variables ont été mesurées dans la présente étude. Les résultats obtenus confirment à leur tour deux des trois variables corrélées positivement dans l'étude des auteurs britanniques, à savoir : (a) l'attachement affectif envers l'animal et (b) le caractère inattendu ou non de la mort. En ce qui concerne la variable de l'attachement, cette dernière a été mesurée à deux reprises dans la présente étude. La première (de même que dans le PLQ) remonte à une question demandant aux répondants de qualifier leur perception de leur relation avec l'animal. Les qualificatifs utilisés par les répondants étaient les suivants : simple animal, compagnon, protecteur, animal de travail, membre de la famille, enfant et meilleur ami.

Deuxièmement, la variable de l'attachement a également été mesurée dans une étude complémentaire (Lavergne, 2002) par le biais du *Lexington Pet Attachment Scale* (LAPS; Johnson, Garrity & Stallones, 1992). Une analyse de régression de type stepwise a

démonstré que l'attachement est la principale variable qui permet de prédire quelle sera l'intensité de la réaction de deuil du maître (49.2% de la variance).

À l'égard du caractère inattendu ou non de la mort, un test  $t$  révèle qu'il y a une relation significative ( $t = 3.39$ ;  $df = 196$ ;  $p = .00$ ) entre l'anticipation de la mort et l'intensité de la réaction de deuil du maître. Ces résultats viennent alors confirmer ceux d'Archer & Winchester ainsi que les études menées sur le deuil d'une être cher (e.g., Parkes & Weiss, 1983). Les réactions de deuil les moins intenses ont souvent été associées à une anticipation de la mort. Selon Rando (1986) le caractère inattendu ou non de la mort implique un ensemble de considérations qui se présentent rapidement suite à un décès inattendu tels qu'un manque de préparation mentale ainsi que le devoir de prendre les décisions rapidement (e.g., arrangements funéraires, etc.).

Tel que mentionné dans l'introduction, la majorité des participants venant des études antérieures sur le deuil des animaux de compagnie peut être qualifiée comme étant d'une nature hautement sélectionnée, biaisant ainsi les résultats et les conclusions dérivés des ces études. Étant conscients de ce problème, Archer et Winchester ont tenté d'éviter ce type de sélection. Cependant, ces auteurs mentionnent qu'il est difficile d'estimer à quel point leur échantillon est représentatif de tous ceux qui ont perdu un animal de compagnie à cette époque là. D'un côté, il se peut qu'ils aient négligé les maîtres endeuillés en grande détresse et qui ne voulaient pas se faire rappeler leur perte. D'un autre côté, il se peut également qu'ils aient négligé dans leur échantillon les maîtres qui étaient peu affectés par la perte de leur animal de compagnie, menaçant ainsi la validité externe de leurs résultats. Nonobstant, puisqu'il y a une bonne distribution des scores et que le score moyen de l'attachement n'était pas trop élevé, les auteurs britanniques croient que leur échantillon représente bien l'occurrence du phénomène du deuil suite à la perte des animaux de compagnie. L'auteure de la présente étude a également porté attention à la méthode de recrutement afin d'éviter ces mêmes pièges. L'échantillon étant varié, il y a eu une bonne représentation de toutes les intensités du deuil (peu intense = 23.2%, moyennement intense = 64.6% et très intense = 12.1%) ce qui suggère une bonne diversité dans l'ensemble de l'échantillon ainsi qu'une forte sensibilité du questionnaire.

## 4.5 CONCLUSION

Les qualités psychométriques du QDAC donnent raison de croire à sa validité. Les techniques de validation (traduction re-traduction, validité apparente, consistance interne, fidélité test re-test, comparaison à des critères externes et analyse factorielle) ont permis de confirmer la validité du QDAC à plusieurs niveaux. Il est cependant évident que la validation de ce questionnaire sera un processus continu puisque tout questionnaire doit faire preuve de sa validité et de sa fidélité au travers de son utilisation répétée dans le temps. L'utilisation du QDAC dans des recherches à l'avenir pourrait grandement contribuer à l'avancement des connaissances dans le domaine du deuil suite à la perte des animaux de compagnie et ce, dans des populations canadiennes-françaises.

## 4.6 RÉFÉRENCES

- Adams, C. L. (1996). *Owner grieving following companion animal death*. (Thèse de doctorat). Guelph, Ontario: University of Guelph.
- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (1999). Owner response to companion animal death: development of a theory and practical implications. *Canadian Veterinarian Journal*, 40, 33-39.
- Archer, J., & Winchester, G. (1994). Bereavement following death of a pet. *British Journal of Psychology*, 85, 259-271.
- Behling, O., & Law, K. (2000). *Translating questionnaires and other research instruments: Problems and solutions*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Bryman, A., & Cramer, D. (1990). *Quantitative data analysis for social scientists*. London: Routledge.
- Carmack, B. J. (1985). The effects in family members and functioning after the death of a pet. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 149-161.
- Cortina, J. M. (1993). What is coefficient alpha? An examination of theory and applications. *Journal of Applied Psychology*, 78, 98-104.
- Cowles, K. V. (1985). The death of a pet: Human responses to the breaking of the bond. Special Issue: Pets and the family. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 135-148.
- Davidson, D., & Manning, P. (1997). *The Canadian dog owner's companion*. Toronto: Macmillan, Canada.
- Gerwolls, M. K., & Labott, S. M. (1994). Adjustment to the death of a companion animal. *Anthrozoös*, 7(3), 172-187.

- Gosse, G. H., & Barnes, M. J. (1994). Human grief resulting from the death of a pet. *Anthrozoös*, 7(2), 103-112.
- Jarolmen, J. (1998). A comparison of the grief reaction of children and adults: Focusing on pet loss and bereavement. *Omega: An international journal for the study of dying, death, bereavement, suicide, and other lethal behaviours*, 37(2), 133-150.
- Lavergne, A. G. (2002). *Les déterminants de l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie : Validation d'instrument et étude de corrélats*. Thèse de doctorat. École de psychologie : Université Laval. Québec : Canada.
- Parkes, C. M. (1972). *Bereavement: Studies in grief in adult life*. New York, NY: International Universities Press.
- Parkes, C. M. (1975). Bereavement. *British Journal of Psychiatry*, 138, 183.
- Parkes, C. M., & Weiss, R. S. (1983). *Recovery from bereavement*. New York, NY: Basic Books.
- Planchon, L. A., & Templer, D. I. (1996). The correlates of grief after death of pet. *Anthrozoös*, 9(2-3), 107-113.
- Quackenbush, J. (1985). The death of a pet: How it can affect owners. *Veterinary Clinics of North America*, 15(2), 395-402.
- Rando, T. A. (1986). A comprehensive analysis of anticipatory grief: Perspectives, processes, promises and problems. Dans T. A. Rando (Ed.). *Loss and anticipatory grief* (pp. 3-37). Lexington, MA: D. C. Heath.
- Shuchter, S. R. (1986). *Dimensions of grief: Adjusting to the death of a spouse*. San Francisco and New York, NY: Jossey-Bass.

Stewart, M. (1999). *Companion animal death: A practical and comprehensive Guide for veterinary practice*. MA: Reed Educational and Professional Publishing Ltd.

Tableau 1 Traduction re-traduction

VERSION ORIGINALE ANGLAISE	TRADUCTION FRANÇAISE	RE-TRADUCTION ANGLAISE	VERSION FINALE
2. When my pet died I felt that part of me <u>had gone</u> .	Lorsque mon animal de compagnie est décédé, j'ai eu l'impression qu'une partie de moi <u>était également décédée</u> .	When my pet died, I had the impression that a part of me <u>was equally dead</u> .	Lorsque mon animal de compagnie est décédé, j'ai eu l'impression qu'une partie de moi <u>était disparue</u> .
6. I found it <u>more difficult</u> to fall asleep after my pet died.	J'avais <u>plus de difficulté</u> à m'endormir suite à la mort de mon animal de compagnie.	I had <u>more difficulties</u> to fall asleep after my pet died.	Je trouvais que <u>c'était plus difficile</u> de m'endormir suite à la mort de mon animal de compagnie.
10. I was <u>more irritable</u> after the death of my pet.	J'étais plus <u>facilement irrité(e)</u> suite à la perte de mon animal de compagnie.	I was more <u>easily irritable</u> after the loss of my pet.	J'étais <u>plus irrité(e)</u> suite à la perte de mon animal de compagnie.
15. At first, the loss <u>didn't seem real</u> .	Au tout début, la perte de mon animal de compagnie <u>me semblait irréaliste</u> .	At first, the loss of my pet <u>seemed unreal</u> .	Au tout début, la perte de mon animal de compagnie <u>ne me semblait pas réelle</u> .
25. At times I asked myself if I could have done anything to <u>prevent</u> the death.	Parfois je me questionne à savoir si j'aurais pu faire quelque chose pour <u>éviter</u> la mort de mon animal de compagnie.	Sometimes I ask myself if I could have done something to <u>avoid</u> the death of my pet.	Parfois je me questionne à savoir si j'aurais pu faire quelque chose pour <u>empêcher</u> la mort de mon animal de compagnie.
29. After the death of my pet I was <u>always on the go and keeping busy</u> .	Après la mort de mon animal de compagnie, <u>je me gardais toujours occupé(e)</u> .	After the death of my pet, I always <u>kept myself busy</u> .	Après la mort de mon animal de compagnie, <u>j'étais actif(ve) et je me gardais toujours occupé(e)</u> .
36. I have felt the urge to look for my <u>pet</u> before realizing it was pointless.	J'ai déjà ressenti le désir de rechercher mon <u>animal</u> avant de réaliser que c'était inutile.	I have already felt the desire to look for my <u>animal</u> before realizing that it was useless.	J'ai déjà ressenti le désir de rechercher mon <u>animal de compagnie</u> avant de réaliser que c'était inutile.
40. After the death of my pet I found I was <u>increasingly tense and unable to unwind</u> .	Après la mort de mon animal de compagnie, j'ai trouvé que j'étais <u>davantage tendu(e) et incapable de me reposer</u> .	After the death of my pet, I have found myself <u>more tense and incapable of getting rest</u> .	Après la mort de mon animal de compagnie, j'ai trouvé que <u>j'étais de plus en plus tendu(e) et incapable de me détendre</u> .

Tableau 2 Questionnaire sur le deuil des animaux de compagnie (QDAC)

1. Lorsque mon animal de compagnie est décédé, je ne pouvais pas croire ce qui s'était passé.
2. Lorsque mon animal de compagnie est décédé, j'ai eu l'impression qu'une partie de moi était disparue.
3. Lorsque mon animal de compagnie est décédé, j'ai cherché à mettre le blâme sur quelqu'un.
4. Je me remémore encore et encore les souvenirs de mon animal de compagnie décédé.
- \* 5. Suite à la mort de mon animal de compagnie, je ne me sentais pas anxieux (se).
6. Je trouvais que c'était plus difficile de m'endormir suite à la mort de mon animal de compagnie.
7. Je me suis parfois senti(e) réconforté(e) en faisant semblant que mon animal de compagnie était tout près de moi.
8. J'ai été attiré(e) vers les animaux qui me faisaient penser à mon animal de compagnie décédé.
- \* 9. J'ai trouvé que c'était facile d'accepter la mort de mon animal de compagnie.
10. J'étais plus irrité(e) suite à la perte de mon animal de compagnie.
11. Je ressentais le besoin de parler à propos du décès de mon animal de compagnie et des circonstances qui l'entouraient.
- \* 12. Je ne ressentais aucune colère ou amertume.
13. Mon appétit était déréglé suite à la perte de mon animal de compagnie.
- \* 14. Après le décès de mon animal de compagnie, je n'ai jamais été attiré(e) vers les endroits qu'il préférait.
15. Au tout début, la perte de mon animal de compagnie ne me semblait pas réelle.
16. En général, suite à la perte de mon animal de compagnie, j'avais une perte d'intérêt en ce qui concerne mes loisirs et mes passe-temps habituels.
17. J'avais des excès de colère plus facilement après le décès de mon animal de compagnie.
18. J'ai parfois délibérément évité des personnes et des situations qui pouvaient me rappeler mon animal de compagnie.
19. Je trouvais que j'avais des difficultés de concentration puisque je pensais à mon animal de compagnie.
20. J'ai souvent eu l'impression que les choses que je faisais n'en valaient pas la peine.
21. J'ai remarqué que je revivais les moments que j'ai partagés avec mon animal de compagnie.
- \* 22. Suite à la perte de mon animal de compagnie, je n'ai pas vécu des difficultés respiratoires.
23. À certains moments, l'image de mon animal de compagnie était tellement forte que j'avais momentanément l'impression de l'entendre ou de le voir à des endroits où il avait l'habitude d'être.
24. Lorsque mon animal est décédé, j'ai senti que j'ai perdu quelque chose d'important dans ma vie.
25. Parfois, je me questionne à savoir si j'aurais pu faire quelque chose pour empêcher la mort de mon animal de compagnie.
- \* 26. Je n'ai jamais eu le sentiment que mon animal de compagnie décédé est encore tout près de moi.
27. Après sa mort, j'avais plus de querelles que d'habitude avec ma famille et mes amis.
28. Lorsque mon animal est décédé, j'ai ressenti de l'engourdissement.
29. Après la mort de mon animal de compagnie, j'étais actif(ve) et je me gardais toujours occupé(e).
30. J'avais envie de parler à propos de la mort de mon animal de compagnie.
- \* 31. Je ne me réveillais pas plus tôt ou durant la nuit plus qu'à l'habitude suite à la perte de mon animal de compagnie.
32. Parfois, j'avais le désir d'être près des endroits et des objets qui étaient fortement associés à mon animal de compagnie.
33. J'ai trouvé que certaines habitudes étaient difficiles à arrêter (par exemple: appeler l'animal à voix haute ou lui donner à manger).
34. Parfois j'éprouvais des sentiments de désespoir.

- \* 35. Je pense très rarement à mon animal de compagnie décédé.
  - 36. J'ai déjà ressenti le désir de rechercher mon animal de compagnie avant de réaliser que c'était inutile.
  - 37. Après la mort de mon animal de compagnie, des petites banalités me dérangent un peu plus que d'habitude.
  - 38. Je me sentais plus agité(e) suite à la perte de mon animal de compagnie.
  - 39. Parfois, j'ai évité de penser à mon animal de compagnie car cela me dérangeait.
  - 40. Après la mort de mon animal de compagnie, j'ai trouvé que j'étais davantage tendu(e) et incapable de me reposer.
- 

\* Inverser la cote.

Tableau 3 Consistance interne (alpha de Cronbach) et comparaison descriptive

	<b>PLQ</b> <b>Archer &amp; Winchester, 1994</b> <b>(N = 88)</b>	<b>QDAC</b> <b>Lavergne, 2002</b> <b>(N = 198)</b>
Consistance interne	0.94	0.94
Moyenne	81.68	83.35
Écart-type	17.11	16.28
Minimum	40	46
Maximum	120	118
Médiane	nd	84
Mode	nd	95

Tableau 4 Fidélité test re-test

	QDAC-1 (n = 37)	QDAC-2 (n = 37)	QDAC-1 et QDAC-2 (n = 37)
Corrélation bivariée	nd	nd	0.89
Consistance interne	0.93	0.93	0.97
Moyenne	74.62	76.57	nd
Écart-type	15.83	16.01	nd
Minimum	52	53	nd
Maximum	104	102	nd
Médiane	74	75	nd
Mode	57	73	nd

Tableau 5 Corrélations entre les critères externes et le QDAC (rho de Spearman)

	QDAC	Critère A (intensité du deuil : auto révélé)	Critère B (intensité du deuil : tiers)
QDAC	1		
Critère A (intensité du deuil : auto révélé)	-0.59**	1	
Critère B (intensité du deuil : tiers)	-0.41*	0.61**	1

\*  $p < .05$ \*\*  $p < .01$

Tableau 6 Pourcentage de variance expliquée: Analyses principales des composantes

	Initial Eigenvalues			Extraction Sums of Squared Loadings			Rotation Sums of Squared Loadings		
	Total	% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %
1	13.325	33.312	33.312	13.325	33.312	33.312	7.896	19.741	19.741
2	2.598	6.495	39.806	2.598	6.495	39.806	4.209	10.523	30.264
3	1.732	4.330	44.136	1.732	4.330	44.136	2.452	6.131	36.395
4	1.548	3.871	48.007	1.548	3.871	48.007	2.252	5.630	42.025
5	1.433	3.582	51.589	1.433	3.582	51.589	1.906	4.766	46.791
6	1.298	3.244	54.833	1.298	3.244	54.833	1.885	4.711	51.503
7	1.246	3.116	57.948	1.246	3.116	57.948	1.706	4.265	55.767
8	1.185	2.962	60.911	1.185	2.962	60.911	1.450	3.625	59.393
9	1.070	2.675	63.586	1.070	2.675	63.586	1.356	3.391	62.784
10	1.034	2.585	66.171	1.034	2.585	66.171	1.240	3.099	65.883
11	1.013	2.534	68.704	1.013	2.534	68.704	1.129	2.821	68.704
12	.937	2.341	71.046						
13	.822	2.054	73.100						
14	.778	1.946	75.046						
15	.737	1.843	76.888						
16	.704	1.761	78.649						
17	.687	1.717	80.366						
18	.634	1.584	81.950						
19	.598	1.494	83.444						
20	.574	1.435	84.879						
21	.540	1.350	86.229						
22	.516	1.291	87.520						
23	.474	1.186	88.706						
24	.439	1.097	89.803						
25	.410	1.025	90.828						
26	.388	.969	91.797						
27	.374	.936	92.733						
28	.362	.906	93.639						
29	.306	.765	94.404						
30	.281	.702	95.106						
31	.263	.657	95.764						
32	.247	.618	96.381						
33	.241	.602	96.983						
34	.228	.571	97.554						
35	.194	.486	98.040						
36	.182	.456	98.496						
37	.169	.424	98.919						
38	.165	.413	99.332						
39	.140	.349	99.681						
40	.127	.319	100.000						

Tableau 7 Méthode "Scree Plot"

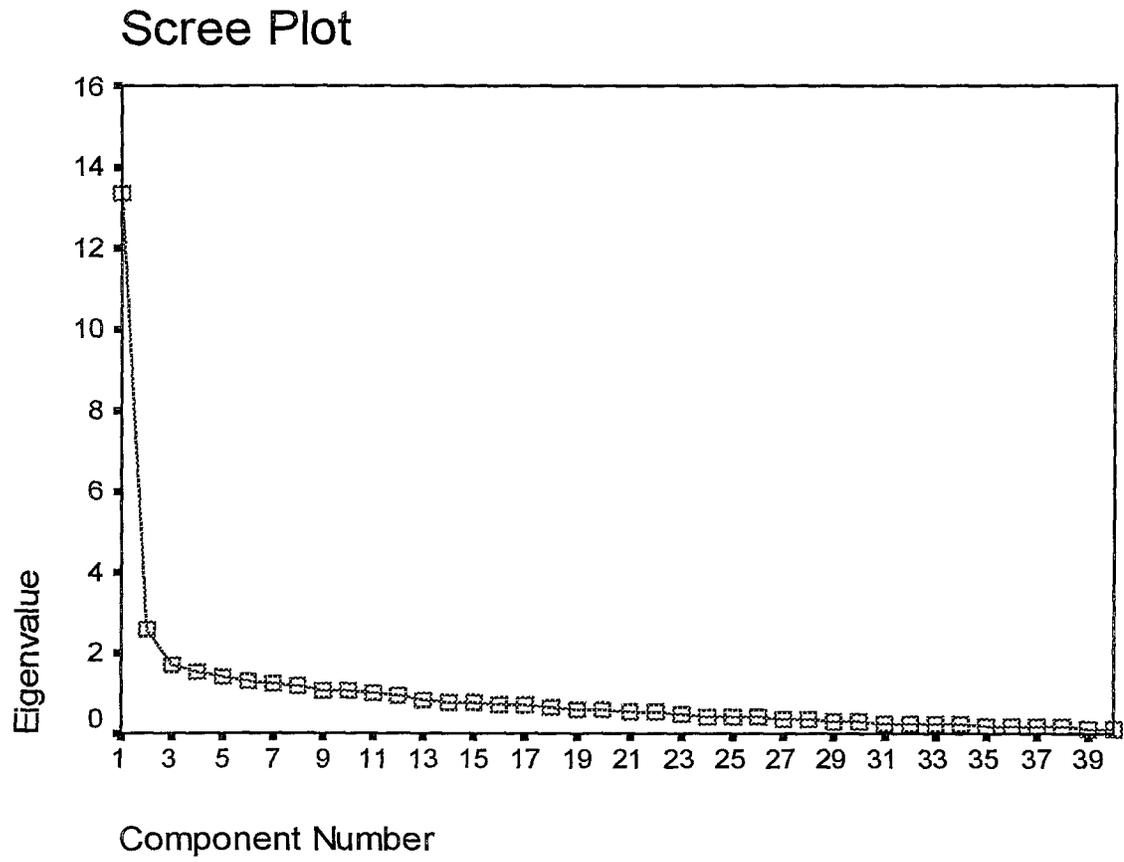


Tableau 8 Solution factorielle après rotation Varimax et normalisation Kaiser

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
DEUIL1			.501	.460							
DEUIL2	.384		.567	.306							
DEUIL3	.326			.673							
DEUIL4		.412									
DEUIL5				.326	.561					.333	
DEUIL6	.538		.505								
DEUIL7	.362		.467			.392					
DEUIL8								.768			
DEUIL9					.782						
DEUIL10	.573			.357							
DEUIL11		.643						.417			
DEUIL12				.630							
DEUIL13	.723		.306								
DEUIL14											
DEUIL15		.487	.357	.343		.319					
DEUIL16	.717	.316									
DEUIL17	.830										
DEUIL18	.546										
DEUIL19	.657		.347								
DEUIL20	.663										
DEUIL21	.403	.442	.337								
DEUIL22											
DEUIL23		.762									
DEUIL24		.409	.418								
DEUIL25		.315		.474		.316					
DEUIL26		.426									
DEUIL27	.706										
DEUIL28	.312										
DEUIL29											
DEUIL30		.762									
DEUIL31											
DEUIL32	.368	.608									
DEUIL33		.376	.441								
DEUIL34	.753										
DEUIL35		.529			.347						
DEUIL36						.738					
DEUIL37	.728										
DEUIL38	.747										
DEUIL39					.486	.500					
DEUIL40	.780										

Extraction Method : Principal Component Analysis.

Tableau 9 Comparaison des items obtenus en fonction des trois premiers facteurs de l'analyse factorielle

<b>Facteur</b>	<b>Archer &amp; Winchester</b> Nombre de participants : 88 Nombre d'items : 29	<b>Lavergne</b> Nombre de participants : 198 Nombre d'items : 40
1	5, 6, 12, 13, 16, 19, 20, 27, 38	6, 10, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 27, 34, 37, 38, 40
2	1, 2, 4, 9, 24, 26	4, 11, 15, 21, 23, 30, 32, 35
3	7, 23, 32, 36, 38	1, 2, 7, 24, 33
Items en gras :	Correspondance entre Archer & Winchester et Lavergne	
Items en italique :	Items éliminés par Archer & Winchester	

Tableau 10 Nomenclature des facteurs

PLQ Archer & Winchester	QDAC Lavergne
<b><u>Facteur #1</u> : <i>Détresse émotionnelle suite à la perte</i></b>	<b><u>Facteur #1</u> : <i>Détresse émotionnelle, physique et comportementale suite à la perte</i></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'analyse factorielle a dressé un facteur majeur avec une représentation de la plupart des aspects affectifs de la réaction de deuil tels que la dépression, l'anxiété, l'irritabilité et la colère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Affects psychologiques tels que l'irritabilité, le manque de concentration et le désespoir</li> <li>• Affects physiques tels qu'un manque d'appétit et des difficultés au niveau du sommeil</li> </ul>
Items :	Items :
<p>5 = <i>anxiété</i>  6 = <b>difficulté de sommeil</b>  12 = <i>colère et amertume</i>  13 = <b>changement d'appétit</b>  16 = <b>perte d'intérêt</b>  19 = <b>difficultés de concentration</b>  20 = <b>choses ne valent pas la peine</b>  27 = <i>querelles</i>  38 = <b>plus agité</b></p>	<p>6 = <b>difficulté de sommeil</b>  10 = <i>irritabilité</i>  13 = <b>changement d'appétit</b>  16 = <b>perte d'intérêt</b>  17 = <i>excès de colère</i>  18 = <i>évitement des personnes</i>  19 = <b>difficultés de concentration</b>  20 = <b>choses ne valent pas la peine</b>  27 = <i>querelles</i>  34 = <i>désespoir</i>  37 = <i>dérangé par des banalités</i>  38 = <b>plus agité</b>  40 = <i>incapable de repos</i></p>
<b><u>Facteur #2</u> : <i>Importance personnalisée de la perte</i></b>	<b><u>Facteur #2</u> : <i>Expression cognitive et verbale du deuil</i></b>
<p>Un deuxième facteur, expliquant beaucoup moins de variance pour des items qui soulignaient :</p>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• l'importance de l'animal pour la personne</li> <li>• la création des pensées intrusives</li> <li>• l'impression de ressentir la présence de l'animal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pensées intrusives</li> <li>• Dénier initial</li> <li>• Impression de ressentir la présence de l'animal</li> <li>• Désir de verbaliser les sentiments de deuil</li> </ul>

- déni initial quant à la réalité de la perte

Items :

- 1 = déni initial
- 2 = perte d'une partie de soi-même
- 4 = remémorer les souvenirs**
- 9 = difficile d'accepter la mort
- 24 = perte de quelque chose d'important
- 26 = avoir l'impression de la proximité de l'animal

Items :

- 4 = remémorer les souvenirs**
- 11 = besoin de parler
- 15 = déni initial*
- 21 = revivre les moments*
- 23 = impression de revoir ou entendre l'animal
- 30 = besoin de parler*
- 32 = proximité aux endroits rappelant l'animal
- 35 = penser souvent à l'animal*

**Facteur #3 : Le sentiment d'un attachement continu**

Un troisième facteur assez similaire au deuxième quant à sa variance expliquée consiste en des items soulignant :

- l'attachement continu envers l'animal

**Facteur #3 : Le sentiment de perte malgré un attachement continu**

- déni psychologique et comportemental
- perte d'une grande valeur

Items :

- 7 = imaginer la présence de l'animal**
- 23 = entendre ou voir l'animal
- 32 = recherche d'objets associés à l'animal
- 36 = recherche l'animal
- 38 = agitation

Items :

- 1 = déni initial
- 2 = perte d'un partie de soi-même
- 7 = imaginer la présence de l'animal**
- 24 = perte de quelque chose d'important
- 33 = habitudes difficile à arrêter

---

Items en gras : Correspondance entre Archer & Winchester et Lavergne

Items en italique : Items éliminés par Archer & Winchester

## 5. DEUXIÈME ARTICLE

### The determinants of the intensity of the human grief response to companion animal death.

Annique G. Lavergne, M.Ps.<sup>10</sup>

Laval University

Quebec, Quebec, Canada

#### Abstract

*The focus of this article is to determine the correlates regarding the degree of bereavement intensity following the death of a companion dog or cat. This sample of 198 participants, who have all recently lost a companion animal, has been recruited from 21 randomly selected veterinary practices in region of Quebec City, Canada. Specific variables believed to directly influence an owner's grief reaction such as attachment, personality, loneliness, psychological distress and past life events have been examined. Through the use of regression and correlational work, statistical analysis has led to an elaboration of a grieving owner's psychological profile based on the intensity of the grief reaction. Results show that high grief intensity is influenced by owner attachment and his/her perception of their relation to the animal, the type and number of animals in the household, unanticipated death and the owner's negative past life events. Contrarily to past research, socio-demographic variables such as owner age and gender were not significantly correlated with grief intensity. Our regression analysis shows that the factors that best predict grief intensity are human-animal attachment and the owner's level of neuroticism.*

---

<sup>10</sup> Annique G. Lavergne, School of Psychology. The preliminary results of this study have been presented at the 2<sup>nd</sup> Annual Human-Animal Bond Initiative Conference during the month of October 2002. This research has been financed in part by « Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) » from the Government of Quebec. Other funding has also been granted by the Ontario Veterinary College Pet Trust Fund from the University of Guelph. All correspondence in regards to this article may be addressed to Dr. Cindy L. Adams, Department of Population Medicine, OVC University of Guelph, Ontario N1G 2W1. Electronic mail may be sent to [anniqueglavergne@hotmail.com](mailto:anniqueglavergne@hotmail.com)

## Résumé

*L'objet de cet article est de déterminer par le biais d'analyses de régression quelles sont les variables qui ont une influence significative sur le degré d'intensité du deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie. Cet échantillon est composé de 198 participants qui avaient tous perdu un chien ou un chat depuis une période de deux mois. Les participants ont été recrutés dans 21 cliniques vétérinaires de la région de Québec au Canada. Certaines variables soupçonnées (mais non validées empiriquement) dans la littérature d'avoir une influence directe sur la réaction de deuil ont été évaluées telles que l'attachement, les traits de personnalité, la solitude, la détresse psychologique et les événements négatifs du passé du maître. Les analyses statistiques ont démontré que l'intensité du deuil était influencée par la perception de la relation humain-animal, le type et le nombre d'animaux dans le domicile au moment de la perte, la non anticipation de la mort ainsi que par les événements négatifs du passé du maître. Contrairement aux recherches antérieures, les variables socio-démographiques telles que le genre et l'âge du maître n'étaient pas significativement corrélées avec l'intensité de la réaction de deuil. L'analyse de régression montre, quant à elle, que les facteurs qui prédisent le mieux cette intensité du deuil sont, par ordre d'importance, l'attachement suivi par le niveau de névrotisme du maître.*

## 5.1 INTRODUCTION

### 5.1.1 The nature of bereavement following the death of a companion animal

In today's North American society, companion animals are receiving increasingly more attention in the eye of the general population. Diverse areas such as health care, financial and commercial markets are tapping into many of the elements that bind an individual to a companion animal. We are beginning to see significant growth in the recognition of the importance that companion animals have in our society such as with the establishment of many animal supply stores (where individuals are able to pamper their animals with many material assets such as toys, clothing, specialized nutrition, etc.), the development and implementation of pet insurance policies, different animal assisted therapy programs and the expansion in popularity of companion animal burial grounds. In today's society, companion animals have received a considerable amount of mass media attention. For instance, it is not uncommon to see companion animal related birthday and sympathy cards in stores (Brown & Silverman, 1999). Furthermore, a variety of television programmes

focusing on companion animal behaviour and the human-companion animal bond are also quite common. Merely a decade ago, most of these aspects of the human-animal bond were not developed to such an extent. This suggests a growing trend which highlights the attachment between people and their companion animals (Brown & Silverman, 1999).

Accompanied by this broad-spectrum interest in companion animals has also been a considerable development in the area of scientific research related to various aspects of the interaction between humans and companion animals. For example, the human/companion-animal bond and its benefits are beginning to be well documented (Holcomb, Williams, & Richards 1985; Johnson, Garrity & Stallones, 1992). The emotional and financial investments that are made by people towards their companion animals are many. In addition to this, the short life expectancy of most companion animals and consequently, the high frequency of their fatalities, contribute to the fact that the death of a companion animal is a recurrent experience in many people's lives. Hence, the breaking of the human-animal bond can have a significant impact on various owners such as an intense grief reaction (Adams, Bonnett, & Meek, 1999; Gerwools & Labott, 1994).

While many authors have recognized through the means of their research that this type of grief is legitimate (Gerwools & Labott, 1994; Gosse & Barnes, 1994), little research has focused empirically on the owner-to-owner variability of the grief reactions following the death of a companion animal. The past publications that have concentrated on the variability in companion animal owner grief reactions have often been conducted basing themselves on poor and unrepresentative sampling (Planchon & Timpler, 1996), the use of non validated in-house questionnaires (Rajaram, Garrity, Stallones & Marx, 1993) as well as inappropriate statistical analysis. Although some recent studies have contributed to the quality of scientific research in this field (Adams, Bonnett & Meek, 2000; Gerwools & Labott, 1994; Gosse & Barnes, 1994), the grief reaction following the death of a companion animal still necessitates stronger and more complete empirical research.

Individuals owning companion animals and having to face the consequences of companion animal death are not uncommon. For instance, in Canada, an estimated 52% of all households have at least one companion animal (Ralson Purina, 1995 in Davidson & Manning, 1997). Although these Canadian statistics have been increasing over the years, little is known about companion animal ownership and bereavement in Canada's French

speaking population. For this reason, our research has taken a unique look into this specific population in order to remediate to our lack of knowledge concerning francophone companion animal owners and bereavement. Thus far, we are aware of no other research that has been implemented with this specific population. Our research is also unique for it differs from past research done in the field of companion animal bereavement. Previous research has demonstrated that certain variables contribute to the intensity of the grief reaction. However, few studies have simultaneously looked at a wide range of variables in order to determine which of them have the *greatest* impact on the intensity of an owner's grief reaction. The focus of this research has therefore been to precisely determine which variables influence the most the intensity of an owner's grief reaction following the death of his/her companion animal. Beyond the variables that have been selected in the past such as attachment (Gosse & Barnes, 1994), death depression (Planchon & Templer, 1996; Rajaram et al., 1993) and age of the owner (Jarolmen, 1998), this research has empirically evaluated other novel psychological variables such as owner personality traits and psychological distress.

### **5.1.2 Research goals and objectives**

The overall goal of this study is to attempt to improve the quality of research done in this field by establishing a stronger empirical foundation in the explanation of the intensity of the grief reaction among owners who have recently experienced companion animal death. In essence, the author seeks to determine through the means of a psychosocial approach and cross-sectional experimental design, which variables better predict the intensity of an owner's the grief reaction following the death of a companion animal; these variables include those of attachment, personality traits, loneliness, psychological distress and the owner's past life events. The following hypotheses will be closely examined throughout this paper:

1. Among the participants of this study, a greater amount of women, the elderly and individuals living alone or without children will suffer from a high intensity grief reaction.
2. Among all of the participants, certain individuals will prove to have a higher grief reaction, particularly among those who will have suddenly lost their companion animal (non-anticipated death).

3. Beyond attachment, variables including the owner's personality traits, psychological distress, loneliness and past life events can play an important role in the prediction of grief intensity.
4. Participants having many negative past life events will be confronted to a higher grief reaction than those who will have little or no negative past life events.

## 5.2 MATERIALS AND METHODS

### 5.2.1 Sampling

#### 5.2.1.1 Veterinary clinics and hospitals

One of our research objectives was to attain a large sample of owners, within a 45 kilometre radius of the heart of Quebec City. Through the method of a simple random number table sampling procedure, 25 veterinary clinics in the region of Quebec City (Canada) were initially contacted by a letter explaining the purpose of the research. Out of these 25 clinics, 21 agreed to participate. By collaborating with 21 veterinary practices out of a potential number of 42 clinics in the area, our aim was to attain a high participation rate by recruiting a representative sample of potentially bereaved owners. Therefore, we felt that a total of 50% of the potential practices was a suitable amount of practices in order to attain client and practice variability.

Once 21 clinics agreed to participate, personal meetings were arranged with the veterinary clinic chief of staff in order to elucidate in detail the recruiting procedure. Clinic participation implicated that all owners who experienced companion animal death (due to euthanasia, accident or natural death) would be informed and invited to participate in the study. Veterinary staff was then asked to record in a log book that was left by the experimenter the names and phone numbers of the participants, the type and name of the animal as well as the reason for which the death of the companion animal. Moreover, condolence cards were equally distributed to *all* of the deceased companion animal owners. This card offered some words of sympathy as well as a few lines explaining the study including the researcher's contact co-ordinates. The main benefit of this card was that it allowed the staff to avoid participant selection biases; the study was presented to the clients who were unfamiliar to the staff as well as to those who did not seem, upon initial

impressions, to be receptive to the idea of participating. This procedure therefore allowed for a well distributed sample consisting of individuals ranging from low to high intensity grieving.

On a weekly basis, the experimenter visited all of the veterinary clinics in order to collect the names of the participants. Names were accumulated until the desired sample size was attained. Based upon previous studies of this nature (see Adams, Bonnett & Meek, 2000), these personal weekly clinic follow-ups were essential to assure staff participation encouragement as well as to ensure the control of any participant selection biases. Workshops were also implemented by the experimenter in order to discuss the proper way to present the study to future participants in a client-sensitive fashion. Concurrently, the veterinary staffs (including the technicians and receptionists) were given the opportunity to further clarify any questions they had regarding the recruiting procedure.

#### **5.2.1.2 Participants**

Efforts were made by veterinarians to approach clients who they believed were to be the primary caregivers of the companion animals. When someone other than the primary caregiver was present, the aforementioned condolence card with the study's information was asked to be given to the primary caregiver.

When potential participants showed interest in the study, the experimenter contacted the caregivers by phone within a week following the death of their companion dog or cat. This telephone contact had a dual purpose. Firstly, the experimenter explained the study to the caregiver and gathered all of the necessary information to send out the questionnaire. Secondly, support was offered to the owners that were grief stricken by the death of their companion animal. Two months following the death of the companion animal, the experimenter mailed a series of questionnaires along with an informed consent form and a pre-addressed/stamped return envelope. If the questionnaires were not returned within two weeks following the send-out, the experimenter contacted the participants by phone. Additionally, if the participants still did not return the questionnaires after this initial follow-up, a recall letter was sent again to the participants.

Given the fact that this is a research topic which is highly sensitive in nature, it is often difficult to attain large samples of participants. For instance, in human bereavement, participation rates can often gravitate around 25% (Shackleton, 1984). With our attention focused upon this possible participation obstacle, we concentrated much of our efforts on carefully approaching participants in a sensitive and personalized manner. This was essential as veterinarians were asked to refer their trusted clients to participate in a study focusing on a highly sensitive issue. Knowing that we did not want to compromise the participating veterinary clinics' reputations, endeavours were made to manage the referred clients with utmost professionalism and sensitivity. Our participation rate was high (71%), we therefore feel that this goal was attained.

### **5.2.2 Psychometric instrumentation**

The present study measured grief intensity as a dependant variable. All other variables were assessed as independent variables such as companion animal attachment, loneliness, personality traits, psychological distress and past life events. A condensed questionnaire comprised of seven initial psychometric instruments was administered. These questionnaires consisted of (a) an in-house socio-demographic questionnaire including companion animal related characteristics, (b) the *Pet Loss Questionnaire* (Archer & Winchester, 1994), (c) the *Lexington Attachment to Pets Scale* (Johnson, Garrity & Stallones, 1992), (d) the *UCLA Loneliness Scale* (Russell, Peplau, & Cutrona, 1980), (e) the *NEO-FFI* (Costa & McCrae, 1986), (f) the *Psychiatric Symptoms Index* (Ilfeld, 1976) and (g) the *Life Experiences Survey* (Sarason, Johnson & Seigel, 1978). It is to be noted that given the fact that the study was carried out within a French speaking population, questionnaires were translated and validated in French whenever necessary.

#### **5.2.2.1 Socio-demographic questionnaire**

Participating owners were asked to complete a socio-demographic questionnaire in regards to their general background information such as: age, gender, employment, income, marital status, education and number of household members. A second section of this questionnaire was further associated to companion animal related characteristics such as: type and age of the deceased companion animal at the time of death, length of ownership, number of other

companion animals in the household at the time of the death, cause of death, whether the death was anticipated or not, the owner's perception of his/her relationship with the animal (just an animal, companion, protector or working animal) and finally, the owner's self-reported evaluation of the his/her grief intensity during the time of assessment.

#### **5.2.2.2 The Pet Loss Questionnaire (PLQ)**

The PLQ (Archer & Winchester, 1994) is to our knowledge today's only validated instrument designed exclusively to evaluate the grief reaction of owners following the death their companion animals. Essentially, this instrument allows us to have a validated perspective on an owner's specific grief reaction. Past studies assessing the intensity level of grief stricken owners have often based themselves on adapted pre-existing questionnaires normally used to evaluate the grief reaction following the death of another human being (such as the Grief Experience Inventory (GEI) by Sanders, Mauger, & Strong, 1985 and the Texas Inventory of Grief Scale (TIGS) by Faschingbauer, 1981) (see Brown, Richards & Wilson, 1996; Gerwolls & Labott, 1994; Gosse & Barnes, 1994; Jarolmen, 1998; McCutcheon, 2001-2002). Although these questionnaires have repeatedly proven themselves to have psychometric qualities in the measurement of the grief reaction, they over-look certain important companion animal related characteristics that differentiate the grief reaction following the death of a companion animal from the grief reaction following the death of another human being. Furthermore, certain items are not appropriate in the evaluation of the grief reaction following the death of a companion animal (McCutcheon, 2001-2002).

The PLQ has therefore been an essential tool in the determination of the grief intensity felt by an owner following the death of his/her companion animal. This questionnaire is a 40 item Likert format instrument portraying grief intensity by a global score ranging from 40 to 120 (where 40 represents a high intensity grief reaction with the presence of all of the proposed symptoms and where 120 represents the absence of any grief symptoms). It is to be noted that in the study leading to the validation of the PLQ (Archer & Winchester, 1994), the authors reported an average grief intensity score of 81.68 with a *SD* of 17.11 ( $N = 88$ ), which was considered to be an average intensity score. For the purpose of this study, a score situated between 40 and 63 (minus one *SD*) was considered to

be associated to an intense grief reaction, a score situated between 64 and 96 was considered to be representative of an average intensity grief reaction and where as expected, a score ranging between 97 to 120 (plus one *SD*) was considered to be associated to a low or absent grief reaction. This questionnaire was found to have good internal consistency (Cronbach's Alpha of .94). Other information is available concerning the PLQ's construct and theoretical validity (see Archer & Winchester, 1994).

#### **5.2.2.3 Lexington Attachment to Pets Scale**

The Lexington Attachment to Pets Scale (LAPS; Johnson, Garrity et Stallones, 1992) is a 23 item questionnaire which evaluates the intensity of the attachment that exists between owners and their companion animals. The LAPS has a scale ranging from 0 to 69 (a score of 0 being associated to a lack of attachment and a score of 69 being associated to a high level of human/companion animal attachment). This questionnaire has excellent psychometric qualities in both its internal validity (Cronbach's alpha of .92) and construct validity (Johnson, Garrity & Stallones, 1992). In principal-components factor analyses, Factor 1 was called "general attachment," Factor 2 "people substituting," and Factor 3 "animal rights/animal welfare". Cronbach's alpha coefficients associated respectively to each of these three factors are .90, .85, and .80.

#### **5.2.2.4 UCLA Loneliness Scale**

For the purposes of this research, a French and validated version of the UCLA Loneliness Scale (Russel, Peplau, & Cutrona, 1980) was used to evaluate the participant's degree of loneliness (see *Échelle de solitude de l'Université Laval*, De-Grâce, Joshi & Pelletier, 1993). The original version of this questionnaire (UCLA Loneliness Scale) is the most predominantly employed instrument to measure the variable of loneliness both due its underlying theoretical conceptions and its psychometric qualities (Cronbach's alpha is of .94). The scale is comprised of 20 self-reported items where the respondent is invited to indicate the frequency of a specific loneliness sentiment during his/her life on a Likert scale ranging from one (never) to four (often). The maximum score is of 80. The French version of the UCLA Loneliness Scale has equivalent psychometric characteristics to the ones found in the original version (Cronbach's alpha of .88).

#### **5.2.2.5 NEO-FFI Personality Inventory**

This is a widely used self-reported instrument to measure personality traits based on a Five Factor Model. These factors consist of neuroticism, extraversion, openness, agreeability, and consciousness. The NEO-FFI (Costa & McCrae, 1986) equally has good Cronbach's alpha coefficients ranging from .74 to .89. Further information regarding the NEO-FFI's psychometric qualities is available in the Professional Manual (Costa & McCrae, 1992).

#### **5.2.2.6 Psychiatric Symptoms Index**

To evaluate the variable of psychological distress, the «*Indice de détresse psychologique*» (IDP), a French questionnaire created by the Government of Quebec, was utilized (Santé Québec, 1987). This is a self-revealed adaptation of the Psychiatric Symptoms Index (PSI; Ilfeld, 1976), which was translated by the Quebec government to rapidly depict psychiatric disorders during various inquiries on mental health put into effect over the past few years. The PSI is a 29-item instrument with a global distress scale comprised of four sub-scales that evaluate (a) depression, (b) anxiety, (c) anger, and finally (d) cognitive problems. The PSI has excellent psychometric qualities such as a Cronbach's alpha coefficient of .92, which is comparable to the questionnaire's original version (see Légaré, Prévile, Massé, Poulin, St-Laurent and Boyer, 1992; Villeneuve, Valois, Frenette et Sévigny, 1996).

#### **5.2.2.7 Life Experiences Survey**

The Life Experiences Survey (Sarason, Johnson & Seigel, 1978) is a well known instrument that consists of 41 items underlining various possible life events (e.g.: marriage, divorce, financial difficulties, illness, etc.). Each item is based on a seven point scale varying from -3 (extremely negative impact) to +3 (extremely positive impact). At the time of assessment (two months following the death of the companion animal), participants were asked to indicate which events took place during the past year and to what extent these events had an impact on their lives. A total score for both negative and positive events can be calculated by adding each type of negative or positive events separately. Being a widely used questionnaire within many scientific studies, this questionnaire has excellent psychometric qualities (Aikens, Fisher, Namey & Rudick, 1997).

## 5.3 RESULTS

### 5.3.1 Study Design and Statistical Analysis

This research is of a cross-sectional experimental design. The data collection was in effect during the months of February to October 2002. For our hypotheses testing, Pearson correlations coefficients, two-tailed *t*-tests, ANOVA and multiple regression (Stepwise) analyses were utilized and considered to be appropriate statistical methods in order to properly depict the main predictor variables. Post hoc statistical power analysis has confirmed that our sample size of 198 respondents was a sufficient amount of participants in order to achieve a desired effect. In fact, for 9 of the 13 variables, we obtained a very high level of statistical power of .94 (attachment, loneliness, neuroticism, extraversion, psychological distress, depression, anxiety, anger and cognitive problems). In regards to the life event's variable, we obtained a score of .71, which would represent a moderately high level of statistical power. Finally, only three variables (agreeableness = .56; conscientiousness = .41; openness = .33); corresponded to a weak level of statistical power.

Prior to our data collection, participating veterinary clinics estimated that there would be an average of 10 companion animal deaths per week. However, this did not reveal itself to be accurate during our data collection. In reality, the frequency of companion animal deaths for most clinics was at an average of .48 times per week. Our recruiting period was therefore much longer than originally estimated. Half-way through our data collection (i.e., May 2002), the experimenter noted that there were gradually less client referrals from the participating clinics. Upon inquiry, veterinarians indicated that springtime was their busiest season due to Heart-worm and other related vaccinations. Veterinarians mentioned that it was difficult for them to be as consistent in the recruiting process for they felt they had little time to present the study to their potentially bereaved clients given their busy schedules. We therefore recognize that this study's sample might be biased as it is omitting in the representation of potentially bereaved owners during the spring months of the experimentation process.

### 5.3.2 Demographics

#### Socio-Demographics

A sum of 361 participants was informed concerning this study. Of these 361 participants, a total of 280 owners agreed to participate. Exactly 198 questionnaires were completed and returned, generating a 71% participation rate. This sample includes 121 women and 77 men ranging in age from 18 to 83 ( $M = 43.45$ ;  $SD = 14.08$ ). In essence, the sample consists principally of persons who were employed (67.2 %). Concerning participant's marital status, the majority were either married or common-law (62.6%) followed by single individuals (25.7%). Approximately 80% of the participants did not have any children living at home. The most common level of education that was attained was high school (23.2%). Over half of the participants were full-time workers (55.1%) with an average income of \$30 750. See Table 1 for additional participant related descriptive statistics.

---

Insert Table 1

---

Grief responses represented ownership of 108 (54.6%) dogs and 90 (45.5%) cats. The majority of participants did not own another companion animal at the time of the death of their dog or cat (54.0%). Furthermore, most of the companion animals in this sample died following euthanasia (54.0%). The mean length of ownership was of 9 years ( $M = 9.45$ ;  $SD = 4.81$ ). Specifically, the average length of ownership for dogs was 9 years ( $M = 8.71$ ;  $SD = 4.19$ ) and 10 years for cats ( $M = 10.31$ ;  $SD = 5.35$ ). The majority of participants (63.6%) did not anticipate the death of their dog or cat. See Table 2 for additional descriptive statistics regarding companion animal characteristics.

---

Insert Table 2

---

### 5.3.3 Statistical Analysis of Research Hypotheses

#### **HYPOTHESIS #1**

Among the participants of this study, a greater amount of women, the elderly and individuals living alone or without children will suffer from a high intensity grief reaction.

In contrast to research done in the past, the present study does not demonstrate that the socio-demographic variables of gender, age, living alone or not, having children or not, allow to discriminate between the different grief intensities. Although these variables were left unsupported, other variables did reveal themselves to be significant. The first of these significant variables is the type of companion animal. Owners having experienced the death of a dog had a significantly higher grief intensity than those who lost a cat ( $t = -3.29$ ;  $df = 196$ ;  $p = .00$ ). Secondly, individuals owning more than one companion animal at home were found to have lesser grief intensities ( $t = -2.05$ ;  $df = 196$ ;  $p = .04$ ) than owners having only one companion animal. The third and last variable found to be significant is the owners' perception of his/her relationship with the companion animal (family member > companion > working animal > just an animal) ( $F = 20.31$ ;  $df = 3/194$ ;  $p = .00$ ) + Scheffé test).

#### **HYPOTHESIS #2**

Among all of the participants, certain individuals will prove to have a higher grief reaction, particularly among those who will have suddenly lost their companion animal (non-anticipated death).

This hypothesis is supported as data analysis shows that there is a significant relationship ( $t = 3.39$ ;  $df = 196$ ;  $p = .00$ ) between the anticipation of the death and the intensity of the grief reaction. Further analysis concerning "type of death" (sudden death by accident or illness versus planned euthanasia and slow natural deaths) did not show any significant correlations ( $t = 0.715$ ;  $df = 196$ ;  $p = .476$ ) with different grief intensities.

### **HYPOTHESIS #3**

Beyond attachment, variables including the owner's personality traits, psychological distress, loneliness and past life events can play an important role in the prediction of grief intensity.

Before proceeding with the regression analyses that would allow us to test our third hypothesis, we have examined the inter-correlations existing between grief and our independent variables (Table 3). In conformity to basic regression analysis postulates, we have only retained the variables that were significantly related to grief while demonstrating a correlation superior to .40. With these conditions, regression analyses were conducted while considering the following independent variables: Attachment, neuroticism, psychological distress, depression and anxiety.

---

Insert Table 3

---

Our regression analysis shows that attachment was found to be the principal variable which allows us to predict the owner's grief intensity (49.2% of the variance). However, when the owner's other variables were entered apart from the attachment variable (i.e., neuroticism, psychological distress, depression and anxiety) *an extra* 9.2% of the variance was explained. Neuroticism alone accounts for 7.7% of this variance. It should be mentioned here that influence of our depression and anxiety variables were not retained as they explained less than 1% of the variance; this appeared to us as being negligible. Tables 4 to 5 and Figure 1 provide extra evidence regarding these findings (for supplemental information, the entirety of the independent variables are presented in Table 5 and Figure 1).

---

Insert Table 4

---



---

Insert Table 5

---

---

Insert Figure 1

---

#### **HYPOTHESIS #4**

Participants having many negative past life events will be confronted to a higher grief reaction than those who will have little or no negative past life events.

As demonstrated in Table 5 and Figure 1, there are two ways to verify this hypothesis: (a) by focusing on the emotional assessment of the summation of *all* of the life events identified by the participant or (b) by focusing on the number of *negative* events identified by the participant.

Our data analysis supports this hypothesis. Indeed, the participants who had a lower level of grief ( $M = 53.26$ ) evaluated more positively ( $F = 4.22$ ;  $df = 2/195$ ;  $p = .018$ ) the entirety of their major life events when compared to the group of participants who were confronted to a higher grief intensity ( $M = 46.63$ ). Likewise, the participants who were confronted to a higher grief reaction ( $M = 55.99$ ) had more negative past life events ( $F = 9.53$ ;  $df = 2/194$ ;  $p = .000$ ) than those who had a moderate grief reaction ( $M = 50.44$ ) and a low grief reaction ( $M = 45.66$ ). Vis-à-vis the high grief intensity group, individuals had a greater tendency to check-off certain major events such as conjugal separation, changes in closeness of family members (increased or decreased closeness), changes of residence and changes in sleeping habits (much more or much less sleep). It should be noted here that the participants from all three grief intensities (low, moderate & high) do not significantly differ when considering the number of positive life events.

## **5.4 DISCUSSION**

For many, the death of a companion animal can be a highly sensitive issue. It was therefore essential to establish a client-sensitive methodological approach that would respect the sensitivity of respondent's death experience. Many efforts were made in order to properly carryout this research experimentation while respecting both the study's scientific rigor and the participant's feelings of loss during their time of grief. This personalized approach was conducted through the means of the experimenter's phone calls to participants, the offering

of condolence cards, weekly based clinic visits, mailing of questionnaires, and follow-ups. Furthermore, being a registered psychologist, the experimenter established during the experimentation phase the study, a telephone support hot-line; this was offered as a service for the grief stricken participants who felt they needed to share their feelings of loss in regards to their death experience and/or to receive advice.

Overall, this study's personalised approach proved to be a proficient methodology as the response rate was rather high at a satisfactory 71%. Typically, participation rates in this type of research are much lower. For instance, in Jarolmen's work on companion animal death and bereavement (1998), the participation rate was of 26% (433/1655). Other studies have achieved higher participation rates (such as Gerwolls & Labott (1994) with a 42% participation rate and Stallones (1994) with a 45% participation rate), yet they are still considerably lower than what was attained in our study. Within our sample, the majority of the participants (64.6%) were moderately affected by the death of their companion animal. A total of 23.2% of individuals were hardly affected by the death of their companion animal and 12.1% of individuals were highly affected by the death of their companion animal. Compared to similar studies, the grief intensity distribution of our sample is slightly different. For example, in Adams, Bonnett and Meek (2000), approximately 30% of the respondents experienced a high level of grief intensity. These differences might be attributed to our recruiting methodology. In other words, veterinarians in our study might have been more consistent in presenting the study to *all* potential companion animal grievers rather than to individuals who appeared to be at risk of having a high level of grief intensity. Concerning our distribution of grief intensities, it should be noted that our results might reflect a social halo effect; by disseminating condolence cards to all clients, it was presumed that the clients were distraught by their companion animal's death, which might have influenced their willingness to participate and their responses to the questionnaires.

As seen in the Results section, socio-demographic variables (such as age and gender) which were addressed in our first hypothesis were left unsupported. In previous research, the variables of gender and age in regards to grief intensity have often been explored and miscellaneous results have been reported. When consulting other research papers that are slightly similar to ours, we are able to see that many have also been unable to demonstrate a significant gender or age distinction in regards to grief intensity (see

Gosse & Barnes, 1994; McCutcheon & Fleming, 2001-2002). Nevertheless, some previous research has provided evidence that both age and gender is associated with grief intensity (Adams, Bonnett & Meek, 2000; Brown, Richards & Wilson, 1987). Therefore, the rejection of our first research hypothesis in regards to age and gender being significantly correlated to grief intensity enters somewhat in contradiction with similar, more recent research done in the past. The fact that we were unable to denote gender differences specific to grief intensities may be attributed to cultural differences between English and French speaking populations, to our specific research sample, or both.

In regards to the co-habitation variable, certain studies such as Archer and Winchester (1994) and Planchon and Templer (1996), have demonstrated a significant correlation between living alone and higher grief intensity scores. This was not supported in our study. Likewise, the statement that grief intensity would be stronger for individuals having no children was equally not supported in this study and this, regardless of the fact that past research has occasionally been able to support this correlation (see Gosse & Barnes, 1994). The differences between all of the aforementioned studies may be attributed to the many variances found within the experimental designs of each study (participant selection, variability in sample sizes, recruiting methodology, distribution of men and women, and utilised instrumentation and concept definitions). In point of fact, while conducting a literature review of the research done in this field, it becomes obvious that results pertaining to socio-demographic variables are highly inconsistent.

Supplementary analysis of our first hypothesis showed that owners having experienced the death of a dog had significantly higher grief than those who lost a cat. This result has also been supported by Adams, Bonnett and Meek (2000) showing that there is a significant relationship between species of the companion animal and grief intensity. As demonstrated in our study, dog owners were found to experience higher grief intensity than cat owners. These results regarding species and grief intensity were however left unsupported by Archer and Winchester (1994) as well as by McCutcheon and Fleming (2001-2002) as they were not able to confirm that a particular species of companion animals make owners more susceptible to experience higher grief intensities. Despite the conclusions of these authors, if we were to take a further look into the species variable, Planchon, Templer, Stokes and Keller (2002), found that the death of a dog by accident as

opposed to death due to illness was highly correlated with extended grief. In our study, additional analysis showed that contrarily to the results of Planchon et al., (2002), there were no significant differences between the type of death and grief intensity in regards to the dog specie.

The second significant variable in our study was in regards to owning at least one other companion animal at home. Individuals owning more than one companion animal at home were found to have lesser grief intensities than owners having only one companion animal. This finding is rather new considering the previous research that has looked at what impact ownership of more than one animal has on the bereavement intensity following the death of a companion animal. For instance, these results are in contradiction with Gosse and Barnes (1994) as well as Gerwolls and Labott (1994) who were not able to show that owners of single companion animals would have a more intense grief response than owners of multiple companion animals. Our results are also contradictive with Adams, Bonnett and Meek (2000) who did not find that the presence of other companion animals in the household alleviated grief intensity. In Planchon and Templer's study focusing on the correlates of grief after death of companion animals (1996), grief was also not correlated with whether or not the person had another companion animal. This leads us to believe that our results might be simply due to our specific sample which is perhaps unrepresentative of all companion animal owners who have more than one companion animal at the time of death of a particular companion animal.

Finally, the third and last variable found to be significant is the owners' perception of their relationship with the companion animal. To our knowledge, the only other study focusing on human/companion animal relational perception is that of Archer and Winchester (1994). In their research, these authors also confirmed that higher emotional attachment predicted higher grief scores.

Regarding death anticipation (Hypothesis #2), our results support previous research which has also focused on death anticipation and grief intensity (Archer & Winchester 1994; Jarolmen, 1998; Planchon, Templer, Stokes & Keller, 2002). In concordance to our results, these studies show that sudden death is often a predictor of higher grief scores; respondents who anticipated their death had a shorter grief period as well as a lower level of grief intensity. The fact that anticipated deaths seem to result in grief of lesser intensity

has not always had universal support in previous research such as in the works of Gerwolls and Labott (1994) and Gosse (1989). These authors believe this might be attributed to the fact that the knowledge of the impending death of a companion animal is just as harmful as is the result of a sudden death. Regardless of the two aforementioned studies, when we consider our findings and those stemming from more recent research (Archer & Winchester, 1994; Jarolmen, 1998; Planchon, Templer, Stokes & Keller, 2002), it is our belief that death anticipation does help alleviate the severity of the grief process that follows the death of a companion animal.

This leads us to take into account the fact that “type of death” might be an important factor in the prediction of grief intensity (sudden death by accident or illness versus planned euthanasia and slow natural deaths). Adams Bonnett & Meek (2000) found that owner’s attitudes regarding euthanasia was an important grief predictor. This however was not supported in our study. In Adams et al. (2000), their sample was comprised of only 13% of respondents who did not have their companion animal euthanatized, whereas in our study, 46% of the respondents did not resort to euthanasia as a means to end their companion animal’s life. The differences in the distribution concerning the causes of companion animal death in both studies might possibly explain the reason for which type of death was not significantly correlated to grief intensity in our study. In yet another study focusing on grief resulting from euthanasia and natural death of companion animals (McCutcheon & Fleming, 2001-2002), the distribution of owners having resorted to euthanasia (63.1%) versus natural death (36.9%) resembles more our distribution of the variable “cause of death” in our study. Not only did these authors conclude that euthanasia was not a significant grief predictor, they also indicated that inversely, owners who allowed their companion animal to die from natural causes expressed higher grief intensity than the owners who had their companion animal euthanatized. Further investigation in regards to the causes of death and death anticipation seems to be required.

The results concerning our third hypothesis have only allowed us to partially accept the proposal that beyond human-animal attachment, other variables, such as owner’s personality traits, psychological distress, loneliness and past life events can play an important role in the prediction of the intensity of the grief reaction. It is true that these other variables help in the explanation of the variance (9.2%); however attachment is still

the variable upholding the most importance in the prediction of an owner's grief intensity. As postulated in the past, attachment is a strong predictor of grief reaction intensity, even while considering many other variables (Adams, Bonnett & Meek, 2000; Archer & Winchester, 1994; Planchon, Templer, Stokes & Keller, 2002). Just as our findings have demonstrated, attachment proves to be the highest correlation with grief scores as well as the most consistent predictor of grief. An important finding that must not be neglected here is that beyond attachment, our study demonstrates the owner's level of neuroticism also contributes in the prediction of grief intensity. In general terms, neuroticism can be defined as being a fundamental personality trait. Essentially, this trait corresponds to an individual's emotional stability. Since an extra 7.7% of the variance is explained by this variable (e.g., the second most important grief predictor following the attachment variable), we have reason believe that the links between an owner's personality and grief intensity should be further explored.

In our fourth and final hypothesis, past life events were examined in relation to grief intensities. Our results showed that participants who were confronted to a higher grief reaction had more negative past life events than those who had a moderate grief reaction and a low grief reaction. To all intents and purposes, past life events is a fairly new variable to be considered in the study of companion animal bereavement. We are aware of only a few studies that have further investigated the impact of past life events on grief intensity. For instance, previous research done by Adams et al. (2000) looked at the possible correlations existing between the presence of other stressful life events and grief intensity. Interestingly enough, their results do not confirm our findings as they found no relation existing between negative past life events and grief intensities. Yet in another study conducted by Stallones (1994), it was demonstrated that respondents who had negative life changes required more frequent clinical interventions following the death of their companion animal. Again, as it has been the case with other variables (such as owner age and gender, death anticipation, etc.), results from the aforementioned studies are far from being homogeneous. Given the fact that the past life events variable has only been recently considered in this field of research, it necessitates further investigation.

## 5.5 IMPLICATIONS FOR PRACTICE

Canadian family sizes have decreased over the years from 3.7 family household members in 1971 to 2.6 household members in 2001 (Statistics Canada, 2001). This decrease is even more evident in the province of Quebec where the standard family size is at an average of 2.4 household members (Statistics Canada, 1996). As mentioned earlier, in parallel to this family size decrease, Canadian companion animal ownership is at a high of 52% (Ralson Purina, 1995 in Davidson & Manning, 1997). Emerging trends in companion animal ownership are demonstrating a shift in the proportion of people who own companion animals; animals are becoming important to many individuals. This increase in companion animal ownership evidently leads to a rise in the potential for human-companion animal bereavement. The breaking of this human/companion animal bond is an undeniable reality which is present in many people's lives; people who wish to receive support and recognition of their loss.

This need for grief validation has many implications for mental health practitioners (psychologists, psychiatrists & social workers), veterinarians and individuals involved in human-animal interactions. When referring to our results, we see that two months following the death of the companion animal, the majority of respondents (64%) were situated at a moderate level in grief intensity. This suggests that even at two months following the death of the companion animals, owners still require social recognition of their loss, understanding, and validation of their grief. In order to help mental health practitioners to establish specific, yet individually adapted intervention strategies, we have looked at many socio-demographic and psychological factors that might help determine what influences the intensity of grief following the death of a companion animal. Past research has led us to believe that these intervention strategies are usually necessary in regards certain populations such as women, the elderly or individuals with no children. Yet, our results do not support the idea that individuals needing the most support are gender or age specific. Nor do they support the idea that individuals having no children or who are living alone are confronted to a higher grief reaction. It is important to reiterate these facts as mental health practitioners are poised to enhance their sensitivity to bereavement issues including the ones related to companion animal death. Mental health professionals need to develop a

heightened awareness that individuals, regardless of their age, gender or co-habitation status may require support and grief validation following the death of their companion animal. Practitioners must be open to empathetically receive complaints of individuals who are going through the emotions of companion animal death without demising its impact and importance.

Owner-to-owner variability in the response to companion animal death indicates that support must be personalized and adapted to each individual. However, certain factors, which are easily discernible, can help mental health practitioners to cue into which individuals might necessitate further support and understanding. These factors include the type of species (dogs > cats), number of companion animals in the household (one > more than one), death anticipation (non-anticipated > anticipated), owner's perception of the relationship to the companion animal (family member > just an animal) and level of attachment to the companion animal. Beyond attachment, the results from our personality and psychological distress assessments reveal that mental health practitioners should also be attentive to their client's signs of neuroticism (which indicates psychological distress), as the presence of this trait seems to contribute to higher grief intensity following the death a companion animal. Finally, it would be also beneficial for mental health practitioners to focus on certain past life events. As mentioned above, individuals in our sample suffering from high grief intensity seemed to have been confronted to specific life events such as conjugal separation, changes in closeness of family members, changes of residence and alterations in sleeping habits.

The results of our research also have implications for veterinary students, practicing veterinarians and their staff. Further education in client-sensitive issues such as bereavement following the death of a companion should be encouraged in all veterinary schools and provided as continuing education for practicing veterinarians. Working daily with people and their companion animals, veterinarians are especially well placed to be aware of how people may have deep attachments to their companion animals and therefore might experience profound feelings of loss following the death of their companion animal (Cohen, 1985). A client-sensitive approach in the practice of veterinary medicine would include giving clients the permission to grieve while validating their feelings of loss. Proper communication skills are essential in the discussion of topics such as the complex nature of

companion animal bereavement, companion animal illness, euthanasia, body disposal and all other issues related to the death of companion animals.

Although efforts in educational instruction concerning issues related to the human/companion animal bond and bereavement are slowly increasing in the teachings of veterinary medicine, greater attempts still need to be made throughout veterinary schools on how to teach proper communication skills to future practitioners. Of the 32 veterinary schools in North America, approximately 50% of these educational institutions offer some sort of continuing education related to companion animal death (Adams & Cohen, 2003). Certain Canadian veterinary schools, (such as the Ontario Veterinary College as of the year 2000), have added detailed courses on human/companion animal attachment and bereavement to their curriculum for fourth year students. In our study, participating veterinarians and their staff have often complained a propos their lack of training in regards to the support they must offer in bereavement situations. Some practicing veterinarians have even mentioned during the course of this study that their schedule restricts them to the amount of time they can allow themselves to spend with their clients and that they are ill-equipped when having to deal with their client's emotions following the death of their companion animal. In the province of Quebec, there is also a serious lack of French resources available to French speaking veterinarians. This is particularly evident in the province of Quebec where no training or specific courses on companion animal bereavement are offered at the province's veterinary school. It is our hope that our results will offer some basic tools for future veterinary students and practicing veterinarians in the province of Quebec, while providing them with cues to look for in their future clients who will eventually lose their companion animal. However, it has become evident throughout this study that much more training is required in regards to the way grief validation and support is communicated.

Still in development, are the works of Cindy Adams from the Ontario Veterinary College who has identified the essential need of proper communication and listening skills to future veterinary medicine students in North America. In one of her recent works (Adams, Bonnett & Meek, 1999), participants indicated that they appreciated having the opportunity to spend time with their veterinarian, discussing issues surrounding the death of their companion animal, hence highlighting the important role of the veterinarian at the

time of companion animal death. As mentioned above, our results will help veterinarians detect certain factors that might predispose a client to a stronger grief reaction. Helpful is to inquire about the owners' companion animal, the attachment to the animal and the owners' prediction as to how they will react to the event where they will be separated from their companion animal. This will give veterinary practitioners some of the information they need in order to properly prepare themselves for the support they will offer while facilitating the owner's grief reaction. In the event where the owner's profile greatly matches the one detailed in this study as being prone to a high grief intensity, veterinary practitioners and their staff should have at hand an effective referral system. This consequently emphasizes the notion that veterinarians must have proper communicating skills when referring their clients to external support (psychologist, social worker, etc.). This should be done in such a way that grief stricken owners' feelings of loss are well recognized and respected.

The legitimisation of grief following the death of a companion animal is still underprovided in today's society. In fact, as Barbara Meyers astutely puts it: "Americans live in a death-denying society" (Meyers, 1990 in Pine et al., 1990). Death already being a difficult topic of discussion in our North American culture as a whole, it is even less sanctioned in regards to companion animal death. Doka (1989) has specifically identified the death of a companion animal as being "disenfranchised". Here, the griever has a sense of loss, but because of a lack of social recognition of this loss, the griever is deprived of the right to grieve or seen as not even having the capacity to grieve. As frequently seen in the case of the death of a companion animal, owners are regularly shun-upon by potential supporters when they publicly mourn their loss. This can be detrimental to the grief process, impeding owners to properly express their feelings of loss and possibly leading them to complicated or pathological grieving. In the case of disenfranchised grief (such as seen in companion animal death), owners commonly feel that they must grieve privately. This might intensify their feelings of anger, guilt and powerlessness, as they are unable to verbalize their feelings of loss or even receive the appropriate expressions of sympathy from their surrounding support system (Doka 1989). As previously mentioned, implications for treatment with mental health professionals are that individuals who have feelings of loss following the death of a companion animal should be reminded that they have the right to grieve. Unless it is officially recognized, many clients might suppress the expression of

their feelings of loss to various grief counsellors for fear of being judged as having an “improper grief reaction” (Sable, 1995).

In essence, these results should help mental health practitioners, veterinarians and individuals working with human/companion animal interactions to improve their understanding of this type of bereavement experience. With the growing popularity and high presence of companion animals in today’s society, we can no longer afford to overlook the impact this type of death has on individuals; feelings of loss following the death of a companion animal must be sanctioned and above all, validated as being significant.

## 5.6 AREAS FOR FUTURE RESEARCH

Such as recommended by authors involved in this field of research (Planchon, Templer, Stokes & Keller, 2002) this study has focused on a variety of factors such as the impact of personality, demographic, life history, clinical and companion animal history variables. These grief correlates should help clarify the ongoing debate as to which factors have the most importance on an owner's grief intensity following the death of a companion animal.

Future research might want to focus on the conception of longitudinal studies in order to better understand the length and nature of the death of a companion animal. Our results show that at two months, individuals were principally at a moderate intensity grief level. In a similar study, Gerwolls and Labott (1994) had a rapid decrease of signs of grief at two months following the death of the companion animal. Since our study is of a cross-sectional design, we are left uninformed as to the duration of grief symptoms further than two months following the death of the companion animals. It would therefore be useful, through the means of proper instrumentation and a large sample, to see at what point the grief experience generally attenuates itself following the death of a companion animal. Naturally, there is a great owner-to-owner variability in grief intensities, which make it difficult to precisely determine the "normal" length of the grieving period. Nevertheless, a longitudinal study would provide supplemental information in regards to what is otherwise overlooked in most cross-sectional/retrospective studies. Furthermore, it is undoubtedly true that a prospective design would be beneficial to better understand the direction of causality certain variables have on grief intensity. However, given the nature of this research topic, it is difficult to determine ahead of time when, where and how companion animals will die and respectively, evaluate owners previously to the loss. We should also reiterate here how helpful our linear regression model has been to the prediction of the variables that contribute to grief intensity. We therefore recommend this as an appropriate means of data analysis when trying to determine grief intensity profiles such as we have.

Past research has demonstrated that veterinarians have a great impact on their client's grief intensity (Adams, Bonnett & Meek, 1999); clients seem to appreciate their veterinarian's sensibility, kind words and grief acknowledgement. It would therefore be

interesting to look at the practice-to-practice variability in regards to client's grief intensities and the way the grief is handled by veterinarians and their staff.

Future research could also benefit by replicating a study such as this one, but with different instrumentation. Better instrumentation is still needed in regards to the evaluation of grief intensity following the death of a companion animal. A more appropriate questionnaire could include various sub-scales that would allow the mental health professional/researcher to determine exactly what aspects of the death seem to cause the most difficulties for the owner. Clinically speaking, better psychometric instrumentation to evaluate companion animal grief would facilitate the implementation of more owner-specific bereavement interventions. Furthermore, the development of a more refined grief questionnaire would not only be valuable in providing a better evaluation of grief (either through the presence or absence of signs) but also, this type of questionnaire could allow for an assessment regarding the duration of clinical grief manifestations.

Our idea to evaluate personality traits and their relation to the grief reaction was unique in itself, as it had never been addressed in such a fashion in other research prior to this one. Our results did show that there was a correlation between neuroticism (a fundamental personality trait) and grief intensity. However, we would recommend future research to use a different questionnaire than the NEO-FFI (Costa & McCrae, 1986) in order to measure specific personality disorders rather than a limited overview of personality traits. NEO-FFI's scale on neuroticism and our questionnaire assessing psychological distress were moderately correlated ( $r = .64; p < .01$ ), which might have subsequently blurred our results. Still in regards to instrumentation, future research might want to concentrate on the development of specific instrumentation to assess pathological grieving following the death of a companion animal and the variables associated to this type of bereavement. To date, in the field of bereavement following the death of another human being, we are aware of only one questionnaire that has been developed to measure pathological grieving (Inventory of Complicated Grief; Prigerson, et al., 1995). As we mentioned in the description of the Pet Loss Questionnaire, we feel it is better to use questionnaires specifically created to measure companion animal death rather than to modify measures initially created to assess the loss of another human being; the same principal applies here in regards to the evaluation of complicated/pathological grieving

following the death of a companion animal. Our last concern in regards to instrumentation and research design is that future research should try and include the use of qualitative measures. Our research, strictly being of a quantitative psychometrical approach, we feel it might be lacking on some of the essential information captured by qualitative evaluation methods. Hence, future research should allow for both quantitative and qualitative measures.

Conclusions stemming from our hypothesis testing results have opened interesting avenues; although these avenues still necessitate further investigation. For example, it would be noteworthy to further explore, through the means of a large sample, what differences exist between the grief intensities following the death of a dog versus the death of a cat. Also interesting would be an exploration of the impact ownership of more than one companion animal has at the time of death in regards to grief intensity and its duration. Another area deserving further research is in regards the symbolism attributed to the companion animal (best friend, child, family member, etc.) and its correlation with normal and pathological grieving.

Other variables might be examined in greater depth such as the length of illness of the companion animal before it passed away. Furthermore, instead studying the variable of loneliness such as we did, it might be more profitable to evaluate the grief stricken owner's perception of received social support. The differences between the variables of loneliness and social support are sometimes indistinct, yet it is our belief that it might be worthwhile to look into. Another interesting variable that has not received much empirical attention to date is the impact of cultural differences on the grief reaction. During our research, participating veterinarians have often mentioned that there seem to be differences in the attachment and/or grief reaction French Canadians (from Quebec) have to their companion animals versus the English speaking Canadian population. Quebec veterinarians have often noted that the reactions to the death of a companion animal in both populations are dissimilar; yet no empirical studies have been conducted in this area. Also needed are further studies on the impact of companion animal bereavement with special populations (such as the visually impaired, individuals greatly involved in animal assisted therapy and with animals assisting the disabled). Also, a review of the literature shows that there is great variability in the studies concerning death anticipation and grief intensity. As

mentioned in our second hypothesis, this seems to be a complex issue which would require additional attention.

## **5.7 CONCLUSION**

This research has been innovative in many ways. Firstly, our research has focused on a French speaking Canadian sample, which has not yet been done in the past. Mental health workers (psychologists, social workers and psychiatrists) as well as veterinarians in the region of Quebec will now be able to benefit from empirically sound research concerning the specific French-Canadian population with whom they interact. Secondly, no other research has attempted to determine the factors that contribute or not to grief intensity following the death of a companion animal while taking into consideration specific psychological variables such as personality traits and psychological distress. In order to properly analyse these factors, we have integrated in our research, specific and well validated psychological scales which have allowed us to look at the psychological factors that might potentially influence grief intensity. To our knowledge, these factors have regrettably been over-looked in the past. It is our hope that the grief profile that has been delimited in this research will enable mental health specialists and veterinarians to properly depict who is at risk of experiencing a high-end grief reaction and consequently, help them in the facilitation of their client's grief experience.

## 5.8 REFERENCES

- Adams, C. L., & Colon, P. D. (in press). Professional and Veterinary Competencies: Addressing human relations and the human animal bond in veterinary medicine. *Journal of Veterinary Medical Education*.
- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (2000). Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario. *Journal of Animal Veterinary Medicine of America*, 217(9), 1303-1309.
- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (1999). Owner response to companion animal death: development of a theory and practical implications. *Canadian Veterinarian Journal*, 40, 33-39.
- Aikens, J. E., Fisher, J. S., Namey, M., & Rudick, R. A. (1997). A replicated prospective investigation of life stress, coping, and depressive symptoms in Multiple Sclerosis. *Journal of Behavioural Medicine*, 20(5), 433-445.
- Archer, J., & Winchester, G. (1994). Bereavement following death of a pet. *British Journal of Psychology*, 85, 259-271.
- Brown, H. B., Richards, H. C., & Wilson, C. A. (1996). Pet bonding and pet bereavement among adolescents. *Journal of Counseling & Development*, 74, 504-509.
- Brown, P. B., & Silverman, J. D. (1999). The current and future market for veterinarians and veterinary medical services in the United States. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 215(2), 161-183.
- Cohen, S. P. (1985). The role of social work in a veterinary hospital setting. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 15, 355-361.

- Costa, P.T. & McCrae, R. R. (1992). *NEO-PI-R: Professional manual*. FL: Psychological Assessment Resources, Inc.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1986). *The NEO personality inventory manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment.
- Davidson, D., & Manning, P. (1997). *The Canadian dog owner's companion*. Toronto: Macmillan, Canada.
- De-Grâce, G-R., Purushottam, J., & Pelletier, R. (1993). L'échelle de solitude de l'Université Laval (ÉSUL) : validation canadienne-française du UCLA Loneliness Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(1), 12-27.
- Doka, K. J. (1989). *Disenfranchised grief: Recognizing hidden sorrow*. MA: Heath and Company.
- Faschingbauer, T. R. (1981). *Texas revised inventory of grief*. Houston, TX: Honeycomb.
- Gerwolls, M. K., & Labott, S. M. (1994). Adjustment to the death of a companion animal. *Anthrozoös*, 7(3), 172-187.
- Gosse, G. H. (1989). Factors associated with the human grief experience as a result of the death of a pet. (Doctoral dissertation, Hofstra University, 1988). *Dissertation Abstracts International*, 49(11-B), 3536.
- Gosse, G. H., & Barnes, M. J. (1994). Human grief resulting from the death of a pet. *Anthrozoos*, 7(2), 103-112.
- Holcomb, R., Williams, C. R., & Richards, P. S. (1985). The elements of attachment: Relationship maintenance and intimacy. *Journal of the Delta Society*, 2, 28-33.

- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39(2), 1215-1228.
- Jarolmen, J. (1998). A comparison of the grief reaction of children and adults: Focusing on pet loss and bereavement. *Omega Journal of Death and Dying*, 37(2), 133-150.
- Johnson, T. P., Garrity, T. F., & Stallones, L. (1992). Psychometric evaluation of the Lexington attachment to pets scale. *Anthrozoös*, 5(3), 160-175.
- Légaré, G., Boyer, R., & Prévaille, M. (1992). Les caractéristiques de non répondants à une enquête sanitaire de santé mentale. *Revue canadienne de santé publique*, 83 (4), 308-310.
- McCutcheon, K.A., & Fleming, S. J. (2001-2002). Grief resulting from euthanasia and natural death of companion animals. *Omega Journal of Death and Dying*, 44(2), 169-188.
- Pine, V. R., Margolis, O. S., Doka, K., Kutscher, A. H., Schaefer, D. J., Seigel, M-E., & Cherico, D. J. (1990). *Unrecognized and unsanctioned grief: The nature and counselling of unacknowledged loss*. Springfield, IL: Charles C. Thomas Publisher.
- Planchon, L. A., & Templer, D. I. (1996). The correlates of grief after death of pet. *Anthrozoös*, 9(2-3), 107-113.
- Planchon, L. A., Templer, D. I., Stokes, S., & Keller, J. (2002). Death of a companion cat or dog and human bereavement: Psychological variables. *Society & Animals*, 10(1), 93-105.
- Prigerson, H. G., Maciejewski, P. K., Reynolds, C. F., Bierhals, A. J., Newsom, J. T., Fasiczka, A., Frank, E., Doman, J. & Miller, M. (1995). Inventory of Complicated Grief: A scale to measure maladaptive symptoms of loss. *Psychiatry Research*, 59, 65-79.

- Russel, D., Peplau, L.A., & Cutrona, C.E. (1980). The revised UCLA loneliness scale. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(3), 472-480.
- Sable, P. (1995). Pets, attachment, and well-being across the life cycle. *Social Work*, 40(3), 334-341.
- Sanders, C., Mauger, P., & Strong, P. (1985). *The grief experience inventory*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Santé Québec. (1987). Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête Santé Québec. *Les publications du Québec*.
- Sarason, I., Johnson, J., & Siegel, J. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experiences Survey. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46(5), 932-946.
- Shackleton, C. H. (1984). The psychology of grief: A review. *Advances in Behaviour Research and Therapy*, 6(3), 153-205.
- Statistics Canada. (1996). Census families, number and average size. *Census Nation Tables*.
- Statistics Canada. (2001). Census families, number and average size. *Census Nation Tables*. Catalogue no. 91-213-XPB.
- Villeneuve, P., Valois, P., Frenette, É., & Sévigny, S. (1996). *Analyses d'items non paramétriques du questionnaire de détresse psychologique de l'enquête Santé Québec*. Communication orale au congrès annuel de la société québécoise de recherche en psychologie, Trois-Rivières (Octobre).

Table 1 Participant Related Descriptive Statistics

Variable	Frequency (%; N = 198)
<b>Gender</b>	
Female	121 (61.11 %)
Male	77 (38.89 %)
<b>Marital status</b>	
Married or common law	124 (62.63 %)
Separated, divorce and living alone	10 (5.05 %)
Separated, divorced and living with someone	9 (4.55 %)
Widow	4 (2.02 %)
Single	51 (25.76 %)
<b>Children at home</b>	
Yes	38 (19.19 %)
No	160 (80.81 %)
<b>Education</b>	
Primary	21 (10.61 %)
High-school	46 (23.23 %)
University (undergraduate)	38 (19.19 %)
University (graduate)	19 (9.60 %)
University (post-graduate)	7 (3.54 %)
<b>Occupation</b>	
Full-time student	16 (8.08 %)
Part-time student	1 (0.51 %)
Full-time worker	109 (55.05 %)
Part-time worker	24 (12.12 %)
Unemployment	4 (2.02 %)
Welfare	3 (1.52 %)
House wire/husband	14 (7.07 %)
Retired	27 (13.64 %)
<b>Income</b>	
> 50,000	33 (16.67 %)
40,000 – 49,000	32 (16.16 %)
30,000 – 39,000	28 (14.14 %)
20,000 – 29,000	54 (27.27 %)
10,000 – 19,000	25 (12.63 %)
< 10,000	26 (13.13 %)

Table 2 Companion Animal Related Descriptive Statistics

Variable	Frequency (%; N = 198)
<b>Type of companion animal</b>	
Dog	108 (54.55 %)
Cat	90 (45.45 %)
<b>Number of animals in the household (besides deceased)</b>	
0	107 (54.04 %)
1	49 (24.75 %)
2	22 (11.11 %)
3 – 8	18 (9.09 %)
9 and over	2 (1.01 %)
<b>Cause of death</b>	
Accident	10 (5.05 %)
Natural death	27 (13.64 %)
Illness	54 (27.27 %)
Euthanasia	107 (54.04 %)
{ <i>Euthanasia only</i>	10 (5.05 %)
{ <i>Accident and euthanasia</i>	2 (1.01 %)
{ <i>Illness and euthanasia</i>	94 (47.47 %)
{ <i>Age and euthanasia</i>	1 (0.51 %)
<b>Owner's perception of relationship with companion animal</b>	
Just an animal	9 (4.55 %)
Companion	139 (70.20 %)
Protector	2 (1.01 %)
Working animal	3 (1.52 %)
Other	45 (22.73 %)
{ <i>Companion and protector</i>	9 (4.55 %)
{ <i>Family member</i>	21 (10.61 %)
{ <i>Child</i>	10 (5.05 %)
{ <i>Best friend</i>	5 (2.53 %)
<b>Expected or unexpected character of death</b>	
Anticipated	71 (35.85 %)
Unanticipated	127 (64.14 %)

Table 3 Grief Correlates

<b>Variables</b>	<b>Grief correlates</b>	<b>Significance</b>
<b>Attachment</b>	<b>-.70</b>	<b>.01</b>
Loneliness	-.37	.01
<b>Neuroticism</b>	<b>-.44</b>	<b>.01</b>
Extraversion	.22	.01
Openness	.14	ns
Agreeableness	.19	.01
Consciousness	.08	ns
<b>Psychological distress</b>	<b>-.51</b>	<b>.05</b>
<b>Depression</b>	<b>-.53</b>	<b>.01</b>
<b>Anxiety</b>	<b>-.56</b>	<b>.01</b>
Anger	-.35	.01
Cognitive problems	-.36	.01
Life experiences	.27	.01

Table 4 Multiple Regression Analysis for Significant Predictors of Grief Intensity ( $N = 198$ )

Step	Method	Indicators	R <sup>2</sup> change	Significance
1	Standard : All of the variables entered simultaneously	Attachment, Neuroticism, Psychological distress, Depression, Anxiety	.584	.000
2	Standard : Attachment entered first followed by all the others variables	Attachment Neuroticism, Psychological distress, Depression, Anxiety	.492 .092	.000 .000
3	Stepwise : The program selects the variables according their correlations	Attachment Neuroticism Anxiety Depression	.492 .077 -.009 -.006	.000 .000 .040 .253

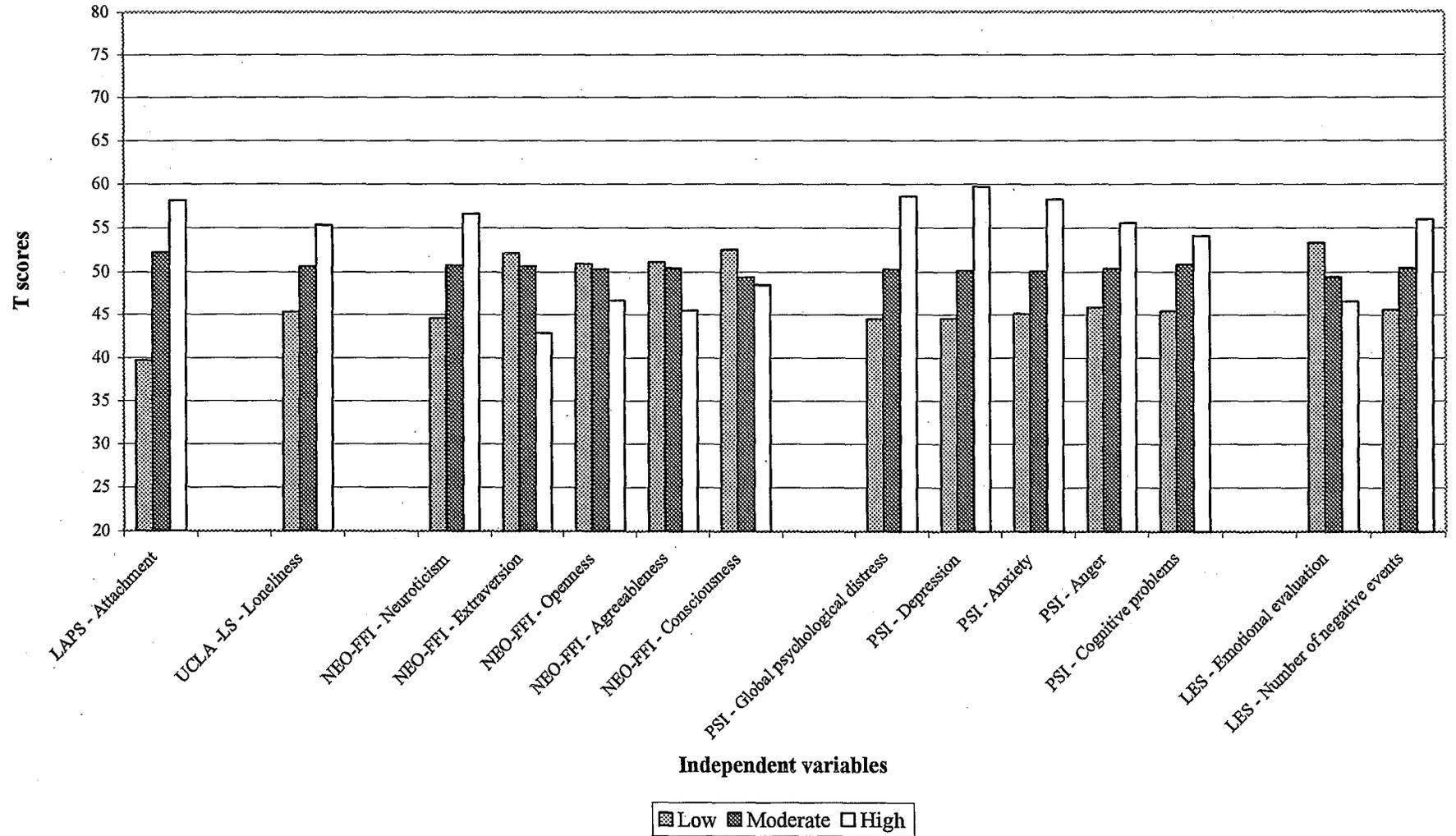
**Prediction equation:**  $Grief = 145.541 + (-0.812) Attachment + (-0.467) Neuroticism$

Table 5 Multiple Post Hoc Comparisons with Scheffé Test (*t* scores)

Psychometric measures ( <i>T</i> -Scores)	G1 <i>Low intensity grief</i> ( <i>n</i> = 46)	G2 <i>Moderate intensity grief</i> ( <i>n</i> = 128)	G3 <i>High intensity grief</i> ( <i>n</i> = 24)	Significant conclusions*
1. Attachment (LAPS)	<i>M</i> = 39.65	<i>M</i> = 52.19	<i>M</i> = 58,14	G1 < G2 < G3
2. Loneliness (UCLA-LS)	<i>M</i> = 45.33	<i>M</i> = 50.61	<i>M</i> = 55.30	G1 < G2 < G3
3. Personality (NEO-FFI)				
- Neuroticism	<i>M</i> = 44.55	<i>M</i> = 50.72	<i>M</i> = 56.60	G1 < G2 < G3
- Extraversion	<i>M</i> = 52.07	<i>M</i> = 50.60	<i>M</i> = 42.86	G1 > G3 et G2 > G3
- Openness	<i>M</i> = 50.91	<i>M</i> = 50.30	<i>M</i> = 46.67	
- Agreeableness	<i>M</i> = 51.12	<i>M</i> = 50.44	<i>M</i> = 45.50	G1 > G3
- Conscientiousness	<i>M</i> = 52.53	<i>M</i> = 49.37	<i>M</i> = 48.53	
4. Psychological distress (PSI)	<i>M</i> = 44.45	<i>M</i> = 50.29	<i>M</i> = 58.58	G1 < G2 < G3
- Depression	<i>M</i> = 44.50	<i>M</i> = 50.13	<i>M</i> = 59.69	G1 < G2 < G3
- Anxiety	<i>M</i> = 45.15	<i>M</i> = 50.08	<i>M</i> = 58.23	G1 < G2 < G3
- Anger	<i>M</i> = 45.91	<i>M</i> = 50.38	<i>M</i> = 55.52	G1 < G2 < G3
- Cognitive problems	<i>M</i> = 45.46	<i>M</i> = 50.80	<i>M</i> = 54.05	G1 < G2 et G1 < G3
5. Life Experiences (LES)				
- Emotional evaluation of life events	<i>M</i> = 53,26	<i>M</i> = 49.46	<i>M</i> = 46.63	G1 > G3
- Number of negative events	<i>M</i> = 45.66	<i>M</i> = 50.44	<i>M</i> = 55.99	G1 < G2 < G3

\*  $p < .05$

Figure 1 Comparison of Grief Profiles based on the scales of Attachment (LAPS); Loneliness (UCLA-LS); Personality (NEO-FFI); Psychological Distress (PSI); and the Life Experiences Survey (LES).



## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

La perte d'un animal de compagnie est un événement commun à plusieurs individus impliquant maintes décisions, émotions et réactions difficiles. Tel que déjà précisé dans les sections et les articles précédents, un bon nombre d'individus dans notre société semblent développer un attachement puissant avec les animaux de compagnie. Compte tenu du nombre important de foyers qui possèdent un animal de compagnie et de la courte espérance de vie des animaux, les douleurs liées à ce type de deuil sont choses courantes, ce qui amplifie d'autant plus la nécessité de contribuer à la compréhension scientifique de ce phénomène.

### **LES THÉORIES SUR LE DEUIL DES ANIMAUX DE COMPAGNIE**

Au cours des années, les théories quant à l'attachement humain-animal et le deuil suite à la perte des animaux de compagnie ont progressivement commencé à intéresser les chercheurs. Par exemple, Quackenbush (1985) a dressé un modèle théorique voulant que le processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie ressemble beaucoup à celui de la perte d'un autre être cher (i.e., comparaison des étapes du deuil) à savoir : le déni, la colère, la culpabilité, la dépression et la résolution. Cependant, des théories plus récentes telles que celle de Adams, Bonnett et Meek (1999) proposent que les phénomènes de la solitude et du manque de soutien social (reconnaissance du deuil) sont particulièrement présents chez les gens ayant perdu un animal de compagnie.

En ce qui concerne l'intensité du deuil et les variables qui peuvent atténuer ou augmenter cette dernière, d'autres théories ont été avancées au cours des dernières années. Par exemple, Sable (1995) suggère que certains facteurs tels que l'attachement jouent un rôle important dans la détermination de l'intensité du deuil suite à la perte des animaux de compagnie. Bien qu'il soit important de créer ces théories afin d'approfondir les connaissances en ce domaine, il est impératif de vérifier la validité scientifique de ces dernières. Malgré le fait que certaines recherches ont tenté de mettre en évidence la validité de ces théories (par exemple par le biais d'études de cas et d'observations cliniques), il

existe encore aujourd'hui un besoin de faire état de l'exactitude empirique des ces modèles théoriques et des faits qu'ils avancent.

## **RAPPEL DU BUT ET DE LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

Sous ce rapport, par le biais des deux articles présentés dans les sections précédentes, cette thèse visait à combler les lacunes dans la recherche scientifique relativement au deuil des animaux de compagnie. L'auteure a donc mis en oeuvre un travail de recherche empirique qui, espérons-le, permet de poser les bases scientifiques en ce domaine. Elle a fait état à plusieurs reprises que la littérature qui existe au sujet des variables corrélées avec le deuil est principalement de l'ordre d'impressions cliniques et non vérifiée empiriquement. Compte tenu du manque d'intégrité scientifique de plusieurs de ces recherches, ainsi que des controverses et des faiblesses méthodologiques de certaines d'entre-elles (e.g. : échantillons biaisés et non représentatifs et pauvres analyses statistiques), la présente thèse avait comme objectif de définir le deuil *d'une façon opérationnelle et systématique*. Grâce à la participation de 198 maîtres ayant perdu leur animal de compagnie, cette thèse (par le biais d'un devis expérimental de type transversal) a permis de préciser les déterminants qui semblent augmenter l'intensité du deuil d'un maître suite à la perte de son animal de compagnie.

La méthodologie qui a été utilisée lors de cette thèse s'est prouvée être très efficace. Pour plusieurs individus, la perte des animaux de compagnie est un sujet d'une nature très sensible. Il était donc essentiel d'établir une approche méthodologique qui allait respecter la sensibilité des répondants quant à leur expérience de perte. Plusieurs efforts ont été réalisés afin de mener une recherche qui est à la fois scientifique et professionnelle tout en respectant les sentiments de perte des maîtres au cours de leur période de deuil. Cette approche personnalisée a été assurée à travers des appels téléphoniques des participants de la part de l'auteure, par l'offrande de cartes de condoléances, de visites hebdomadaires de l'auteure aux cliniques vétérinaires, de l'envoi des questionnaires et du suivi des participants. De plus, étant psychologue, l'auteure a établi durant la période de l'expérimentation une ligne téléphonique de soutien qui était offerte en tant que service aux participants désireux de partager de vive voix leur expérience de deuil et/ou recevoir des

informations supplémentaires. En général, cette méthodologie personnalisée s'est avérée être très efficace car le taux de participation fut relativement élevé à 71%.

## **RAPPEL DES RÉSULTATS OBTENUS**

Afin de mettre en application une recherche ayant une bonne intégrité scientifique, il était essentiel d'avoir recours à des instruments psychométriques standardisés et bien validés. Tel que présenté dans le premier article de la Section 4, l'auteure a fait état de la traduction et de la validation d'un questionnaire mesurant l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie : le *Pet Loss Questionnaire* (PLQ; Archer & Winchester, 1994). Le Questionnaire du deuil des animaux de compagnie (QDAC; Lavergne, 2002) a été un outil essentiel dans la mesure des hypothèses de recherches qui ont été avancées dans la présente thèse. Ainsi, les étapes de validation empirique du QDAC ont permis à l'auteure de s'assurer que la vérification des hypothèses de recherches (présentées dans le deuxième article) soit effectuée sur une base empirique solide et fiable.

Suite à la validation de l'instrument de mesure du PLQ, l'auteure a passé à l'étape de l'évaluation systématique des quatre hypothèses de recherches suivantes :

- 1. Parmi les participants, un plus grand nombre de femmes, de personnes âgées et d'individus vivant seuls ou n'ayant pas d'enfants souffriront d'un deuil plus intense.*
- 2. Parmi tous les participants, certains d'entre eux risquent de démontrer un deuil d'une intensité élevée et ce, particulièrement chez les individus ayant perdu leur animal de compagnie suite à une mort subite et inattendue (mort non-anticipée) ou qui ont eu recours à l'euthanasie de leur animal de compagnie.*
- 3. En plus de l'attachement, certaines autres variables peuvent influencer l'intensité de la réaction de deuil, telles que la personnalité, la détresse psychologique, la solitude et les événements du passé du maître.*

4. *Les participants ayant un passé notablement marqué d'événements négatifs de vie feront preuve d'un deuil plus intense que ceux ayant peu ou pas d'événements négatifs dans leur vie.*

Tel que présenté dans le deuxième article (Section 5) de cette thèse, des analyses corrélationnelles et de régression ont été menées sur une multitude de facteurs perçus comme pouvant possiblement être des éléments spécifiques à l'intensité du deuil. Ainsi, les variables prédictives suivantes ont été déterminées <sup>11</sup>:

1. *L'attachement entre le maître et son animal de compagnie (plus l'attachement est élevé, plus le deuil risque d'être intense)*
2. *Le niveau de névrotisme du maître (plus le niveau de névrotisme du maître est élevé, plus le deuil risque d'être intense)*
3. *La perception relationnelle du maître quant à son animal (la perception de l'animal en tant que « membre de la famille » ou « compagnon » a un lien plus significatif avec une forte intensité de deuil que si le maître perçoit son l'animal comme étant un « simple animal »)*
4. *L'anticipation de la mort (moins il y a d'anticipation de la mort de l'animal, plus le deuil est intense)*
5. *Le nombre d'animaux de compagnie présents dans le foyer au moment de la perte (moins il y a d'animaux de compagnie dans le foyer au moment de la perte, plus le deuil risque d'être intense)*
6. *Le nombre d'événements de vie négatifs dans le passé du maître (plus le nombre d'événements négatifs dans le passé du maître est élevé, plus le deuil risque d'être intense).*

---

<sup>11</sup> Une analyse de régression multiple « stepwise » a permis d'établir l'ordre d'importance des variables prédictives qui ont été déterminées dans la présente étude. Celles-ci sont donc présentées dans un ordre décroissant selon leur niveau d'influence sur l'intensité de la réaction de deuil.

7. *Le type d'animal décédé (les maîtres ayant perdu un chien étaient aux prises avec un deuil plus intense)*<sup>12</sup>

Tel qu'abordé dans la discussion suivant la présentation de ces résultats, certaines des variables prédictives énumérées ci-dessus viennent à l'appui des quelques recherches qui ont été effectuées par le passé. Cependant, quelques aspects uniques ayant ainsi une portée clinique importante ont été présentés, notamment le fait que *tous* les gens peuvent être aux prises d'un deuil intense suite à la perte d'un animal de compagnie et ce, peu importe leur genre, âge et statut social. Tout individu mérite donc une reconnaissance et une validation de son deuil. L'importance clinique de ce fait a été abordée en détail dans le deuxième article ainsi que les implications pratiques des autres variables prédictives présentées ci-dessus. Les résultats de cette thèse ouvrent la porte vers plusieurs avenues de recherches potentielles; celles-ci ont également été abordées dans la Section 5 de la présente thèse, notamment l'utilisation d'une batterie d'instruments psychométrique différente et l'approfondissement plus détaillé de l'influence que peut avoir différentes populations sur l'intensité du deuil (culture anglophone versus francophone, les personnes non-voyantes etc.).

En somme, il est souhaitable que le profil dressé ci-dessus pourra aider les professionnels oeuvrant dans le domaine de la santé mentale (psychologues, psychiatres et travailleurs sociaux), les vétérinaires et les individus impliqués dans le domaine de l'interaction humain-animal à mieux cerner quels individus sont susceptibles d'être confrontés à un deuil plus intense.

## **EN QUOI CETTE THÈSE EST UNIQUE**

Cette thèse est novatrice en soi à plusieurs niveaux. En premier lieu, peu d'études de ce genre ont été menées sur ce sujet et ce, particulièrement dans une population canadienne française. Le fait qu'elle soit une recherche empirique et basée sur des faits objectifs mènera au-delà des impressions cliniques et anecdotiques rapportées par le passé. De ce

---

<sup>12</sup> Il importe de mentionner que ces variables prédictives ont été dérivées à partir de corrélations et ne constituent pas des relations de cause à effet.

fait, les résultats de cette thèse seront éventuellement mis à la disposition des praticiens en santé mentale (psychologues, travailleurs sociaux, psychiatres, etc.) et des vétérinaires dans la région de Québec qui eux, n'ont pas nécessairement accès à la littérature anglophone sur le sujet.

En deuxième lieu, aucune recherche à ce jour n'a tenté de bien déterminer les facteurs qui contribuent ou non à l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie et ce, en tenant compte de certaines variables notamment la détresse psychologique et les traits de personnalité du maître. Ayant contacté plusieurs vétérinaires dans la région de Québec, l'auteure a noté qu'effectivement de l'information sur ce qui influence l'intensité du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie est grandement recherchée. Les vétérinaires de la région constatent que ce genre d'information est peu disponible, particulièrement en langue française. Lorsque les vétérinaires font face à un maître qui souffre d'un deuil plus intense que la normale, ces derniers indiquent ne pas savoir composer avec cette situation et les enjeux spécifiques du deuil. Il est donc espéré que les résultats de cette recherche répondront à un énorme besoin de clarifier la définition du deuil ainsi que de mieux distinguer en quoi consiste un deuil de haute intensité quant aux symptômes et aux facteurs qui contribuent à son développement.

En définitive, la perte d'un animal de compagnie, tout comme une panoplie d'autres pertes, demande aux personnes endeuillées de s'intégrer et de s'ajuster aux conséquences parfois tragiques de la perte. Malgré le fait que notre société contemporaine promulgue souvent une perspective plutôt marginalisée de ce genre de deuil comme étant banal et insignifiant, cela n'atténue pas le fait que la perte des animaux de compagnie est un événement très commun. Le survol des résultats de cette thèse met en évidence que la perte des animaux de compagnie est une réalité indéniable et omniprésente. Espérons qu'une meilleure compréhension du deuil suite à la perte d'un animal engendrera une plus grande reconnaissance et un profond respect du chagrin des personnes accablées par la perte de leur animal de prédilection.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Adamec, C. (1996). *When your pet dies: Dealing with your grief and helping your children cope*. New York, NY: Berkley Publishing Group.
- Adams, C. L. (1996). *Owner grieving following companion animal death*. (Thèse de doctorat). Guelph, Ontario: University of Guelph.
- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (1999). Owner response to companion animal death: development of a theory and practical implications. *Canadian Veterinarian Journal*, 40, 33-39.
- Adams, C. L., Bonnett, B. N., & Meek, A. H. (2000). Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario. *Journal of Animal Veterinary Medicine of America*, 217(9), 1303-1309.
- Adams, C. L., & Cohen, S. (1999). *Pet Loss & Client Grief*. [CD-Rom]. Ont: Lifelearn.
- Aikens, J. E., Fisher, J. S., Namey, M., & Rudick, R. A. (1997). A replicated prospective investigation of life stress, coping, and depressive symptoms in Multiple Sclerosis. *Journal of Behavioural Medicine*, 20(5), 433-445.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4<sup>th</sup> ed.). Washington, DC: Author.
- American Veterinary Medical Association (1993). *Pet ownership and demographics sourcebook*. Center for Information Management.
- Anderson, M. (1994). *Coping with sorrow on the loss of your pet* (2<sup>ième</sup> Ed.). Los Angeles: Peregrine Press.

- Archer, J., & Winchester, G. (1994). Bereavement following death of a pet. *British Journal of Psychology*, 85, 259-271.
- Avanzino, R. (1996). Pets may be mourned as much as people. *The Argus*. P. Cue-8.
- Beck, A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). *Manual for Beck Depression Inventory-II*. San Antonio, TX: Psychological Corporation.
- Behling, H., & Law, K. (2000). *Translating Questionnaires and Other Research Instruments*. London: Sage Publications.
- Berryman, J.C., Howells, K., & Lloyd-Evans, M. (1985). Pet owner attitudes to pets and people: A psychological study. *Veterinary Record*, 117, 659-661.
- Blacher, R. S. (1995). The bereaved patient. Dans H. Schwartz, E. Bleiberg & S. Weissman. (Eds.). *Psychodynamic Concepts in General Psychiatry* (pp. 359-369). Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Bourgeois, M., & Verdoux, H. (1994). Deuil clinique et pathologie. *Encyclopédie médico-chirurgique*, 37-395-A-20, 1-8.
- Bowlby, J. (1974). *Attachment and loss*. (vol. 1) London: Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis.
- Bradley, C. (1994). Translation of questionnaires for use in different languages and cultures. Dans C. Bradley (Ed.). *Handbook of psychology and diabetes*. London: Harwood academic publishers.
- Bridger, H. (1976). The changing role of pets in society. *Journal of Small Animal Practice*, 17(1-8).
- Brown, H. B., Richards, H. C., & Wilson, C. A. (1996). Pet bonding and pet bereavement among adolescents. *Journal of Counseling & Development*, 74, 504-509.

- Brown, P. B., & Silverman, J. D. (1999). The current and future market for veterinarians and veterinary medical services in the United States. *Journal of the American Veterinary Medical Association, 215*(2), 161-183.
- Brown, L. K., Shaw, T. G., & Kirkland, K. D. (1972). Affection for people as a function of affection for dogs. *Psychological Reports, 31*, 957-958.
- Bryman, A., & Cramer, D. (1990). *Quantitative data analysis for social scientists*. London: Routledge.
- Carmack, B. J. (1985). The effects in family members and functioning after the death of a pet. *Marriage and Family Review, 8*(3-4), 149-161.
- Cameron, P. M., Conrad, C., Kirkpatrick, D., & Bateen, R. J. (1966). Pet ownership and sex as determinants of stated affect toward others and estimates of others regard to self. *Psychological Reports, 19*, 884-886.
- Cameron, P. M., & Mattson, M. (1972). Psychological correlates of pet ownership. *Psychological Reports, 30*, 286.
- Caussanel, M. (1988). Le poids du passé récent en pathologie somatique. *Bulletin de psychologie, 42*, 379-385.
- Cherney, P. M., & Verhey, M. P. (1996). Grief among gay men associated with multiple losses from aids. *Death Studies, 20*, 115-132.
- Claveau, J. (1980). *Étude du deuil*. Essai de Maîtrise, École de psychologie, Université Laval.
- Cloutier, R., & Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*. Québec : Gaëtan Morin Éditeur Ltée.

- Connell, C. M., & Lago, D. J. (1984). Favourable attitudes toward pets and happiness among the elderly. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The Pet Connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1986). *The NEO Personality Inventory Manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment.
- Cowles, K. V. (1985). The death of a pet: Human responses to the breaking of the bond. Special Issue: Pets and the family. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 135-148.
- Crow, S. E., & Bennett, M. (1981). Pet owner grief in a university hospital. *Archives of the Foundation of Thanatology*, 9(2), 23.
- Culliton, B. J. (1987). Take two pets and call me in the morning. *Science*, 237, 1560-61.
- Cusack, O. (1983). Why we love our pets. *Orion Nature Quarterly*, 2(3), 35-43.
- Cusack, O. (Ed.). (1988). *Pets and mental health*. New York, NY: The Haworth Press.
- Davidson, D., & Manning, P. (1997). *The Canadian dog owner's companion*. Toronto: Macmillan, Canada.
- De-Grâce, G-R., Purushottam, J., & Pelletier, R. (1993). L'échelle de solitude de l'Université Laval (ÉSUL) : Validation canadienne-française du UCLA Loneliness Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(1), 12-27.
- Doka, K. J. (1989). *Disenfranchised grief: Recognizing hidden sorrow*. MA: Heath and Company.
- Edelson, J., & Lester, D. (1983). Personality and pet ownership: A preliminary study. *Psychological Reports*, 53, 990-991.
- Faschingbauer, T. R. (1981). *Texas revised inventory of grief*. Houston, TX: Honeycomb.

- Feldman, B. M. (1977). Why people own pets: Pet owner psychology and the delinquent owner. *Animal Regulation Studies, 1*, 87-94.
- Feldman, B. M. (1978). Pets and mental health. *Cereal Foods World, 23*, 306-309.
- Fogle, B. (1984). *Pets and their people*. New York, NY: Viking Press.
- Fogle, B. (1995). *The encyclopaedia of the dog*. New York, NY: Dorling Kindersley Publishing.
- Fogle, B. (Ed.). (1981). *Interrelations between people and pets*. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas.
- Fogle, B., & Abrahamson, D. (1990). Pet loss: A survey of the attitudes and feelings of practicing veterinarians. *Anthrozoös, 3*(3), 143-150.
- Frankiel, R. (1994). *Essential papers on object loss*. New York, NY: New York University Press.
- Friedmann, E., Katcher, A., Eaton, M., & Berger, B. (1984). Pet ownership and psychological status. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The pet connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Fromm-Reichman, J. (1959). Loneliness. *Psychiatry, 22*, 1-15.
- Fudin, C. E. & Cohen, S. P. (1988). Helping children and adolescents cope with the euthanasia of a pet. Dans W. J. Kay, S. P. Cohen, C. E. Fudin, A. H.Kutscher, H. A. Nieburg, R. E. Grey, & M. M. Osman (Eds.). *Euthanasia of the companion animal*. Philadelphia: Charles Press.
-

- Gerwools, M. K. (sous presse). *Effects of confiding, emotional expression, and additional pet ownership on adult adjustment to the death of a companion animal*. (Unpublished master's thesis).
- Gerwools, M. K., & Labott, S. M. (1994). Adjustment to the death of a companion animal. *Anthrozoös*, 7(3), 172-187.
- Goalder, J. S. (1985). Morbid grief reaction: A social systems perspective. *Professional Psychology: Research and Practice*, 16(6), 833-842.
- Gosse, G. H., & Barnes, M. J. (1994). Human grief resulting from the death of a pet. *Anthrozoös*, 7(2), 103-112.
- Gouvernement du Québec. (1987). *Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête Santé Québec*. Les publications du Québec.
- Hagman, G. (1995). Mourning : A review and reconsideration. *International Journal of Psychoanalysis*, 76(5), 909-925.
- Hanus, M., & Sourkes, B. M. (1997). *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*. Paris: Éditions Frison-Roche.
- Harris, E. L. (1997). *Pet loss: A spiritual guide*. St. Paul, MN: Llewellyn Publications.
- Harris, J. H. (1981). Dogs contribute to ego strength. *Latham Letter*, 3, 13-15.
- Harris, J. H. (1982). A study of client grief responses to death of loss in a companion animal veterinary practice. *California Veterinarian*, 36, 17-19.
- Harris, J. H. (1991). Death and bereavement. *Problems in Veterinary Medicine*, 3(1), 111-117.

- Harris, J. M. (1984). Nonconventional human/companion animal bonds. Dans W. J. Kay, H. A. Nieburg, A. H. Kutscher, R. M. Grey, & C. E. Fudin. (Eds.). *Pet loss and human bereavement*. Ames: Iowa State University Press.
- Hart, L. A., Hart, B. L., & Mader, B. (1990). Humane euthanasia and companion animal death: Caring for the animal, the client, and the veterinarian. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 197, 1292-1299.
- Hétu, J. L. (1989). *Psychologie du mourir et du deuil*. Québec : Méridien.
- Hills, A. M. (1985). The relationship between thing-person orientation and the perception of animals. *Anthrozoös*, 3(2), 100-110.
- Holcomb, R., Williams, C. R., & Richards, P. S. (1985). The elements of attachment: Relationship maintenance and intimacy. *Journal of the Delta Society*, 2, 28-33.
- Holmes, T. H., & Rahe, R. H. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218.
- Horowitz, M. J., Wilner, N., Marmar, C., & Krupnick, J. (1980). Pathological grief and the activation of latent self-images. *American Journal of Psychiatry*, 137(10), 1157-1162.
- Hyde, K. R., Kurde, K. L., & Larson, P. (1983). Relationships between pet ownership and self-esteem, social sensitivity, and interpersonal trust. *Psychological Reports*, 52, 110.
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39(2), 1215-1228.
- Jarolmen, J. (1998). A comparison of the grief reaction of children and adults: Focusing on pet loss and bereavement. *Omega: An International Journal for the Study of Dying, Death, Bereavement, Suicide, and Other Lethal Behaviours*, 37(2), 133-150.

- Johnson, T. P., Garrity, T. F., & Stallones, L. (1992). Psychometric evaluation of the Lexington attachment to pets scale. *Anthrozoös*, 5(3), 160-175.
- Katcher, A. H. (1985). Physiologic and behavioural responses to companion animals. *Veterinary Clinics of North America: Small animal Practice*, 15, 403-410.
- Katcher, A. H. (1989). How companion animals make us free. Dans R. J. Hoage (Ed.). *Perceptions of Animals in American Culture* (pp. 113-127). Washington, DC: Smithsonian Institution Press.
- Katcher, A. H., & Friedmann, E. (1980). Potential health value of pet ownership. *Compendium for Continuing Education for the Small Animal Practitioner*, 2, 117-121.
- Katcher, A. H., & Rosenberg, M. (1979). Euthanasia and the management of the client's grief. *Compendium on Continuing Education*, 1, 887-891.
- Kazdin, A. E. (1998). *Research design in clinical psychology* (3rd ed.). Toronto: Allyn and Bacon.
- Keddie, K. (1977). Pathological mourning after the death of a domestic pet. *British Journal of Psychiatry*, 131, 21-25.
- Kidd, A. H., & Kidd, R. M. (1989). Factors in adults' attitudes toward pets. *Psychological Reports*, 65(3 Pt. 1), 903-910.
- Kidd, A. H., Kelly, H. T., & Kidd, R. M. (1983). Personality characteristics of horse, turtle, snake, and bird owners. *Psychological Reports*, 47, 719-729.
- Kim, K., & Jacobs, S. C. (1991). Pathologic grief and its relationship to other psychiatric disorders. *Journal of Affective Disorders*, 21, 257-263.

- Knight, J. (1996). Pet memorial temples in Japan. *The Newsletter*, 12, 12-13.
- Kogure, N., & Yamazaki, K. (1990). Attitudes to animal euthanasia in Japan: A brief review of cultural influences. *Anthrozoös*, 3(3), 151-154.
- Kübler-Ross, E. (1969). *On death and dying*. London: Collier-Macmillan.
- Kutscher, H. K. (1990). Unrecognized grief: Canine survivors of the human/companion animal bond. Dans V. R. Pine, O. S. Margolis, K. Doka, A. H. Kutscher, D. J. Schaefer, M-E. Siegel, & D. J. Cherico (Eds.). *Unrecognized and unsanctioned grief: The nature of counseling of unacknowledged loss*. Illinois: Charles C. Thomas.
- Lago, D., Kafer, R., Delaney, M., & Connell. (1988). Assessment of favourable attitudes toward pets: Development and preliminary validation of the Self-Report Pet Relationship Scales. *Anthrozoös*, 1, 240-254.
- Lago, D., & Kotch-Jantzer, C. (1988). Euthanasia of pet animals and the death of elderly owners: Implications for support of community-dwelling elderly pet owners. Dans W. J. Kay, S. P. Cohen, C. E. Fudin, A. H. Kutscher, H. A. Nieburg, R. E. Grey, & M. M. Osman (Eds.). *Euthanasia of the companion animal*. Philadelphia: Charles Press.
- Lago, D., & Miller, M. (1989). The well-being of older women: The importance of pet and human relations. *Anthrozoös*, 3(4), 245-251.
- Lagoni, L., Butler, C., & Hetts, S. (1994). *The human-animal bond and grief*. PA: W. B. Saunders Company.
- Lavergne, A. G. (2000). *Attachement humain-animal : Traduction, adaptation et validation du Lexington Attachment to Pet Scale*. Document interne non publié.
- Lavergne, A. G., & Daoust, J-P. (2002). *Questionnaire socio-démographique*. Document interne non publié.

- Légaré, G., Boyer, R., & Prévile, M. (1992). Les caractéristiques de non répondants à une enquête sanitaire de santé mentale. *Revue canadienne de santé publique*, 83 (4), 308-310.
- Lester, D. (1991). The Lester attitude toward's death scale. *Omega Journal of Death and Dying*, 23(1), 67-75.
- Levinson, B. M. (1962). The dog as a co-therapist. *Mental Hygiene*, 46, 59-65.
- Levinson, B. M. (1964). Pets: A special technique in child psychotherapy. *Mental Hygiene*, 48, 243-244.
- Levinson, B. M. (1968). Interpersonal relationships between pet and human being. Dans M. W. Fox (Ed.). *Abnormal behaviour in animals*. Philadelphia: W. B. Saunders Company.
- Levinson, B. M. (1972). *Pets and human development*. Springfield, IL: Thomas.
- Levinson, B. M. (1981). Human grief on the loss of an animal companion. *Archives of the Foundation of Thanatology*, 9(2), 5.
- Levinson, B. M. (1984). Grief at the loss of a pet. Dans W. J. Kay, H. A. Nieburg, A. H. Kutscher, R. M. Grey & C. E. Fudin. (Eds.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 51-63.). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Lindemann, E. (1944). Symptomatology and management of acute grief. *American Journal of Psychiatry*, 101, 141-149.
- Link, M. (1984). Helping emotionally disturbed children cope with the loss of a pet. Dans W. J. Kay, H. A. Nieburg, A. H. Kutscher, R. M. Grey & C. E. Fudin. (Eds.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 51-63.). Ames, IA: Iowa State University Press.

- Macdonald, A. (1981). The pet dog in the home: A study of interactions. Dans B. Fogle (Ed.). *Interactions between people and pets*. Springfield, Illinois: Charles C Thomas.
- Margolies, L. (1999). The long good-bye: Women, companion animals, and maternal loss. *Clinical Social Work Journal*, 27(3), 289-304.
- Martinez, R. L., & Kidd, A. H. (1980). Two personality characteristics in adult pet-owners and non-owners. *Psychological Reports*, 47, 318.
- Marwit, S. J. (1991). DSM-III-R, grief reactions, and a call for revision. *Professional Psychology: Research and Practice*, 22, 75-79.
- Marx, M.B. (1984). The salubrious endearment: Review of new perspectives on our lives with companion animals Dans A. H. Katcher and A. M. Beck (Eds.). *Contemporary Psychology*, 29, 902-903.
- Messent, P. R. (1983). Social facilitation of contact with other people by pet dogs. Dans A. Katcher & A. Beck (Eds.). *New perspectives on our lives with companion animals*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Meyers, B. (1990). The disenfranchised mourners: Survivors of companion animal death. Dans V. R. Pine, O. S. Margolis, K. Doka, A. H. Kutscher, D. J. Schaefer, M-E. Siegel, & D. J. Cherico (Eds.). *Unrecognized and unsanctioned grief: The nature of counseling of unacknowledged loss*. Illinois: Charles C. Thomas.
- Mitchell, R. W. (2002). *Talking to dogs during play: Contrasts and comparisons with talk to infants*. Communication orale présentée au 2ième congrès annuel du Human-Animal Bond Initiative. Etats-Unis : Lansing, Michigan, octobre 2002.
- Molnar, M. (1996). Of dogs and doggerel. *American Imago*, 53(3), 269-280.
- Neiburg, H. A., & Fisher, A. (1982). *Pet loss*. New York, NY: Harper & Row.

- Netting, F. E., Netting, K. A., Wilson, C. C. & New, J. C. (1984). Pastors, parishioners, and pets. *Pastoral Psychology*, 332, 126-135.
- Nieburg, M. S. (1981). Pathological grief in response to pet loss. *Archives of the Foundation of Thanatology*, 9(2), 7.
- Okonlewski, L. (1984). A comparison of human-human and human-animal relationships. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The pet connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Ory, M. G., & Goldberg, E. L. (1984). An epidemiological study of pet ownership in the community. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The pet connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Parkes, C. M. (1971). Psychosocial transitions: A field for study. *Social Science and Medicine*, 5, 101-115.
- Parkes, C. M. (1972). *Bereavement: Studies in grief in adult life*. New York, NY: International Universities Press.
- Parkes, C. M. (1975). Bereavement. *British Journal of Psychiatry*, (138), 183.
- Parkes, C. M. & Weiss, R. S. (1983). *Recovery from bereavement*. New York, NY: Basic Books.
- Paulus, G., Thrush, J. C., Stewart, C. S., & Hafner, P. (1984). Death of pets owned by the elderly: Implications for veterinary practice. Dans W. J. Kay, H. A. Nieburg, A. H. Kutscher, R. M. Grey & C. E. Fudin. (Eds.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 51-63.). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Peretz, D. (1970). Reaction to loss. Dans Schoenberg, B. et al (Ed.). *Loss and grief: Psychological management in medical practice*. New York: Columbia University Press.

- Pine, V. R., Margolis, O. S., Doka, K., Kutscher, A. H., Schaefer, D. J., Seigel, M-E., & Chericco, D. J. (1990). *Unrecognized and unsanctioned grief: The nature and counselling of unacknowledged loss*. Springfield, IL: Charles C. Thomas Publisher.
- Planchon, L. A., & Templer, D. I. (1996). The correlates of grief after death of pet. *Anthrozoös*, 9(2-3), 107-113.
- Planchon, L. A., Templer, D. I., Stokes, S., & Keller, J. (2002). Death of a companion cat or dog and human bereavement: Psychological variables. *Society & Animals*, 10(1), 93-105.
- Pollock, G. (1988). *The annual of psychoanalysis*. Connecticut: International Universities Press.
- Pollock, G. (1989). *The mourning-liberation process, Vol 1*. Madison, CT: International Universities Press.
- Poresky, R. H. (1989). Analyzing human-animal relationship measures. *Anthrozoös*, 2(4), 236-244.
- Poresky, R. H., & Hendrix, C. (1990). Differential effects of pet presence and pet-bonding on young children. *Psychological Reports*, 67, 51-54.
- Poresky, R. H., Hendrix, C., & Mosier, J.E. (1987). The companion animal bonding scale: Internal reliability and construct validity. *Psychological Reports*, 60, 743-746.
- Poresky, R. H., Hendrix, C., & Mosier, J. E. (1988). The companion animal semantic differential: Long and short term reliability and validity. *Educational and Psychological Measurement*, 48, 255-260.

- Quackenbush, J. E. (1984). Pet bereavement in older owners. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The pet connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Quackenbush, J. (1985). The death of a pet: How it can affect owners. *Veterinary Clinics of North America*, 15(2), 395-402.
- Quackenbush, J. E., & Glickman, L. (1983). Social work services for bereaved pet owners: A retrospective case study in a veterinary teaching hospital. Dans A. H. Katcher & A. M. Beck (Eds.). *New perspectives in our lives with companion animals* (pp. 377-389). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Quackenbush, J. E., & Glickman, L. (1984). Helping people adjust to the death of a pet. *Health and Social Work*, 9(1), 42-48.
- Rajaram, S. S., Garrity, T. F., Stallones, L., & Marx, M. B. (1993). Bereavement: Loss of a pet and loss of a human. *Anthrozoös*, 6(1), 8-16.
- Rando, T. A. (1984). *Grief, dying and death: Clinical interventions for caregivers*. Champagne, IL: Research Press.
- Raphael, B. (1980). A psychiatric model of bereavement counseling. Dans M. B. Schoenberg (Ed.). *Bereavement counseling: A multidisciplinary handbook*. Greenwood, CT: Greenwood Press.
- Rascke, N., Aguerre, C., Bruchon-Schweitzer, M., Nuissier, J., Cousson, F., Gilliard, J., & Quintard, B. (1997). Soutien social et santé: adaptation française du questionnaire de soutien social de Sarason, le S.S.Q. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 33, 35-51.
- Ray, J. H. (1982). Love of animals and love of people. *Journal of Social Psychology*, 116, 299-300.

- Régnier, R. (1993). *La perte d'un être cher : Édition revue et corrigée*. Québec: Les éditions Québecor.
- Rogers, C. R. (1973). The lonely person – and his experiences in an encounter group. Dans C. R. Rogers, *Carl Rogers on encounter groups*. New York, NY: Harper & Row.
- Romanoff, B.D., & Terenzio, M. (1998). Rituals and the grieving process. *Death Studies*, 22, 697-711.
- Rollin, B. E. (1984). The moral status of animals. Dans W. Kay & A. Kuscher (Eds.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 119-125). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Rosenberg, M. A. (1984). Clinical aspects of grief associated with loss of a pet: A veterinarian's view. Dans W. J. Kay & A. Kuscher (Eds.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 119-125). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Russel, D., Peplau, L.A., & Cutrona, C.E. (1980). The revised UCLA loneliness scale. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(3), 472-480.
- Rynearson, E. K. (1978). Humans and pets and attachment. *British Journal of Psychiatry*, 133, 550-555.
- Rynearson, E. K. (1984). Owner/Pet pathologic attachment: The veterinarian's nightmare. Dans W. Kay. (Ed.). *Pet loss and human bereavement* (pp. 119-125). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Sable, P. (1995). Pets, attachment, and well-being across the life cycle. *Social Work*, 40(3), 334-341.
- Sanders, C. (1989). *Grief: The mourning after*. New York, NY: John Wiley & Sons.

- Sanders, C. M., Mauger, P. A., & Strong, P. N. (1985). *A manual for the Grief Experience Inventory*. Blowing Rock, North Carolina: The Center for the Study of Separation and Loss.
- Sarason, I., Johnson, J., & Siegel, J. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the life experiences survey. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46*(5), 932-946.
- Savishinsky, J. S. (1988). The meanings of loss: Human and pet death in the lives of the elderly. Dans W. J. Kay, S. P. Cohen, C. E. Fudin, A. H. Kutscher, H. A. Nieburg, R. E. Grey, & M. M. Osman (Eds.). *Euthanasia of the companion animal*. Philadelphia: Charles Press.
- Schultz, N. R., & Moore, D. (1984). Loneliness: Correlates, attributions and coping among older adults. *Personality and Social Psychology Bulletin, 10*, 67-77.
- Schulz, R. (1978). *The psychology of death, dying, and bereavement*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Schur, M. (1972). *Freud: Living and dying*. New York, NY: International Universities Press.
- Shackleton, C. H. (1984). The psychology of grief: A review. *Advances in Behaviour Research and Therapy, 6*(3), 153-205.
- Sharkin, B. S., & Bahrack, A. S. (1990). Pet loss: Implications for counsellors. *Journal of Counseling and Development, 68*(3), 306-308.
- Shuchter, S. R. (1986). *Dimensions of grief: Adjusting to the death of a spouse*. San Francisco and New York, NY: Jossey-Bass.

- Siegel, J. M. (1990). Stressful life events and use of physician services among the elderly: the moderating role of pet ownership. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1081-1086.
- Simon, L. J. (1984). The pet trap: Negative effects of pet ownership on families and individuals. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart, & L. A. Hart (Eds.). *The pet connection*. MN: Center to Study Human-Animal Relationships and Environments.
- Soares, J. C. (1985). The companion animal in the context of the family system. Special issue: Pets and the family. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 49-62.
- Stallones, L. (1994). Pet loss and mental health. *Anthrozoös*, 7(1), 43-54.
- Stallones, L., Johnson, T., Garrity, T., & Marx, M. (1989). Quality of attachment to companion animals among U.S. adults 21 to 64 years of age. *Anthrozoös*, 3(3), 171-19-76.
- Stammbach, K. B. &, Turner, D. C. (1999). Understanding the human-cat relationship: Human social support or attachment. *Anthrozoös*, 12(3), 162-168.
- Steele, L. (1992). Risk factor profile for bereaved spouses. *Death Studies*, 16, 387-399.
- Stern, J. (1988). Pet attachment as a delayed mourning process. *Anthrozoös*, 2(1), 18-21.
- Stevenson, R. G. (1988). Euthanasia of pets: The impact on children. Dans W. J. Kay, S. P. Cohen, C. E. Fudin, A. H. Kutscher, H. A. Nieburg, R. E. Grey, & M. M. Osman (Eds.). *Euthanasia of the companion animal*. Philadelphia: Charles Press.
- Stewart, C. S., Thrush, J. C., & Paulus, G. (1989). Disenfranchised bereavement and loss of a companion animal: Implications for caring communities. Dans K. J. Doka. *Disenfranchised grief: Recognizing hidden sorrow*. MA: Heath and Company.

- Stewart, C. S., Thrush, J. C., Paulus, G. S., & Hafner, P. (1985). The elderly's adjustment to the loss of a companion animal: People-pet dependency. *Death Studies, 9*, 383-393.
- Stewart, M. (1983). Loss of a pet - loss of a person: A comparative study of bereavement. Dans A. H. Katcher & A. M. Beck. (Eds.). *New perspectives on our lives with companion animals* (pp. 390-404). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Stewart, M. (1999). *Companion animal death: A practical and comprehensive guide for veterinary practice*. MA: Reed Educational and Professional Publishing Ltd.
- Stroebe, M. S., Stroebe, W., & Hanson, R. O. (Eds.). (1994). *Handbook of bereavement: Theory, research and intervention*. NY: Press Syndicate of the University of Cambridge.
- Sullivan, H. L. (1956). The dynamics of emotion. Dans H. L. Sullivan (Ed.). *Clinical Studies in Psychiatry*. New York: W. W. Norton & Co.
- Templer, D. I. (1970). The construction and validation of a death anxiety scale. *Journal of General Psychology, 82*, 165-177.
- Templer, D. I., Lavoie, M., Chalgjian, H., & Thomas-Dobson, S. (1990). The measurement of death depression. *Journal of Clinical psychology, 466*, 834-839.
- Templer, D. I., Salter, C. A., Dickey, S., & Baldwin, R. (1981). The construction of a pet attitude scale. *The Psychological Record, 31*, 343-348.
- Thomas, G. P. (1982). When a pet dies. *Modern Veterinary Practice, 63*, 273-278.
- Turner, W. G. (1997). Evaluation of a pet loss support hotline. *Anthrozoös, 10*(4), 225-230.
- Vachon, M. L. S., Formo, A., Freedman, K., Lyall, W.A.L., Rogers, J., & Freeman, S.J.J. (1976). Stress reactions to bereavement. *Essence, 1*(1), 23-32.

- Vanderlyn, R. P. (1989). Death, loss, and disenfranchised grief. Dans K. J. Doka. *Disenfranchised grief: Recognizing hidden sorrow*. MA: Heath and Company.
- Veevers, J. E. (1985). The social meaning of pets: Alternative roles for companion animals. Special issue: Pets and the family. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 11-30.
- Villeneuve, P., Valois, P., Frenette, É., & Sévigny, S. (1996). *Analyses d'items non paramétriques du questionnaire de détresse psychologique de l'enquête Santé Québec*. Communication orale au congrès annuel de la société québécoise de recherche en psychologie, Trois-Rivières (Octobre).
- Voith, V. L. (1981). Attachment between people and their pets: Behaviour problems that arise from the relationship between pets and people. Dans B. Fogle. (Ed.). *Interrelations between people and pets* (pp. 271-294). Springfield, Illinois: Charles C. Thomas.
- Voith, V. L. (1984). Owner/Pet attachment despite behaviour problems. Dans W. J. Kay. (Ed.). *Pet loss and human bereavement* (pp.135-142). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Weisman, A. D. (1991). Bereavement and companion animals. *Omega Journal of Death and Dying*, 22(4), 241-248.
- Weiss, R. S. (1993). Loss and recovery. Dans M. Stroebe & W. Stroebe & R. Hanson (Eds.). *Handbook of bereavement: Theory, research, and intervention* (pp. 271-284). New York: Cambridge University Press.
- Wilson, C. C., Netting, F. E., & New, J. C. (1987). The Pet Attitude Inventory. *Anthrozoös*, 1(2), 76-84.
- Wise, T. N. (1994). Commentary on « Normal grief: Good or bad? Health or disease? ». *Philosophy, Psychiatry, and Psychology*, 1(4), 223-224.

Worden, J. W. (1982). *Grief counseling and grief therapy: A handbook for the mental health practitioner*. New York: Springer.

Zisook, S., & De Vaul, R. (1985). Unresolved grief. *American Journal of Psychoanalysis*, 45(4), 370-379.

## **ANNEXE A : Modèles comparatifs du processus de deuil**

**Modèle des étapes du deuil suite à la perte d'un être cher**  
**Élisabeth Kübler-Ross (1969)**

*Début  
d'ouverture  
à la réalité*



*Début de la  
résignation*



*Évolution vers le  
plein ajustement*

1

2

3

4

5

6

CHOC

NÉGATION

COLÈRE

MARCHANDAGE

DÉPRESSION

ACCEPTATION



*TRAVAIL DE DEUIL*



**Modèle des étapes du deuil suite à la perte d'un animal de compagnie  
Quackenbush (1985)**

*Début  
d'ouverture  
à la réalité*



*Début de la  
résignation*



*Évolution vers le  
plein ajustement*

1

2

3

4

5

DÉNI

COLÈRE

CULPABILITÉ

DÉPRESSION ET  
SOLITUDERÉSOLUTION ET  
ACCEPTATION

*TRAVAIL DE DEUIL*



**ANNEXE B : Formulaire de consentement**

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT****LES DÉTERMINANTS DE L'INTENSITÉ DU DEUIL SUITE À LA PERTE D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE**

Cette recherche a pour but d'étudier la façon dont j'ai vécu mon expérience de deuil suite à la perte de mon animal de compagnie et ce, à l'aide d'un questionnaire. En consentant à participer à cette étude, ma tâche consistera à compléter un questionnaire qui m'a été envoyé par la poste et que je retournerai dans l'enveloppe pré-affranchie jointe à l'envoi. Il faudra environ une heure de mon temps pour compléter le questionnaire. Tous les renseignements que je vais divulguer seront traités de façon tout à fait confidentielle.

Comme avantage, ma participation à cette recherche me permettra de contribuer à l'avancement des connaissances sur les facteurs qui influencent le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie.

Il n'y a pas d'inconvénient à cette recherche outre le fait que je devrai prendre environ une heure de mon temps pour compléter le questionnaire qui me sera transmis et que la complétion de ce dernier pourra entraîner certaines remises en question en me rappelant les événements concernant le décès de mon animal de compagnie. En cas de besoin, je sais que je pourrai demander une liste de « personnes-ressources » qui seront disponibles pour me donner un support psychologique.

Ma participation à cette recherche est volontaire et je comprends que toutes les données recueillies seront traitées avec la plus stricte confidentialité. Ainsi, mon nom ne sera jamais divulgué à qui que ce soit et on ne pourra jamais m'identifier à partir de mes résultats. Un code aléatoire de quatre chiffres assure la confidentialité de mon fichier de données et les informations seront conservées sous clé le temps que la recherche soit terminée (environ un an). La chercheuse responsable de cette étude s'engage à détruire les fichiers informatiques concernant mes résultats une fois toutes les étapes de la recherche complétées. Je comprends, également, que je pourrai mettre un terme à ma participation à tout moment, sans condition ni préjudice, et obtenir les données recueillies à mon sujet en sachant qu'elles ne seront pas utilisées.

Je sais, également, que je pourrai obtenir toute information additionnelle au sujet de la recherche en m'adressant à la chercheuse responsable suivante :

Annique G. Lavergne, M.Ps.  
École de psychologie, Université Laval  
Local 1434 du pavillon Félix-Antoine Savard

Téléphone : (418) 837-3167  
Courriel : [abc687@agora.ulaval.ca](mailto:abc687@agora.ulaval.ca)

Par la présente:

Dans le cas de critiques ou de plaintes concernant ce projet, je peux contacter :

Bureau de l'ombudsman  
3320 Pavillon Alphonse-Desjardins  
Cité Universitaire,  
Québec, Québec, G1K 7P4

Téléphone (418) 656-3081  
Télécopie : (418) 656-3846  
Courriel : [ombudsman@ombuds.ulaval.ca](mailto:ombudsman@ombuds.ulaval.ca)

Je \_\_\_\_\_ consens à participer à l'étude.  
*signature*

\_\_\_\_\_  
Votre nom (en lettres moulées)

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Annique G. Lavergne, M.Ps

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Michel Pépin, Ph.D.

\_\_\_\_\_  
Date